

LE **M**AGAZINE DES **E** NIGMES DE LA **S**CIENCE ET DE L'**H**ISTOIRE

**TOP
SECRET**

nous avons tous besoin de vérité

**HORS SÉRIE
N°1**

L'ORIGINE
DES **OVNIS**

**LE GRAND
SECRET
DES PÔLES**

ROCH SAÛQUÈRE

LA TERRE CREUSE

TOP SECRET

mai - juin - juillet - 2006 - Canada : 16,75 \$ Ca. - DOM : 10,50 €

M 09242 - 1 H - F - 9,50 € - RD



MISE EN GARDE

Les sujets et articles diffusés dans le magazine TOP SECRET ne sont jamais vulgaires, ni obscènes, et ils ne portent pas atteinte à la dignité humaine, au contraire. Il n'en demeure pas moins que certaines informations peuvent heurter et déstabiliser le lecteur. Nous demandons donc aux personnes sensibles de bien considérer le fait que la plupart de ces informations, de par leur nature, n'ont pas pu être vérifiées. En effet, les sujets abordés ici s'avancent bien souvent à la lisière et même au-delà de nos connaissances. Certaines des expériences relatées dépendent de l'interprétation des témoins qui les ont vécues, et certaines théories sont soumises aux limites de la compréhension des chercheurs et auteurs qui ont étudié les phénomènes s'y rapportant. Bref, ces informations flirtent souvent avec une frontière trouble que la science officielle et les bien-pensants se sont refusés d'explorer, et que nous avons décidé d'aborder, armés de notre seule curiosité sincère. Si donc, pour une raison quelconque, vous sentez que certains articles peuvent vous perturber, notre but n'étant bien évidemment pas de nuire à autrui, nous vous recommandons de ne pas poursuivre votre lecture et de considérer tout cela comme un jeu, purement intellectuel, qui

consiste à "jouer à se faire peur". Quant à ceux qui aiment se confronter à une autre réalité, la regardant davantage comme une possibilité et comme un champ d'investigation, plutôt que comme une certitude, nous espérons qu'ils prendront plaisir à lire ce magazine.

Nous n'affirmons rien, nous ne militons pas, mais nous revendiquons un droit essentiel : celui de nous poser des questions, même des questions qui effraient, ou qui fâchent, qui peuvent paraître ridicules, ou naïves, considérant que ce droit de s'interroger est non seulement un droit de la presse, mais plus généralement un droit naturel, inaliénable et sacré de l'homme. Enfin, pour clore les malentendus et les fantasmes que certains pourraient entretenir, précisons que la rédaction est très attachée aux valeurs laïques de la république.

Enfin, nous remercions toutes les personnes qui contribuent, à travers les courriers que nous recevons, à nous rendre toujours plus pertinents. Ils se reconnaîtront. Top Secret est conçu comme un puzzle dont personne ne sait à l'avance ce que sera la représentation finale. Chaque numéro est comme une bouteille lancée à la mer.

L'aventure continue, le meilleur est encore à venir...

APPEL AUX AUTEURS ET AUX CHERCHEURS

La qualité du magazine TOP SECRET dépend des chercheurs et des auteurs qui travaillent avec nous et nous font confiance. Manifestez-vous et nous améliorerons ensemble cette publication. Que ce soit pour un article ou un dossier dans le magazine TOP SECRET, ou pour une parution dans un prochain Hors Série.

Nous avons besoin de vos découvertes. Contactez la rédaction : roch@topsecret.fr

Tel : 05 62 07 38 57 - 06 61 42 34 16 - Eden Edition - 8, rue Pierre et Marie Curie - 32600 l'Isle Jourdain

"La Connaissance véritable a toujours eu une odeur de soufre, quand elle s'oppose aux idées reçues.

À l'aube du 3ème millénaire, ce qui demeure encore caché, ne le restera plus, bien longtemps, car le nouvel

" Ange WEB de l'Apocalypse "

veillera à ce que ses fantastiques "révélations" bousculent bien des consciences, encore imbuës d'elles-mêmes."

Fred IDYLLE

**ARTivision est une page Web de l'association "ARTivities" .
F.IDYLLE © 1997**

**Pour tout contact avec le site "ARTivision" écrire à :
fred.idylle@wanadoo.fr**

**Bonne lecture !
Communiquez nous vos commentaires.
Merci.**

Soyez le



sur

ARTIVISION

www.artivision.fr

Voyez ces quatre images de **pierres superbement taillées**, qui nous laissent **perplexes**, car nous ne pourrions en égaler la perfection qu'avec des **machines-outils sophistiquées**.



La phénoménale pierre "**Hadjar el Gouble**" à Baalbek au Liban de 22,7 3m de long et 4,55m de large et 4,68m de haut. Masse: environ 1200 tonnes



L'**incomparable mur de Sacsahuayman au Pérou**. Sa construction et la taille de ses blocs posent aux archéologues, une colossale énigme, non encore résolue.



Le Dr Stirling et sa femme mesurent une boule de granit de **12 tonnes au Costa Rica**. On en trouve **en pleine forêt**, encore plus lourdes, de plus de **2.5 m de diamètre** et loin de **toutes carrières** où l'on aurait pu les extraire. Elles auraient été fabriquées de main d'hommes par "**d'habiles artisans**" inconnus précolombiens.



A **Ollantaytambo au Pérou**, à près de 2800 m d'altitude, on trouve **ces pierres gigantesques** dont l'échelle nous est donnée par la présence d'un ami explorateur. **La taille est si parfaite** que l'on ne peut pas passer une lame de rasoir entre les pierres. Comment a-t-on pu d'ailleurs, les transporter à **une telle altitude**, car les carrières sont très éloignées de là, dans la vallée?

ÉDITORIAL

S'il est une citation qui s'applique parfaitement au premier TOP SECRET hors série, c'est bien celle de J.B.S. Haldane, biologiste britannique et auteur du livre "Science and Life" 1968 : "L'univers n'est pas seulement plus bizarre que nous l'imaginons, il est plus bizarre que tout ce que nous pouvons imaginer."

TOP SECRET s'attaque aujourd'hui à l'un des plus grands mystères de la planète. Soyons clairs : aux yeux des scientifiques cette théorie est ridicule. Que ce soit du point de vue de la géologie et de la physique l'idée d'une Terre creuse est tout simplement absurde.

Pourquoi consacrer tout un hors série sur le sujet ? Parce que les choses ne sont pas si simples que ça.

L'autre jour un lecteur nous demandait quelle est la différence entre TOP SECRET et les autres revues scientifiques dites sérieuses. Cette différence réside peut-être dans le fait que les revues dites sérieuses contiennent un grand nombre d'erreurs et de contre-vérités scientifiques dont on se rendra compte dans quelques décennies. Au contraire de ces revues, TOP SECRET, dont les informations peuvent paraître pour le moins fantaisistes, pourrait bien contenir certaines vérités scientifiques de demain.

Il se trouve que la notion de Terre Creuse pourrait être la pierre angulaire capable de balayer la principale objection des sceptiques qui nient l'intrusion des ovnis dans notre monde sous prétexte que les distances sont impossibles à franchir. Si la Terre est creuse le problème ne se pose plus. Les ovnis ne sont pas extraterrestres mais intraterrestres. Autrement dit, ils arrivent tout droit du cœur même de la Terre.

Une fois ce concept admis, tout semble s'emboîter parfaitement. Les motivations et obsessions de ces "intraterrestres" tombent sous le sens. Par exemple, nous comprenons pourquoi ils n'ont de cesse de nous mettre en garde contre la pollution et les dangers du nucléaire.

Une conception décrédibilisée

Tout a été raconté sur la Terre Creuse. Channel divers, discours sur l'Agartha, journal apocryphe de l'amiral Byrd, etc, la théorie de la Terre Creuse nous a été servie à toutes les sauces... De quoi décourager les scientifiques, eux qui par nature n'ont déjà pas l'habitude de s'aventurer hors des sentiers battus. Un autre amalgame, consiste à rejeter la seule évocation de "Terre Creuse", parce que cette notion a été défendue et étudiée par les scientifiques nazis.

Fallait-il renoncer à envoyer l'Homme sur la Lune sous prétexte que les nazis ont travaillé sur les fusées ? Fallait-il supprimer les Jeux Olympiques après qu'Hitler se soit servi des jeux pour asseoir son infâme propagande ? Si les travaux sur les fusées ont commencé bien avant le nazisme, et si les Olympiades existaient bien avant, de même la thèse d'une Terre creuse remonte à l'Antiquité.

Que savons-nous finalement de la structure interne de la Terre ?

Nous savons par exemple que le sondage le plus profond effectué par l'homme ne dépasse pas les 30 km et que le rayon de la Terre fait 6000 km. Cela laisse une belle part à l'inconnu, n'en déplaise à certains qui soutiendront toujours que la Terre est pleine et que c'est un fait scientifique prouvé. Richard Phillips Feynman, immense homme de science disait en substance que le scientifique était dans la situation d'un enfant qui découvre le jeu d'échec en regardant le déroulement d'une partie. De la seule observation, il doit déduire les règles du jeu.

Il déduit tel ou tel principe par rapport au déplacement d'un pion. Il en établit donc une règle et échafaude des calculs. Et puis tout à coup, il découvre qu'un autre pion se déplace autrement, et ce sont toutes les règles et les calculs valables il y a encore quelques instants qu'il faut réévaluer... Sauf que dans la vie, disait Feynman, le jeu est infiniment plus complexe que le jeu d'échec et on ne saura jamais quand le dernier pion avec déplacement différent aura été joué.

Démarrer cette collection de Hors Série avec le thème de la Terre Creuse n'est pas anodin. C'est notre façon d'affirmer notre volonté de chercher des réponses, en toute humilité, dans toutes les directions, sans en mépriser une seule, en nous donnant le droit à l'erreur. L'erreur la plus importante à nos yeux serait de ne pas explorer toutes les possibilités. Le but de ce voyage au frontière de nos connaissances est donc d'aller voir si cette vérité qui est ailleurs... ne se trouve pas justement au centre de la Terre.

ROCH SAÛQUERE

roch@topsecret.fr

Eden Edition

8, rue Pierre et Marie Curie

32600 L'Isle Jourdain

Mobile : 06 61 42 34 16

PRÉFACE

Selon la théorie de la Terre Creuse, les pôles présenteraient en réalité deux immenses trous béants qui permettraient l'accès au monde intérieur.

Absurde ?...

Dans ce cas :

- Pourquoi la Nasa qui est très généreuse en matière de photo satellite, se montre-t-elle si avare en photographies des pôles ?

- Pourquoi nous montre-t-elle presque toujours les mêmes curieuses images sur lesquelles on ne voit rien.

Il est vrai que les forts rayonnements qui sévissent aux pôles ne favorisent pas le survol de ces zones, mais est-ce bien la seule raison ?

Les satellites de la série Goes, sont à ma connaissance parmi les rares à donner sur le web des images quotidiennes de la globalité de la Terre. Eux non plus ne montrent pas les pôles qui sont "derrière" l'horizon... Regardez la météo à la télévision. Vous verrez que les images sont coupées aux pôles... Tout se passe comme si ces deux zones, le pôle Sud et le pôle Nord, étaient deux territoires interdits.

"Pas du tout, diront les veilleurs de la pensée dominante, les explorateurs se rendent fréquemment là-bas et ils ne sont jamais "tombés" dans le trou ! Dans le cas contraire, ils en auraient parlé. Et les astronautes de la navette et ceux de l'ISS, ils auraient dû également voir ces trous. Comment expliquer qu'ils n'ont rien dit ? Comment pouvez-vous croire à un si vaste complot mettant en cause un si grand nombre de personnes aux intérêts si divergents... ? Ce genre de théorie ne peut venir que d'un esprit malade, méfiez-vous."

En fait, il n'y a pas besoin d'un si vaste complot. L'ISS et la navette ne s'aventurent pas au-delà de 65-70° de latitude. Leur altitude, relativement faible ne leur permet même pas de voir la Terre dans sa

globalité. Dans ces conditions, les équipages n'ont pas l'occasion d'admirer les pôles. Depuis les missions Apollo, officiellement, aucun équipage n'a pu voir la Terre dans sa globalité. Quant aux explorateurs qui se rendent sur place, le trou est si grand et la courbure si progressive, qu'ils pourraient s'y aventurer sans même s'en rendre compte.

Bref, si cette idée de Terre Creuse est vraiment si ridicule, que la Nasa nous montre enfin des images des pôles dignes de ce nom, et nous serons alors les premiers à reconnaître que nous nous sommes lancés sur une piste délirante.

Malheureusement, découvrir de "vraies" images des pôles de la Terre est quasiment un exploit !

On vous trouvera bien quelques images mais ceux qui prendront le temps de les étudier sérieusement se rendront vite compte qu'elles ne correspondent à rien et qu'elles ne signifient pas grand chose.

Vous comprenez à présent l'énormité de la question que soulève ce dossier. L'homme moderne se gausse de la naïveté des anciens qui croyaient que la Terre était plate. Serait-il lui-même, aujourd'hui, dans la même situation ?

Je sais, il y a ce que pensent les scientifiques et ces schémas très précis de la structure interne de la Terre. J'envie pour ma part ces gens qui peuvent se vanter d'autant de certitudes. Les ondes qui permettent d'explorer le sous-sol de la Terre sont extrêmement limitées. Et comme le plasma se rencontre assez tôt en sous-sol, autant dire qu'il est impossible d'être sûr de quoi que ce soit...

Petit exemple : on fore le pétrole à 2000 mètres en moyenne (au-delà ce n'est plus assez rentable) et on cherche les nappes grâce à des ondes sismiques et des instruments très performants et extrêmement précis qui donnent une vue du sous-sol en 3D jusqu'à 5000 mètres...

Et bien les prospecteurs se trompent encore dans leurs interprétations. Ils creusent à la recherche de pétrole avec un taux d'échec de 30%. J'ai donc du mal à croire que les résultats à des milliers de km de profondeur soient aussi fiables qu'on le dit...

Que savons-nous de la structure de notre planète ? Jusqu'où avons-nous pu forer en profondeur ? 30 ? 40 km ? Il n'est pas sûr que nous soyons allés si loin, et nos radars ne peuvent malheureusement pas nous en apprendre davantage... Or pour atteindre le cœur de la Terre, il faudrait pouvoir creuser jusqu'à une profondeur de 6318 km. Cela devrait nous forcer à un peu plus d'humilité, non ?

Vous vous demandez à présent comment la Terre aurait pu se former à la manière d'une coque creuse. Je n'entrerai pas dans le détail de la création de l'Univers, le dossier est là pour ça, et je préfère laisser la parole aux auteurs qui sont parmi les plus brillants à s'être penchés sur la question.

Sachez cependant que la science semble ne pas tenir compte de ce que j'appellerais la force "centrifuge" dans ses théories sur la formation des astres. Or, les planètes tournent toutes sur elles-mêmes... Si, comme le prétend la théorie, l'apparition des planètes est due à des conglomerats tourbillonnants de gaz et de particules, la loi de l'attraction a dû pousser les particules les plus lourdes vers l'intérieur, cependant que cette force "centrifuge" les repoussait vers l'extérieur.

Ces deux forces réunies impliquent nécessairement que les planètes soient creuses. En effet, là où la force centrifuge est la plus forte (sur la périphérie), la matière échappe à l'attraction et se disperse dans l'espace. Au contraire, là où l'attraction l'emporte, les particules s'attirent inexorablement, formant un noyau de particules au centre. Toutefois, il existe une zone inter-

médiaire où les deux forces s'annulent. C'est là que se concentre la matière, créant ainsi une enveloppe de particules comme une coque. En refroidissant, l'enveloppe devient une coquille vide enfermant un noyau de particules comme un soleil magnétique en son centre.

Dans cette logique, les planètes sont non seulement creuses, mais elles présentent deux ouvertures situées au niveau des pôles. En effet, la force centrifuge étant quasiment nulle au niveau de l'axe de rotation des planètes, il est logique que les particules à cet endroit se soient effondrées sur elles-mêmes avant que ne durcisse la coque.

Or, si la Terre est vraiment creuse (ce que nous ne sommes pas en mesure d'affirmer) cela signifie que certaines personnes nous cachent la vérité !

Depuis toujours, le véritable pouvoir repose sur la connaissance d'une minorité maintenant la majorité dans l'ignorance.

Pourquoi les choses devraient-elles avoir changé aujourd'hui ? Croyez-vous sincèrement qu'elles aient changé ?

Une maison est faite pour qu'on vive à l'intérieur des murs et non à l'extérieur, sur le toit par exemple,

soumis aux intempéries... S'il en était de même des planètes ?

Si ces dernières étaient, comme d'immenses vaisseaux voyageant à travers l'espace sidéral, conçues non pas pour vivre à l'extérieur, mais à l'intérieur, à l'abri des caprices climatiques, des astéroïdes, et des radiations ?

Si l'intérieur de la planète était occupé par des êtres de grande taille, en avance de milliers d'années sur nous, et qui seraient à l'origine de certaines manifestations d'ovnis ? Des êtres qu'en d'autres temps, l'humanité de l'extérieur aurait appelé "Les Dieux".

Tandis que ces êtres bénéficieraient du confort intérieur : un climat tempéré, une atmosphère idyllique, une espérance de vie se comptant en milliers d'années ; nous autres, pauvres passagers de troisième classe, ne serions que de vulgaires "parasites" de la Terre, ayant proliféré comme de la mauvaise herbe à la surface. Des parasites bien utiles aux "Dieux" qui auraient trouvé le moyen d'utiliser nos penchants naturels afin de servir au mieux leurs intérêts. Il est dit dans les textes anciens que notre fonction première est de "cultiver le jardin". C'est ce que nous faisons par la

force des choses, nous veillons individuellement et collectivement à la terre que nous travaillons et aménageons depuis toujours.

Finalement, la poussée écologique instinctive née d'une époque de pollution extrême, ne serait qu'une réponse à ce besoin qu'ont les "Dieux" d'entretenir leur maison.

Ainsi, comme toutes les autres créatures de la surface, l'homme ne serait alors qu'un "échantillon témoin" parmi d'autres. Nous avons été laissés à l'extérieur, comme une multitude, destinés à veiller, à entretenir, et à réagir en cas d'alerte, comme des milliards de micro-capteurs disposés sur toute la surface du vaisseau Terre.

C'est à partir de ce postulat un peu sinistre, il faut bien le reconnaître, que nous nous sommes attelés au travail, en nous appuyant sur le travail de recensement et d'archivage extraordinaire accompli par notre grand ami, Fred Idylle, sans qui ce numéro Hors Série consacré à la Terre Creuse n'aurait jamais pu voir le jour.

Merci Fred, de tes recherches fantastiques et de ton amitié !

R.R.R.S.

TOP SECRET HORS SERIE. Trimestriel.

Top Secret Hors Série est édité par EDEN EDITION SARL au capital de 7622,45 euros - Principal actionnaire : Roch Saüquere. Directeur de la publication : Saüquere - Responsable Editorial : Roch Saüquere. Corrections : DBG.SL - Infographie : Fanny Fourcade. Imprimé par Léonce-Deprez. Ruitz France - Distribution NMPP. Numéro de Commission Paritaire : 0311 K 87709. ISSN : 1638-0142 - Dépôt légal à parution.

Siège social : 8, rue Pierre et Marie Curie. 32600 L'Isle Jourdain - Tel : 05 62 07 38 57. Mobile : 06 61 42 34 16.

Email : roch@topsecret.fr - Site web : <http://www.topsecret.fr>

L'éditeur décline toute responsabilité quant aux contenus et opinions formulées par les sites Internet référencés, celles-ci n'engageant que leurs auteurs. Toute reproduction, toute traduction pour tout pays et tout support, intégrales ou partielles, faites sans le consentement de l'auteur sont illicites. Toute copie autre que destinée à un usage personnel est strictement interdite. Tous droits réservés sur le matériel photo qui n'aurait pas fait l'objet d'une convention antérieure à la parution en raison des difficultés d'identification liées au réseau Internet.

De nombreuses photographies de ce magazine proviennent des sites Internet de la NASA, du bureau d'histoire de la NASA, du centre de l'espace de Kennedy et du centre de l'espace de Johnson. Ces photographies ont été rassemblées de diverses sources publiques, et sont entrées dans le domaine public sauf indication contraire. Toutes les photographies provenant de l'appareil photo Mars Orbiter Camera sont utilisées parce que le Malin Space Science Systems le permet. En conformité avec le règlement sur l'utilisation de ces images, l'intégralité du crédit de ces images appartient au NASA/JPL/Malin Space Science Systems. De même qu'appartiennent à la Nasa ou à l'ESA toutes les images astronomiques prises par les différentes sondes et engins de l'exploration spatiale. Toutes ces images peuvent être téléchargées et employées dans n'importe quel but non interdit par loi. Elles ne peuvent, cependant, servir de label ou logo, ni laisser entendre qu'elles impliquent un partenariat commercial quelconque entre la Nasa et une autre société, dans le but d'inciter l'approbation de toute personne sur un produit ou un service.

LA TERRE C

SOMMAIRE

TOP SECRET # 1 - NUMÉRO HORS SÉRIE - TERRE CREUSE

LA THÉORIE	Byrd : l'histoire moderne de la théorie	8
	L'opération High Jump	10
	Les précurseurs	16
	Les aventures aux pôles : entre témoignages et fictions	21
LES INDICES	Oasis et mer libre de glace	27
	Les mystères des pôles	32
	Les pôles à l'ère de la préhistoire	35
	L'Antarctique et la source de jouvence	39
LES PLANÈTES CREUSES	Localisation des ouvertures polaires	42
	Les pôles de Mars	48
	Les pôles de Mercure	51
	Les pôles de Vénus	52
	Les pôles de Jupiter	53
	Les pôles de Neptune	54
	Les pôles de Saturne et Titan	55
LA TERRE	Les pôles de Enceladus et Ceres	57
	Les pôles de la Terre	58
ANNEXE ÉPILOGUE	Les ouvertures polaires en images	62
	Conclusion ultime	73
	Ouvrages de référence	74
	Interview : Les mondes creux et les Annunakis	75



REMERCIEMENTS

À Fred Idylle

qui nous a offert son incommensurable savoir, sa documentation immense et son amitié. Il est en réalité l'auteur véritable de cet ouvrage, il en est en tout cas le principal inspirateur.

À Ludovic Bonin

qui nous a aidé sans fléchir, dans le défrichage des données, dans le tri des nombreuses archives, et qui a su mettre en avant l'essentiel des informations qui font de ce livre un ouvrage clair et lumineux.

À Karma One

qui nous a amicalement concocté l'interview fulgurante de Anton Parks que vous trouverez en annexe à ce dossier. Une façon remarquable d'ouvrir le dossier "Terre Creuse" sur d'autres pistes et perspectives...

À tous ceux qui nous ont aidé à la réalisation de ce premier TOP SECRET Hors Série.

CREUSE

REUSE

UN DOSSIER TOP SECRET

À tous les rêveurs de pôles, aux cueilleurs d'étoiles, et aux explorateurs des temps. À tous ceux qui se posent des questions, pensent par eux-même, et se rebellent pacifiquement. Ils auront vécu en esprits libres, et non en corps vides, dominés, dirigés, manipulés, malmenés, absorbés, ingurgités, digérés, et finalement recyclés pour que tournent les rouages de l'insatiable avidité de ce monde.

Roch S.

AVERTISSEMENT

EN GUISE D'AVERTISSEMENT

La Terre est-elle creuse ?

Pour certains le simple fait d'oser poser cette question est déjà un sacrilège. Selon eux, cela revient à jouer avec de vieux fantômes, voire même à faire l'apologie d'Hitler et du nazisme, sous prétexte que les scientifiques de l'Allemagne nazie ont été les derniers à prôner cette thèse.

Je rassure le lecteur de TOP SECRET, les membres de la rédaction condamnent fermement le nazisme ainsi que toutes thèses fascistes, xénophobes, racistes et antisémites. Nous revendiquons notre attachement au respect de tous les êtres humains et à la tolérance.

Bref, pourquoi irions-nous promouvoir ce que nous considérons comme la pire page de l'histoire européenne du XX^e siècle, qui fut comme on le sait, très riche dans le domaine de l'horreur ? Que les choses soient donc bien claires, les thèses nazies qui ont abouti au génocide de millions de personnes dans les camps d'extermination nous sont odieuses.

Dans ce cas, diront certains, pourquoi ressortir cette histoire de Terre Creuse ? Pourquoi risquer de réveiller de vieux démons ?

D'une part, les scientifiques allemands ne sont pas les inventeurs de cette théorie qui existait déjà dans l'antiquité chez les Mayas, Incas, Bouddhistes, Grecs et qui fut reprise par bien des auteurs avant eux. D'autre part, il ne nous paraît pas très responsable de renoncer à toutes recherches ou questionnement sur le sujet, pour la simple raison que les nazis se sont également intéressés à la question. De même, la récupération de cette affaire par certains néo-nazis aux théories nauséuses pourrait bien être l'ultime rempart pour dissuader les esprits curieux et sincères.

Le thème de la Terre creuse a toujours été porteur de rêve et le Dr canadien Raymond Bernard, auteur de l'ouvrage intitulé "La Terre Creuse" publié chez Albin Michel de 1971 (Ne pas confondre cet auteur avec son homonyme, le Grand Maître de l'AMORC), fut parmi ses plus ardents défenseurs. Cet ouvrage est très difficile à trouver de nos jours, et pour cause, il évoque un sujet tabou en haut lieu ! Bien plus tabou que son côté saugrenu ne pourrait le laisser envisager. Le sujet de la Terre creuse est repris par de nombreux auteurs dont certains, inattendus, comme Howard Menger dans son ouvrage "Mes amis les hommes de L'Espace" (1965).

Le moment est venu aujourd'hui de vous parler ouvertement de ce dossier méconnu. Ce numéro hors série se présente comme un hommage à ces auteurs anticonformistes qui, de tout temps, ont osé et osent encore avancer des idées et des conceptions en total contradiction avec le scientifiquement correct de leur époque, et cela au mépris de leur réputation, sinon de leur sécurité. Cette théorie de la Terre creuse est peut-être ridicule... au moins nous pourrions dire que nous nous sommes donnés la peine d'étudier le dossier. Ce qui n'est pas le cas de tous.

Enfin pour finir, si vous le permettez, voici quelques recommandations :

- Soyez plus fort que le Phénomène et la fascination du "secret", ne vous laissez pas dominer par lui. Le Phénomène domine l'Homme en lui conférant un sentiment d'importance qui est une illusion.

- Ne croyez rien ni personne sur parole, tenez-vous en aux faits.

- Demandez-vous toujours si le fait de vous poser toutes ces questions est bon pour vous. Si la réponse est non, alors il vaudrait mieux reposer ce livre, même si c'est juste pour un temps. En revanche, si la réponse est oui, poursuivez la lecture jusqu'au bout. Et si le sujet vous intéresse, faites vos propres recherches pour vérifier nos informations.

Cherchez des images des pôles et vous découvrirez avec surprise que ces deux zones font partie des régions les moins photographiées et donc les plus secrètes du globe. Question : qu'y a-t-il donc de si étrange aux pôles qu'on veuille à ce point nous le cacher ?

Et là, c'est le trou...

BYRD : L'HISTOIRE MODERNE DE LA THÉORIE

L'AMIRAL RICHARD EVELYN BYRD, Grand Chancelier de l'Ordre de la Fayette et de la Croix du Mérite, secrétaire perpétuel de l'Académie Fédérale de la Marine et des Sciences, a vécu des aventures extraordinaires dans les glaces du Pôle Nord. Capitaine de vaisseau, aventurier du grand nord de l'Armée Américaine, il joua un grand rôle dans l'histoire moderne de la théorie de la Terre Creuse.....

L'aventure de l'amiral Byrd

Pour introduire le sujet passionnant de la Terre creuse, le plus simple est encore de compiler les déclarations et les informations rapportées par l'Amiral Byrd au retour de ses nombreuses expéditions en Arctique et Antarctique. Vous comprendrez rapidement pourquoi celles-ci ont su éveiller l'intérêt et la curiosité des chercheurs. Entrons donc directement dans le vif du sujet avec ce court extrait d'un article de Jean Brun de l'hebdomadaire Nostra (n° 425 de la semaine du 29 Juin au 4 Juillet 1980) : "1926 : Byrd, accompagné d'un capitaine de vaisseau et de deux quartiers-maîtres, marchait depuis des heures sur la banquise, escaladant les moutonnements chaotiques des glaces éternelles, et dévalant de dangereux à-pics plus périlleux qu'un rocher vertical. Soudain, du haut de la falaise blanche où l'expédition était parvenue au prix de mille dangers, ils découvrirent un spectacle inoubliable.



Portrait de l'Amiral Byrd sous l'uniforme de l'U.S Navy. En 1926, à bord de son monoplace Fokker 3, il fut le premier homme à voler au-dessus des pôles. Un premier rendez-vous avec l'ouverture polaire Antarctique qui en appellera d'autres...

Sous leurs yeux médusés s'étendait une longue vallée étroite et profonde couverte d'une végétation luxuriante et apparemment baignée d'un chaud soleil permanent. Une véritable oasis de vie au milieu du grand désert de glace. (...) Après une longue heure de descente, ils avaient changé de monde. Ils entraient dans une plaine où régnait une végétation prolifère et presque paradisiaque. La chaleur douce et pénétrante (le thermomètre indiquait 19°8 c) les obligea à quitter leurs équipements d'explorateurs polaires. Sous leurs pieds, ils foulaient une herbe drue et grasse. (...) Hélas ! Il fallait borer là, l'exploration de ce jour. La fatigue de chacun, le manque de vivres, et l'épuisement des accumulateurs de radios faisaient un devoir au chef du détachement d'ordonner sans perdre un instant le retour au campement de base.

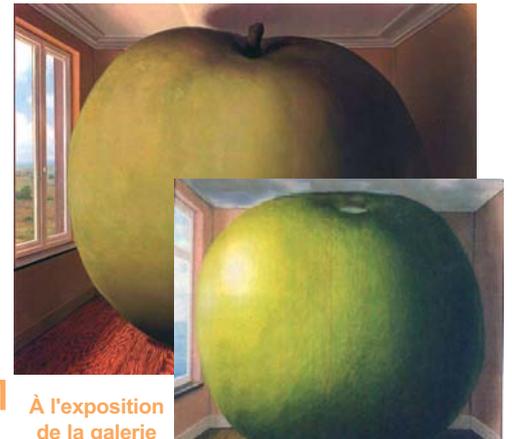
Quelques jours plus tard, après avoir repris quelques forces et renouvelé leurs équipements, Byrd et ses compagnons prirent (à nouveau) la route pour tenter de retrouver ce qu'ils appelaient entre eux le "paradis perdu". Malheureusement, il leur fut impossible de retrouver la vallée".

Si Byrd n'était pas Amiral dans l'U.S. Navy, et s'il n'avait pas participé par la suite à de nombreuses autres expéditions polaires (1929, 1936, 1947, 1956) nous pourrions considérer ce récit comme le début d'un roman fantastique ou d'une amusante plaisanterie. Mais Byrd consacra une grande partie de sa vie à l'exploration des pôles et il déclara successivement :

- En 1947 : qu'il aimerait revoir cette terre au-delà du Pôle Nord, qui est "le centre du grand Inconnu".

- En novembre 1955 avant son départ pour explorer le pôle Sud : "C'est la plus importante expédition de l'histoire du monde".

- En janvier 1956 dans un message radio en provenance de l'expédition



À l'exposition de la galerie nationale du Jeu de Pomme qui s'est déroulée au mois d'avril 2003, les œuvres du peintre sur-réaliste belge Magritte illustrent comment la concavité de la Terre se referme aux pôles. Notre planète n'est pas lisse à cet endroit, mais comme cette pomme elle s'incurve à son sommet pour donner accès à sa concavité intérieure, où de nombreux explorateurs ont pénétré. Ce secret est le mieux gardé de notre histoire !

antarctique et confirmé par la presse américaine du 5 février 1956 :

"Le 13 janvier, des membres de l'expédition des États-Unis ont accompli un vol de 4300 km à partir de la base de Mc Murdo Sound, située à 640 km à l'Ouest du pôle Sud et pénétré dans une terre sur une distance de 3700 km au-delà du pôle".

- En mars 1956 à son retour du Pôle Sud : "La présente expédition a ouvert un nouveau et vaste territoire".

(NB : Notons avec soin le terme "Au-delà" et non "au-dessus" utilisé par l'amiral Byrd). Si Byrd avait volé au-dessus des pôles Nord et Sud, en direction des immensités glacées qui s'y étendent, il serait incompréhensible qu'il ait qualifié ce territoire de "Grand Inconnu".

De même, Byrd n'avait pas de raison d'utiliser cette phrase étrange prononcée avant sa mort :

"Ce continent enchanté dans le ciel, terre de l'éternel mystère !".

À propos de la déclaration de l'amiral

Byrd du 13 janvier 1956, un passage du célèbre ouvrage de Raymond Bernard "La Terre creuse", relève l'anomalie suivante :

"Si nous regardons une carte du Pôle Nord, par exemple et si nous mesurons les distances du pôle géographique aux quelques pays des alentours : Sibérie, Spitzberg, Alaska, Canada, Finlande, Norvège, Groënland, Islande, ces distances sont toutes inférieures à 3700 Km. Et pourtant Byrd n'a survolé aucune terre connue en 1947. Il dit avoir dépassé le pôle, au-delà de 3700 Km, puis fut obligé de rebrousser chemin, car la réserve d'essence de son avion diminuait. Et comme l'appareil progressait au-delà du pôle, apparurent des régions libres de glace, avec des lacs et des montagnes couvertes d'arbres, et même un animal monstrueux qui ressemblait à un mammouth préhistorique. Tout cela fut rapporté par les occupants de l'avion après la brève

tion de la Terre et en accepter une nouvelle, selon laquelle les extrémités arctiques et antarctiques ne sont pas convexes (comme une orange) mais concaves (comme une pomme).

Selon Raymond Bernard cette déclaration de Byrd est un indice fort qui permet de penser que l'amiral entra tout simplement dans les déclivités polaires qui donnent accès à l'intérieur creux de la planète. Il règne dans ce territoire inconnu un climat tropical où se



Richard Byrd, de retour de son expédition de 1929 en Antarctique, acclamé lors d'une parade à Boston.

Il faut écarter la conception traditionnelle de la formation de la Terre et en accepter une nouvelle, selon laquelle les extrémités arctiques et antarctiques ne sont pas convexes mais concaves

annonce basée sur le rapport radio de Byrd et publiée dans la presse américaine. Toute publicité ultérieure a été supprimée par le gouvernement pour qui Byrd travaillait, et qui avait des raisons politiques et militaires évidentes de cacher cette découverte."

Raymond Bernard en déduit que pour comprendre les déclarations énigmatiques de l'amiral, il faut écarter la conception traditionnelle de la forma-

développe une vie végétale, animale et humaine qui nous sont inconnues et que les gouvernements nous cachent, car c'est de là que sortent certains ovnis. De tout ceci découle l'évidence suivante : la civilisation atteinte par les gens de l'intérieur dépasse de loin nos capacités technologiques, et, s'ils ne souhaitent pas se faire connaître de ceux de l'extérieur, nous n'avons aucun intérêt à provoquer une confrontation

directe qui pourrait tourner au désastre pour nous.

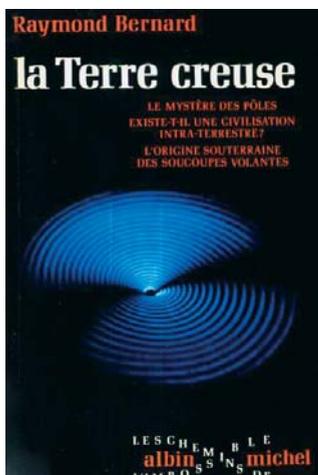
Si vous doutez encore des révélations de l'amiral Byrd, lisez l'extraordinaire reportage de l'écrivain Charles Berlitz, auteur du "Triangle des Bermudes". Bien qu'il ne semble pas s'être vraiment penché sur la théorie de la Terre creuse, il devait la connaître, car dans un livre de

1978, "Sans trace" publié chez Flammarion, il relate l'aventure de l'amiral Byrd en 1929 et la commente ainsi :

"Cette légende a trait à un rapport radio qu'aurait lancé l'amiral Byrd depuis son avion (rapport tellement incroyable qu'on préféra le taire officiellement) sur l'observation à laquelle il se serait livré dans les parages du Pôle. Au cours de son vol, qui simultanément faisait l'objet d'un reportage radio, il émergea soudain d'un banc de brume et se retrouva en train de survoler une terre sans glace où il fut à même de distinguer de la végétation, des lacs, des animaux ressemblant à des mammouths ou d'énormes buffles ainsi que des humains qui semblaient les regarder. D'après certains chercheurs spécialisés dans les domaines de la zoologie et de l'exploration qui s'efforcèrent d'élucider ce rapport, la transmission fut interrompue et les parties de ce reportage qui avaient trait à ce phénomène insolite furent par la suite supprimées.

J'ai réussi à trouver un témoin clef de cette époque, en la personne de Mme Emilie Ingram, son témoignage exceptionnel corrobore les déclarations des autres membres de l'expédition."

Le décor est planté. Vous allez découvrir maintenant l'épisode le plus sombre de la vie de Byrd, l'expédition qu'il dirigea en 1947 et dont l'histoire se souvient sous le nom d'opération High Jump.



"Venaient-ils peut-être d'un monde souterrain, où vivrait une civilisation inconnue qui se serait développée depuis des siècles dans la planète Terre qui serait creuse à l'intérieur ?"

Cet extrait est tiré du livre maintenant épuisé et introuvable de Raymond Bernard intitulé "La Terre Creuse" publié chez Albin Michel en 1971. C'est un remarquable recueil d'informations sur la concavité de la Terre.

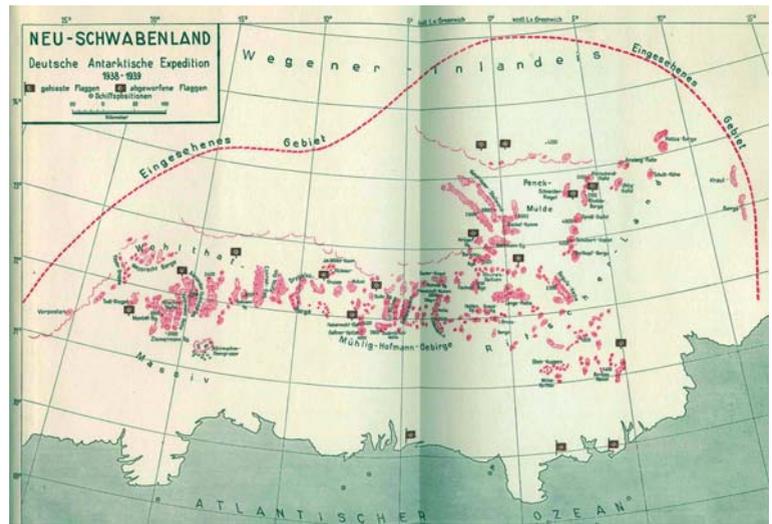
Depuis bien peu d'auteurs ont eu le courage de publier de tels ouvrages...

L'OPÉRATION HIGH JUMP

EN 1936, dans la prévision d'un inévitable second conflit mondial, l'Allemagne nazie pensait qu'il était indispensable de prévoir une logistique performante pour la guerre maritime. Outre les accords secrets avec les "alliés du Grand Reich" et ses "amis potentiels" dans certains pays d'Amérique du Sud pour le ravitaillement des navires de guerre, il fallait une base discrète, solide et inattaquable pour les sous-marins de la Kriegsmarine.

En 1938, un porte-avion, le "Neues Schwabenland" appareilla pour l'Antarctique. Arrivée dans une zone située entre le 10° méridien Ouest et le 20° Est et entre le 70° et 75° parallèle Sud, l'expédition aborda une région libre de glace avec des lacs et des montagnes, bordée au Nord par l'Océan Atlantique. Les allemands s'attribuèrent ainsi 600 000 km carrés de terrains qu'ils baptisèrent "Neues-Schwabenland" (Nouvelle Souabe). Cette appellation géographique figure toujours sur nos atlas sous le nom anglais de New Schwabenland. La colonisation allemande de cette région de l'antarctique ne tarda pas à

se mettre en place. Des flottilles entières de sous-marins firent route secrètement vers ce territoire insoupçonné. L'ingénieux système du schnorkel, plus connu sous le nom de "tuba Walter", permettait aux sous-marins de naviguer sous l'eau durant plusieurs semaines et de rallier cette base sans faire surface. Nous pouvons raisonnablement imaginer que ces bâtiments ne voyageaient pas à vide, mais qu'ils devaient transporter



On peut répertorier une vingtaine de bases allemandes sur cette carte authentique de l'état-major allemand lors de la Seconde Guerre Mondiale. On peut légitimement se demander pourquoi une telle concentration de force en un lieu si hostile de la planète a été décidée par les Nazis. L'Amiral Byrd décida de déloger ces "rescapés" de la guerre en 1947, mais il tomba sur une résistance insoupçonnée et insoupçonnable...

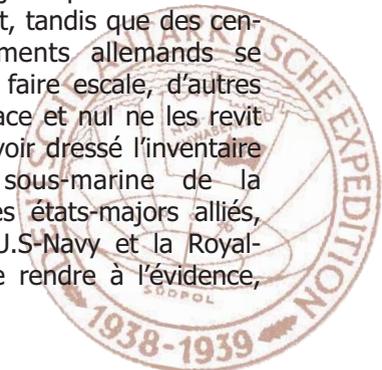
des passagers triés sur le volet, des techniciens spécialisés, fuyant sur ordres, jusqu'aux derniers instants, la progression des alliés sur le sol allemand.

En toute logique du matériel de pointe, extrêmement sophistiqué, fut également débarqué dans les bases du Neuschwabenland. C'est ainsi que certains disques volants purent sans doute atteindre l'Antarctique en pièces détachées. Il en fut très probablement de même des plans et documents techniques de ces engins révolutionnaires qu'Hitler appelait encore aux derniers jours de la guerre, "ses armes secrètes qui allaient renverser le cours de la guerre et donner la victoire ultime au peuple allemand..." Était-ce pure folie, pure mythomanie de la part d'un despote tentant de se raccrocher à des chimères, ou bien ces armes étaient-elles vraiment déjà au point ?

Quoi qu'il en soit, tandis que des centaines de bâtiments allemands se contentaient de faire escale, d'autres restèrent sur place et nul ne les revit jamais. Après avoir dressé l'inventaire de la flotte sous-marine de la Kriegsmarine, les états-majors alliés, en particulier l'U.S-Navy et la Royal-Navy, ont dû se rendre à l'évidence,



Le porte-avion allemand Schwabenland appareillant dans un port de l'Allemagne nazie



une bonne centaine d'unités de la dernière génération, des U-21 et U-23, bénéficiant de la technologie la plus récente, étaient portés manquants. Ils n'avaient été ni coulés en opérations, ni sabordés par leurs équipages, ni saisis, ni arraisonnés par les forces Alliées ! Où se cachaient-ils donc ?

Bien d'autres questions se posent encore. Si les redoutables armes secrètes allemandes étaient réellement disponibles et bien à l'abri au Neuschwabenland, pourquoi ne firent-elles pas leur apparition sur le théâtre des opérations à la fin de la guerre, comme l'annonçait pourtant Hitler. Le dictateur a-t-il été

dans la bataille ? Jugeaient-ils cet engagement prématuré face à l'irrésistible déferlante alliée ? À l'instar d'un général Dietrich Von Choltitz qui refusa de détruire Paris, ces hommes, conscients de l'inéluctable défaite allemande, ont-ils préféré se ménager une porte de sortie ? Ont-ils souhaité préserver leur force pour plus tard, abandonnant le führer à son bunker et les hauts dignitaires nazis à leur lamentable sort ?

Ont-ils tourné le dos définitivement à une idéologie nazie devenue puérite en comparaison des nouveaux enjeux qu'ils pressentaient, à savoir la conquête spatiale. Cette conquête était

En dépit du caractère scientifique que lui prêteront les médias, l'opération "High Jump", est une opération militaire d'envergure

trahi par le lointain poste de commandement du Neuschwabenland ? Avec le recul que permettait leur situation géographique, certains officiers ont-ils décidé, au prix d'une mutinerie sanglante au coeur même de la base, de ne pas engager leur dernière force

leur monnaie d'échange. Un cadeau technologique qu'ils étaient probablement déterminés à offrir aux vainqueurs à condition d'obtenir non seulement des garanties, mais aussi une situation prépondérante, et un pouvoir de décision dans la suite des événements.



Départ en expédition pour Byrd et son équipe. Une mauvaise rencontre allait s'ensuivre...

Naturellement avant d'engager toute négociation il faudrait en passer par une période de démonstration de force. Plus l'ennemi était puissant, plus ce serait long pour lui faire comprendre et admettre la situation. La rivalité naissante entre américains et soviétiques allait grandement faciliter les choses. Naturellement tout cela n'est que pure spéculation. Cependant il faut bien reconnaître que c'est un scénario plausible, voire logique si on le place dans la perspective d'Alternative 3.

Mais comment être sûr de tout ça ?... Quoi qu'il en soit, ce n'est pas sans une bonne raison si à la fin de l'année 1946, alors qu'Américains et Soviétiques sont occupés à mettre en place les nouvelles règles de la guerre froide, l'amiral Richard Evelyn Byrd, héros militaire américain doté d'une grande expérience d'explorateur des pôles, prend le commandement d'une expédition baptisée "High Jump".

En dépit du caractère scientifique que lui prêteront les médias (l'objectif officiel est de cartographier l'Antarctique), l'opération "High Jump", est une opération militaire d'envergure. En plus du navire amiral "Mount Olympus", elle se compose de deux brise-glaces, le "Burton Island" et le "North Wind", des transports de troupes "Pine Island" et "Currituck", des destroyers "Brownson" et "Henderson", du porte-avions "Philippine Sea" et de quatre autres navires, le "Cannistead", le "Capacan", le "3Yancey" et le "Merrick". Une expédition comportant 4000 marines et 200 avions embarqués, six hélicoptères, avec toute une logistique de guerre prévue pour une

L'armada de l'opération High Jump



L'armada de l'opération High Jump, traversant les glaces de l'Antarctique



USS Brownson (DD-868)
Groupe Est
Cmdr. H.M.S. Gimber, USN



U.S.C.G.C. Northwind (WAG-282)
Groupe du centre
Capt. Charles W. Thomas, USCG



USS Pine Island (AV-12)
Groupe Est
Capt. Henry H. Caldwell, USN

LA TÊTE

opération de plusieurs mois peut-elle encore prétendre à une qualification scientifique ?

Une partie de cette armada quitte la base U.S de Norfolk en Virginie le 2 décembre 1946. Elle rejoint le reste des unités en des points de ralliement prévus à cet effet dans des bases de l'Antarctique. L'objectif de l'armada est parfaitement ciblé : Neuschwabenland. Les zones Est et Ouest étant couvertes par des patrouilles maritimes et aériennes, on installe le camp de base sur une zone centrale, à Little America. Le 13 février 1947, les vols de reconnaissance sur l'objectif peuvent enfin débiter.

L'opération High Jump

Alors que l'opération démarre à peine, la perte de nombreux avions place l'amiral Byrd dans une situation intenable. Contre toute attente, le 3 mars 1947, Byrd ordonne à toute l'armada d'abandonner la zone et de regagner Norfolk.

Officiellement, ce sont des avaries, des pannes mécaniques dues en grande partie à la météo qui sont responsables des pertes humaines et matérielles. En réalité, ce à quoi cette expédition fut confrontée reste encore un mystère. Le 5 mars 1947, Lee van Atta, un journaliste qui était accrédité pour suivre cette expédition, publia dans les colonnes du plus grand quotidien sud-américain, "El mercurio", une interview de l'amiral Byrd au cours de laquelle le héros américain déclarait en substance : *"C'est dur à entendre, mais dans le cas d'une nouvelle guerre, il faudra s'attendre à des attaques d'avions qui peuvent voler d'un pôle à l'autre"*.

Byrd laisse-t-il entendre qu'il y a au pôle une civilisation avancée qui dispose d'une technologie supérieure ?

Rappelons que l'expédition eut lieu en 1947, et qu'il se produisit de nombreux événements importants cette année-là.

Le déroulement "officiel" de la mission High Jump

Selon le rapport officiel de l'U.S.Navy, lors du dernier vol de cartographie de l'expédition de 1947, six avions décollèrent. Chacun devait suivre une route déterminée à l'avance. La mission consistait à filmer et mesurer avec les

magnétomètres les caractéristiques physiques du pôle.

Or le rapport nous apprend que l'avion de l'amiral est revenu avec 3 heures de retard. Il est précisé dans ce rapport, sans plus d'explication, que l'appareil a "perdu un moteur". Le moteur s'est-il décroché de l'avion ou bien est-il simplement tombé en panne ?

L'équipage a dû jeter dans le vide tout le matériel scientifique afin de conserver

son altitude jusqu'au retour à Little America. En homme de devoir, Byrd a tout de même sauvé les films et les résultats des magnétomètres.

Mais que s'est-il réellement passé durant ces trois heures ? Il y eut tant de mystères, tant de secrets autour de cette opération "High Jump" qu'il est légitime de se poser la question :

l'amiral Byrd aurait-il rencontré une résistance sur place ?

C'est en tout cas ce que pensent bon

nombre de chercheurs. Est-ce une légende ? Selon eux, les Américains avaient des objectifs autres que scientifiques. Un de ces objectifs était de rechercher des gisements de charbon et autres ressources minières, mais le but primordial était de découvrir les bases nazies de Neuschwabenland. Sans doute trouverent-ils assez vite ce qu'ils étaient venus chercher. Malheureusement la confrontation

Alors que l'opération démarre à peine, la perte de nombreux avions place l'amiral Byrd dans une situation intenable

tourna rapidement au désastre. Tout laisse à penser que les occupants de Neuschwabenland étaient bien mieux organisés que ne l'avaient escompté les Américains. N'oublions pas que les nazis occupaient cette zone particulière de l'Antarctique depuis 1938.

À en croire les chercheurs, ils avaient eu largement le temps de construire des bases souterraines et ils disposaient en outre d'une supériorité technologique écrasante.

Nous avons retrouvé la page 23 du journal Mercurio du 5 mars 1947, dans lequel figure la déclaration authentique de l'Amiral Byrd.

En voici un résumé traduit. Une affaire "d'avions" hostiles provenant des régions polaires : L'amiral Richard Byrd rapporte qu'il est nécessaire aujourd'hui que les États-Unis adoptent des mesures de protection contre la possibilité d'une invasion du pays par des avions hostiles provenant des régions polaires.

"Il est impératif, a-t-il déclaré, que les États-Unis prennent les mesures préventives contre toute attaque qui pourrait provenir de régions hostiles".

L'amiral a ajouté qu'il ne fallait pas sombrer dans le pessimisme, mais plutôt admettre la réalité, si "amère" soit-elle. En cas d'une nouvelle guerre, le territoire des États-Unis pourrait être attaqué par des objets volants susceptibles de se déplacer d'un pôle à l'autre, à des vitesses incroyables.

EL MERCURIO — Santiago de Chile, miércoles 5 de marzo de 1947

El almirante Richard E. Byrd se refiere a la importancia estratégica de los polos
(Por Lee Van Atta, para "El Mercurio")

A BORDO DEL AVIÓN "ALTA MAR" — ESPECIAL. — El almirante Richard E. Byrd advierte hoy que a menos que los Estados Unidos adopten medidas de protección contra la posibilidad de una invasión del país por aviones hostiles procedentes de las regiones polares.

El almirante dijo que no intenta asustar a nadie, pero de ocurrir una nueva guerra, los Estados Unidos serán atacados por aviones que volarán sobre uno a ambos polos. Esta declaración fue hecha a manera de recapitulación de la encuesta del propio Byrd, como explorador polar, en una entrevista exclusiva para International News Service. A propósito de la expedición recién terminada, Byrd dijo que el resultado más importante de las observaciones y descubrimientos hechos es el hecho actual potencial que tendrían estos en relación con la seguridad de los Estados Unidos. La fantástica premisa con que el mundo se está encorquillando — destruir el ambiente — es una de las razones, objetivos acordados durante la exploración antártica que a nosotros de elevar. No puedo menos que hacer una fuerte advertencia a mis compatriotas en el sentido de que ha pasado ya el tiempo en que pedíamos refugio en un completo aislamiento y desconfianza en la confianza de que las distancias, los océanos y los polos constituyen una garantía de seguridad.

A continuación observé que si el hecho existiera otros personas podrían igualmente dirigir una nueva expedición de 4 mil jóvenes norteamericanos con la ayuda selectiva de un puñado de exploradores experimentados. El almirante encareció la necesidad de permanecer en estado de alerta y vigilancia a lo largo de las fronteras de hielo que constituyen las últimas reducciones de defensa contra una invasión.

Ya puedo darne cuenta quizás mejor que cualquier otra persona de lo que significa el uso de los conocimientos científicos en estas exploraciones, porque puedo hacer cosas nuevas. Hace 20 años realicé mi primera expedición antártica con menos de ciento cincuenta hombres, dos búhos y diez aviones. Entonces la exploración era arriesgada y peligrosa y constituía una angustiosa experiencia. Pero ahora, poco menos de veinte años más tarde, una expedición quinientos veces mayor que aquella en todos los aspectos recorre el antártico completo, su misión en menos de dos meses y abandona la región después de haber hecho importantes descubrimientos geográficos. La historia que se deriva de esta comparación es clara: puesto que la velocidad y el progreso al parecer no reducen los horizontes, es preciso que aceleremos la pauta de nuestro pensamiento de nuevos proyectos y de nuevas acciones, y la expansión de nuestros horizontes.

Para ser preciso que hagamos esto ahora ya porque tanto la supercivilización del mundo como la ciencia militar se hallan actuando en una "zona vital de su desarrollo".

El almirante declaró que en su opinión la expedición ha sentido un precedente sin igual en cuanto se refiere a la rápida acción en que se verificaron los descubrimientos geográficos. Y concluyó enunciando la labor de los aviadores y fotógrafos del servicio de cartografía aérea de la expedición quienes documentaron el panel más importante en la exploración de las desconocidas regiones del antártico. — (I. N. S.)

Lee Van Atta.

PIEL
Examen total sistemático:
Rayos X, Radioterapia
Solu - Ultraterapia
DOCTOR SILVESTER
MONJITAS No 200
CONSULTAS: 8-H y 3-S.
Fonos: 31832, Particular 44196

LE CREUUSE



Photographie du patrouilleur George I, crashé le 30 décembre 1946, et retrouvé par une mission de sauvetage

Ainsi l'opération "High Jump", précipitée et mal préparée, ne dura que quelques semaines au lieu des 6 à 8 mois initialement prévus. La force américaine ne revenait pourtant pas les mains vides. Byrd ramenait dans ses bagages des données essentielles classées top-secret. L'expédition fut filmée par la Navy. Les passages qui pouvaient être montrés au public furent donnés à Hollywood

On dit que les carnets de bord de l'Amiral Byrd furent confisqués par le Pentagone au retour de son expédition

qui en fit un film commercial intitulé "La Terre Secrète" (The Secret Land). Le film est commenté par Robert Montgomery, officier de réserve de la Navy, et présente des scènes "banales" sur l'exploration du pôle. Un autre élément peut venir ajouter foi à toute cette théorie. En 1948, peu après le retour de Byrd, le Secrétaire de la Navy, James Forrestal, tomba dans une étrange dépression. Ce très haut responsable ayant atteint les plus hautes responsabilités de la défense aérienne pour l'USAF commença à "parler". Il semblait subir de nombreuses et mystérieuses pressions. Il dit par exemple avoir "vu à sa fenêtre en plein été... le Père Noël"... Quand on sait que le terme "Père Noël" est soupçonné d'avoir servi de nom de code pour désigner les extraterrestres durant les missions Apollo, il y a de quoi se poser des questions. Quoi qu'il en soit, en 1949, James Forrestal fut placé dans le département psychiatrique de l'Hôpital Naval de Bethesda. Il était interdit de

poignée de décideurs "voyous", appuyée par la mafia, une frange de l'armée et des services secrets, était sur le point de vendre la nation en échange d'un secret technologique et la promesse que celui-ci serait mis au service de leurs seuls intérêts ? C'est ce que pensent certains auteurs. Quoi qu'il en soit, on raconte que les carnets de bord de l'Amiral Byrd furent

confisqués par le Pentagone au retour de son expédition. De même, à sa mort, ses écrits, notes, etc, furent réquisitionnés sous prétexte de préserver la mémoire du grand héros.

Que penser de cette affaire ?

L'opération "High Jump" visait-elle à écraser une petite poche de survivants nazis, isolés, réfugiés et luttant pour leur survie dans le climat hostile du pôle Sud ? L'expédition de l'amiral Byrd a-t-elle réellement rencontré une forte opposition nazie au point de devoir plier bagage pour sauver ce qui restait des hommes et du matériel ? Les américains ont-ils été dépassés face à l'organisation de cette base allemande implantée dans une zone libre de glace et bénéficiant

visite. Sa femme elle-même ne fut pas autorisée à le voir.

Quelques semaines plus tard, le 22 mai, on le retrouva pendu à un drap attaché au radiateur. L'avait-on aidé à sauter par la fenêtre du 16^{ème} étage ?

Était-il de ces vieux soldats d'honneur qui refusaient de négocier avec les nazis? Voulait-il révéler la situation au peuple, à savoir qu'une

d'un climat étrangement clément ?

Furent-ils submergés par des engins inconnus dont l'avance technologique était tout simplement prodigieuse ? Si les Allemands disposaient vraiment de tels engins, alors ils n'étaient pas si isolés. Les "soucoupes" leur permettaient en effet de rejoindre rapidement et sans risque certaines zones d'Amérique du Sud ou encore d'Afrique du Sud. Prendre conscience de l'ampleur de leur infériorité technologique a dû être un choc terrible pour les anciens alliés, Soviétiques et Américains, qui quelques semaines auparavant fêtaient encore leur victoire en grande pompe ! Pensez donc, la veille, ils étaient les libérateurs du monde et... du jour au lendemain, les voilà confrontés à une puissance inconnue qui les force à revenir à la table de négociations. Car avec de tels



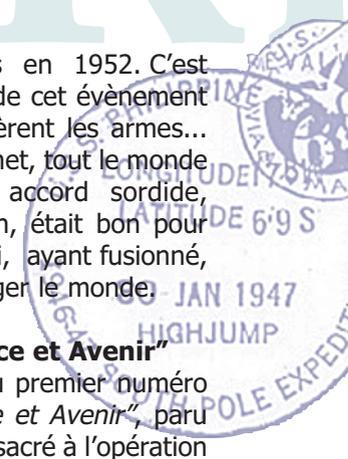
Un des cinq survivants du crash du patrouilleur George I



Debriefing avec les équipages des patrouilleurs George II et George III, en présence des cinq survivants du George I



LA TERRE



engins à leur disposition, les hommes du Neuschwabenland pouvaient inspirer de la crainte et prétendre à un certain respect si ce n'est une certaine déférence de la part des alliés. 1947... c'est aussi le crash de Roswell, la création de la toute puissante C.I.A et le début du "cover-up" total sur les ovnis... Naturellement l'accord ne s'est pas fait en un jour. Les négociations secrètes se sont étalées dans le temps. Tandis que les alliés devaient chercher à gagner du temps dans l'espoir de concevoir une arme capable de rivaliser

avec les "ovnis", de leur côté les nazis exerçaient une pression constante sur les autorités par le biais de contacts avec la population. De fait, ce fut l'époque des contactés médiatiques rencontrant les grands blonds vénusiens au fort accent germanique. Les américains étaient ainsi empêtrés dans une sorte de course contre la montre, où la vérité pouvait éclater d'un jour à l'autre, et les nazis de Neuschwabenland ne se privaient pas d'user d'intimidation. On se souvient de l'épisode marquant du survol de la Maison Blanche par

une flottille d'ovnis en 1952. C'est peut-être à la suite de cet évènement que les alliés déposèrent les armes... Finalement, au sommet, tout le monde était content. Cet accord sordide, fondé sur la trahison, était bon pour ces deux groupes qui, ayant fusionné, se préparaient à diriger le monde.

L'article de "Science et Avenir"

Le premier article du premier numéro de la revue "Science et Avenir", paru en mai 1947, est consacré à l'opération "High Jump". Dans cet article intitulé "L'expédition Byrd a-t-elle échoué ?", l'auteur énumère quelques raisons classiques : scientifiques, économiques (recherche de minéraux et métaux), militaire (position stratégique), qui ont poussé les USA à organiser une telle expédition aussi structurée.

Puis il se demande si l'amiral Byrd ne poursuivait pas d'autres buts, beaucoup plus secrets. C'est ainsi qu'il envisage : "...On est en droit de se demander si l'amiral Byrd n'a pas d'autre but, d'autres visées non avouées... Il est beaucoup plus vraisemblable que l'expédition Byrd a des visées politiques. Les États-Unis n'ont pas reconnu le partage du continent Antarctique de la convention de 1934. Il est probable qu'ils réclameront une révision totale de ce partage...".

C'est tout à l'honneur de cet auteur d'avoir découvert dès 1947 qu'il y avait "anguille sous roche" concernant cette expédition, et que les motivations de l'expédition étaient sans doute bien plus subtiles. Évidemment l'auteur ne disposait pas des informations que nous possédons aujourd'hui, informations que vous découvrirez tout au long de ce Hors série.

L'article du Reader's Digest

Notre ami Fred Idylle, qui a réuni la plus grande documentation consacrée à la Terre Creuse, a découvert d'autres informations dans la revue "Sélection du Reader's Digest" de janvier 1956.

L'article en question est intitulé "Retour à l'antarctique" et il est signé par Richard Byrd en personne. À cette époque Byrd était contre-amiral en retraite de la Marine des États-Unis. Après des descriptions très techniques et des considérations scientifiques en rapport avec l'expédition Deepfreeze

L'Expédition BYRD a-t-elle échoué ?

Après les expériences de Bikini, le public français a prononcé le mot d'échec. Le monde entier s'attendait en effet sinon à voir l'atol du Pacifique pulvérisé par l'explosion, du moins à ce qu'aucun des navires ne résiste à l'expérience. Aujourd'hui, une rumeur analogue circule au sujet de l'expédition Byrd. Lors du départ de cette expédition en automne dernier, la grande presse lui avait arbitrairement fixé pour but la découverte de gisements d'uranium et l'on s'étonne de ne pas voir l'amiral déclarer qu'il a découvert les plus riches gisements du monde.

Nous voudrions, au cours de cet article, montrer l'aspect véritable du continent arctique et permettre ainsi une plus juste appréciation des vues et des résultats des expéditions polaires actuelles.

le poste radio recommence à fonctionner. L'expédition Byrd y passa une nouvelle année consacrée au travail.

La dernière guerre n'arrête pas l'ardeur des explorateurs qui voient déjà dans l'Antarctique un continent riche en gisements miniers. Les Anglais, en 1943, y avaient envoyé une mission sous les ordres du commandant Marr. Elle séjourna dans la baie Marguerite au sud de l'île Adélaïde.

Byrd, lui, était revenu dans l'Antarctique en 1941 tandis que les autres puissances attendaient la fin des hostilités pour reprendre la compétition.

PENDANT longtemps l'Antarctique, entouré d'une ceinture de mers hostiles, hérissé de sommets et de plateaux, recouvert d'une épaisse calotte de glace, ne fut pas pour attirer les navigateurs. Si l'Arctique commença à sortir de l'ombre dès la fin du XVI^e siècle, (M. Barentz découvrit le Spitzberg en 1595), il faut attendre le début du XVIII^e siècle pour que d'intrépides navigateurs rapportent de leurs voyages les premières descriptions des terres entrevues dans les brumes du Sud.

Des expéditions s'organisent de loin en loin au cours du dix-neuvième siècle; nous ne retracerons pas ces épopées intrépides qui ne devaient se terminer qu'en 1909, par la conquête du pôle. Cette conquête marque la fin de l'époque héroïque, désormais la science et la technique moderne vont mettre à la disposition des explorateurs des moyens qui vont considérablement modifier l'aspect des expéditions polaires.

LA PREMIÈRE EXPÉDITION DE L'AMIRAL BYRD

C'est en 1929 que se place la première expédition de l'amiral Richard Byrd. L'amiral, qui s'était illustré par son vol transatlantique et sa conquête du pôle nord, émit l'idée de



L'AMIRAL BYRD

L'échec de l'expédition de Byrd de 1947, n'a pas manqué d'interpeller certains journalistes de l'époque. La revue de vulgarisation scientifique "Sciences et Avenir" de mai 1947, dans son n°1, se pose d'ailleurs des questions à ce sujet. Voici un extrait de l'article qui s'interroge sur les raisons de l'échec de cette expédition.

LE CREUSE



alors en préparation dans le cadre de l'Année Géophysique Internationale (1957-1958), Byrd se met à parler des particularités des pôles. Il décrit un phénomène qu'il juge surprenant : "Dans l'Antarctique, écrit-il, le temps paraît s'immobiliser, on n'y connaît ni pourriture, ni la rouille, ni même à ma connaissance, les bactéries. J'ai découvert ce phénomène surprenant au cours d'une randonnée sur la glace. Mes hommes butèrent sur les vestiges d'un camp abandonné par des explorateurs antérieurs, quelques trente-sept ans auparavant. Les planches des cabanes semblaient neuves ; les clous reluisaient et ne portaient pas la moindre tache de rouille."

Mais le plus intéressant de l'article est encore à venir. Byrd évoque en effet un peu plus loin l'expédition "High Jump" de 1947, et il déclare : "Pour la première fois, nous possédions une image assez nette de la configuration du continent Austral, mais il subsistait au-delà du pôle, une région aussi vaste que les États-Unis, entièrement inconnue, et dont il n'existait aucune carte."

Que veut-il dire ? Comment peut-il exister "au-delà du pôle", une immense région "inconnue" alors que chacun s'attend à n'y trouver, à perte de vue, que des étendues glacées et neigeuses ? Et qu'entend-il par cette autre phrase que l'on trouve un peu plus loin : "... En outre, d'importantes observations ne peuvent être faites que dans une obscurité prolongée et cette condition n'est réalisée que sur ce point imaginaire que nous nommons le pôle Sud." De quoi est-il question dans ce passage ? Nous savons que Byrd, en tant que militaire, est tenu au plus strict silence,

mais tarudé par l'importance de ce secret, a-t-il tenté ici de nous parler par énigme ? Par "Obscurité prolongée" faut-il comprendre "tunnels", "passages souterrains" et, par association, "trou" ?... Est-ce une allusion à des documents cinématographiques ou photographiques qui ne peuvent apparaître que dans l'obscurité ?... Et

le Ramayana (les Vimanas, TS n°16). Est-ce pure légende ?

Dès la première moitié du XX^e siècle, les nazis furent-ils capables de redécouvrir ces technologies dont l'homme de la rue n'a jamais entendu parler ? Pure légende encore ?

Entre 1947 et 1960 des dizaines d'ovnis "tôles et boulons" vont être observés

par de très nombreux témoins. Ces ovnis laissent apparaître des rivets, des marques de soudure ; ils crachent de la fumée par des tuyères, perdent de l'huile et la plupart du temps ils font du bruit. Leurs occupants sont souvent de grands blonds à l'accent germanique, qui ont besoin d'eau parfois ou d'allumettes... Tout ceci est rapporté par des centaines de témoins de l'époque.

Cela va durer pendant une dizaine d'années environ. Puis les observations vont se faire de plus en plus rares, et finalement, en dehors du fameux triangle, les ovnis "tôle

et boulons" vont peu à peu disparaître du paysage ufologique, ne laissant plus que les ovnis lumineux insaisissables, visibles de toute époque.

Ne peut-on pas déduire de tout cela que ces dix années représentent le temps qu'il a fallu pour mettre au point ces engins. Et qu'une fois les réglages d'antigravité terminés, ces essais furent poursuivis en des lieux où il n'y aurait plus aucun témoin... par exemple sur la planète Mars. Voir à ce propos notre DVD sur Alternative 3. Légende que tout cela ?... C'est en tout cas des suppositions qui méritent d'être étudiées.



Le porte-avion de l'opération High Jump embarquant une partie des marines et du matériel



Deux sous-marins de l'opération High Jump pris en photo par un des navires de l'armada



Un des six hélicoptères de l'armada de l'expédition de 1947



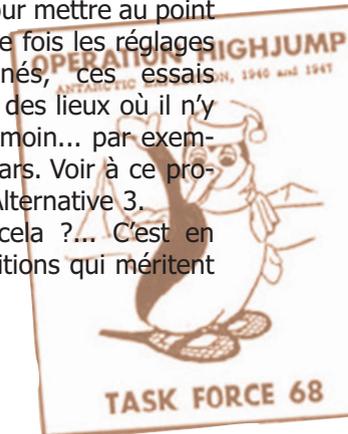
L'expédition de 1947 fut filmée au quotidien par la Navy

que signifie cette expression étrange : "ce point imaginaire que nous nommons le pôle Sud" ?

Le pôle Sud géographique n'a jamais été qualifié de "pôle imaginaire" par les spécialistes. Byrd fait-il référence au pôle magnétique dont la localisation est en effet sujette à caution. Qui peut le dire ?

En résumé que conclure de tout cela ?

Il y a déjà des millénaires, des hommes de civilisations disparues et disposant de technologies avancées firent voler des engins dont nous avons des traces dans certains ouvrages comme



LES PRÉCURSEURS

LE CAPITAINE JOHN CLEVES SYMMES, ancien héros de la Guerre de 1812 contre la Grande Bretagne, fut l'un des tous premiers défenseurs contemporains de la théorie de la Terre Creuse. À ce titre, il fut l'inspirateur et le point de référence de bon nombre d'auteurs qui ont repris cette théorie à leur compte en la modifiant et en la complétant des résultats de leurs propres observations.

John Cleves Symmes

Le 10 avril 1818, encore tout auréolé de son statut de héros de guerre, Symmes envoya au Congrès Américain, à des directeurs d'université et à des savants, la lettre suivante :

"Au monde entier, je déclare que la Terre est creuse et habitable intérieurement".

Selon Symmes, la Terre comprenait cinq sphères emboîtées les unes à l'intérieur des autres, et espacées de telle sorte qu'elles étaient toutes habitables. Sa théorie admettait l'existence d'énormes ouvertures aux pôles, par lesquelles s'engouffraient l'atmosphère et les océans.

On soupçonne Symmes d'être l'auteur du roman paru en 1820 sous le titre "Symzonia" et signé d'un certain Capitaine Adam Seaborn. Ce roman fut certainement à l'origine de bien d'autres comme par exemple celui de Jules Verne "Voyage au centre de la Terre"



La tombe de Symmes à Hamilton donne une idée de son attachement à la théorie de la Terre Creuse

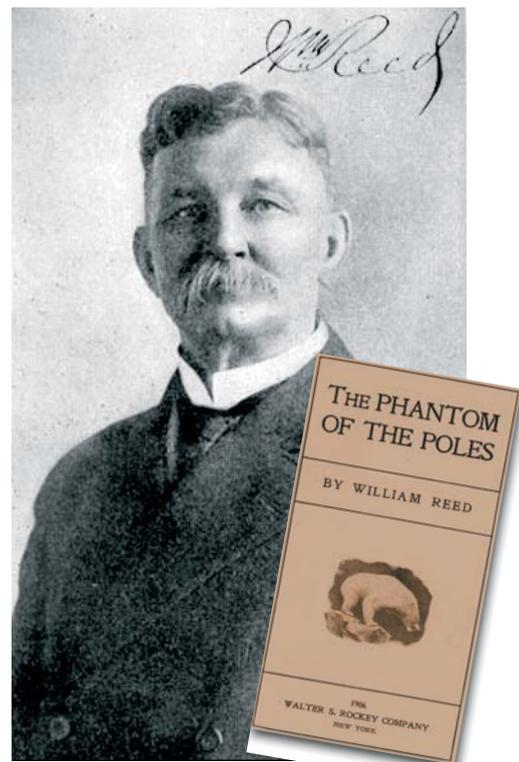
(1864), ceux d'Edgar Rice Burroughs avec la série des Pellucidar "Au coeur de la Terre" (1914) et "Tarzan au coeur de la Terre" (1930).

Symmes se battit comme un forcené pour faire valoir sa théorie. Preuve de son attachement à l'idée d'une Terre creuse, sur sa tombe à Hamilton, fut érigé, selon sa volonté, un monument de pierre représentant une sphère percée en deux points symétriques.

William Reed

D'autres auteurs se sont lancés sur les pas de Symmes et ont présenté sensiblement la même conception de la structure de la Terre : une Terre creuse, ouverte au pôle. Il s'agit de William Reed, en 1906, et de Marshall B. Gardner en 1920. Les deux hommes vont défendre la théorie de Symmes agrémentée toutefois de quelques différences majeures.

Dans son livre "The Phantom Of The Poles", Reed imagine que c'est un volcan en éruption qui est à l'origine des aurores boréales. De son côté, l'essai de Gardner en attribue les effets à l'existence d'un soleil central qui siègerait au coeur de la Terre. Ces deux ouvrages aujourd'hui épuisés et non traduits en français n'ont pas rencontré un grand succès. Ils furent cependant des messages lancés à l'humanité, comme on jette une bouteille à la mer... À la page 15 de son livre, William Reed nous met en garde. Son oeuvre n'a pas été écrite pour divertir, mais pour établir et prouver ce qu'il pense être une vérité non comprise. L'auteur se défend de rechercher une quelconque gloire. Il souhaite simplement partager sa découverte avec le plus grand nombre et il espère qu'il ne



William Reed, auteur de "The Phantom Of The Poles"

sera pas considéré comme un "illuminé" s'il considère cette découverte comme "une clef donnant accès à toutes les vérités. En utilisant cette clef, le lecteur accèdera à des archives et des connaissances qui ont été oubliées par les hommes qui habitent la surface de la Terre".

Comme vous le voyez, Reed prenait très au sérieux son devoir de faire éclater la vérité sur les phénomènes polaires, et nous découvrons dans son ouvrage que pour lui la seule explication à tous les mystères évoqués, se

"Au monde entier, je déclare que la Terre est creuse et habitable intérieurement"

résumait au fait que la Terre soit creuse. À cette époque, Reed n'avait pas encore envisagé qu'un soleil central puisse être présent au sein de la Terre Creuse. Quand Reed explique pourquoi la Terre est aplatie aux pôles, il ne parle pas de force centrifuge ou centripète qui lors de la rotation entraîne un renflement de la Terre à l'équateur et un rétrécissement du diamètre polaire, mais simplement d'une balle sphérique avec un trou quelque part. Reed précise bien que le fait que la Terre soit aplatie aux pôles n'est pas suffisant pour démontrer qu'elle est creuse. Il prend aussi l'exemple de Saturne qui est "un

éruption. De toute évidence, au sujet des aurores, Reed était dans l'erreur. Au lieu d'ouvrir les yeux, il cherche pourtant d'autres arguments en faveur de l'explication volcanique. Dans un autre ouvrage "Farthest North", Reed cite ainsi l'explorateur Nansen lequel a vécu une aventure remarquable, le 16 février 1895 alors qu'il se trouvait au pôle nord, à la latitude 80,1°. "Aujourd'hui, une autre chose remarquable est arrivée, raconte Nansen. Il était environ midi lorsque nous avons vu le soleil, ou pour être plus correct, une image du soleil, car ce ne pouvait être qu'un



Dessin d'une aurore boréale d'après les déclarations de l'explorateur C. F. Hall

À cette époque, Reed n'avait pas encore envisagé qu'un soleil central puisse être présent au sein de la Terre Creuse

monde à l'intérieur d'un autre monde" aplatie aux pôles et qui, avec ses 120 000 kilomètres de diamètre, pourrait abriter la Terre sans problème.

Reed cite les textes des explorateurs Bernacchi, Nansen, Hall, Siemens, Mauch, Hooper, Greely, Henry, Brainard, Rice, Ralston, Gardner, qui tous se sont extasiés devant la magnificence du spectacle des aurores boréales, tout en s'interrogeant sur son origine électrique ou magnétique. Pour Reed, les aurores boréales n'ont rien à voir avec un phénomène électrique ou magnétique, mais elles proviennent d'une réflexion sur les nuages, sur la glace ou sur la neige, d'une éruption volcanique suivie de feux de prairies ou de forêts situées sur le bord de la courbure polaire.

Les gravures de l'antarctique présentées dans son ouvrage, avec ces rayons lumineux en éventail qui partent tous d'un point central situé sous l'horizon polaire, montrent cependant qu'il ne peut s'agir d'un feu de forêt ou d'un volcan en

mirage. Une impression particulière a été produite par la vue de ce feu rayonnant qui brillait juste au-dessus du bord le plus éloigné de la glace. (...) Nous ne nous attendions pas à le voir pendant des jours, si bien que mon sentiment fut teinté d'amertume, et de déception, car cela signifiait que nous avions dérivé beaucoup plus vers le Sud. Quel soulagement de découvrir que ce ne pouvait être le Soleil. Le mirage était d'abord un rayon aplati rougeoyant de feu sur l'horizon ; puis plus tard il y eut deux bandes, l'une au-dessus de l'autre, séparées par un espace sombre. Et du sommet principal je pouvais voir quatre, ou même cinq lignes horizontales

directement l'une sur l'autre, toutes d'égale longueur, comme si on avait affaire à un soleil carré, d'un rouge pâle, avec des rayons sombres horizontaux en travers."

Évidemment ce récit vient encore conforter la conception que Reed se fait de la Terre Creuse. De fait, pour Reed, Nansen a vu le volcan. Son navire a simplement dérivé assez loin à l'intérieur de la courbure pour apercevoir une lueur du volcan placé "juste sur le bord de la glace" en direction du Nord.

Marquons ici une parenthèse et revenons aux déclarations de Nansen. Selon ses propres indications, nous savons que l'explorateur se trouve au pôle Nord, à la latitude 80,1°, le 16 février. Or, en vérifiant aujourd'hui sur un graphique des durées des jours et des nuits selon la latitude, vous vous rendez compte que Nansen se situait dans la zone de nuit polaire totale. Par conséquent

Nansen ne pouvait pas observer notre soleil extérieur. Il est donc logique de penser que c'est le soleil central qui fut visible durant



LA TERRE



À cette époque (1906), Reed n'envisage pas encore un soleil central à l'intérieur de la Terre Creuse.

ces trois jours, mais cela Nansen et Reed l'ignoraient complètement...

Fermons la parenthèse et revenons à Reed qui rapporte au chapitre XI de son livre intitulé "Open water at farthest point north and south" les faits suivants : "Beaucoup croient que l'Océan Arctique est une étendue d'eau gelée. Pourtant, bien qu'il contienne de grandes masses de glaces flottantes et des icebergs, il n'est en réalité pas gelé partout."

Reed cite alors le témoignage pertinent de Hall qui, à la page 288 de son livre, écrit : "Le 23 janvier les deux esquimaux accompagnés par deux marins, arrivèrent au Cape Lupton. Ils déclarèrent la découverte d'une mer libre s'étendant aussi loin que peuvent porter les yeux..."

Reed cite encore l'explorateur Kane qui écrit à la page 378 de "DR Kane's Work" : "Aussi loin que je pouvais le distinguer, la mer était ouverte et une abondante bordée en provenance du Nord, courait de travers comme si elle venait faiblement de l'Est".

Concernant Nansen Reed relève encore à la page 186 du livre de l'explorateur : "C'est un phénomène singulier, cette eau douce. Nous avons à présent une meilleure opportunité pour étudier cela, tel que nous le désirions. Ce phénomène se passe quand une couche superficielle d'eau douce surnage sur l'eau de mer salée et cette eau douce glisse avec le bateau sur la mer plus lourde du dessous comme si cette mer constituait une couche fixe.

La différence entre ces deux couches liquides était dans ce cas si grande, que tandis que nous avions de l'eau potable à la surface, l'eau que nous sommes arrivés à extraire du fond de la salle des machines était si salée qu'elle ne pouvait être employée pour la chaudière."

Pour Reed, cette eau provient d'un fleuve intérieur de la Terre qui se jette à l'extérieur par l'ouverture au pôle et

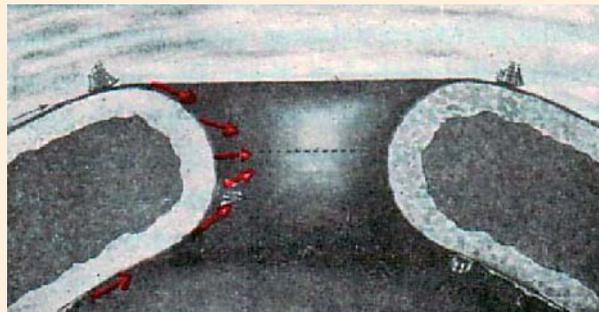
gèle aussitôt pour se disloquer par la suite. "C'est d'ailleurs pour cela, nous dit Reed, que les icebergs sont essentiellement composés d'eau douce et non d'eau de mer". Mais Reed soulève aussi l'épineux problème de la température et de la faune que l'on trouve au plus près des pôles.

Parmi les nombreux témoignages d'explorateurs, il cite celui du Capitaine Hall "In capitain Hall's last trip", lequel raconte page 166 : "Nous avons découvert une région plus chaude que nous l'espérions... Nous avons découvert un territoire débordant de vie avec des phoques, du gibier, des oies, des canards, du bétail musqué, des lapins, des loups, des renards, des ours, des perdrix, des lemmings, etc. Nos chasseurs de phoques en ont abattus deux sur la mer libre alors que nous étions à notre camp." Du reste, voici ce que dit Fridtjof Nansen dans son livre "Vers le Pôle" : "Au milieu de cette banquise, nous ne nous attendions guère à rencontrer une faune ailée abondante. Aussi, grande fut notre surprise, le 13 mai, le jour de la Pentecôte, à la vue d'une mouette. À partir de cette date, quelques oiseaux viennent tous les jours voler autour de notre radeau de glace. Des pagophiles blanches, des

LE COMPORTEMENT DES BOUSSOLES DANS L'EXTRÊME NORD SELON REED

En approchant au plus près des pôles, tous les explorateurs ont eu l'occasion d'observer l'affolement étrange de l'aiguille de leur boussole. Voici comment Reed explique ce phénomène : "À mesure que l'on pénètre dans la courbure conduisant à l'intérieur de la Terre, la pesanteur attire l'aiguille vers le sol, tandis que la force magnétique la tire vers le haut. La conséquence en est l'agitation de l'aiguille. Plus l'explorateur progresse dans la courbure, plus l'aiguille se redresse. Quand l'explorateur arrive au point le plus centré de l'ouverture polaire, le magnétisme est assez puissant pour surpasser la pesanteur, aussi l'aiguille aimantée se met à la verticale indiquant ainsi que la limite de l'ouverture va être franchie. La progression à l'intérieur de la terre donne lieu au processus inverse. Dès que la pesanteur l'emporte l'aiguille replonge pour reprendre finalement sa position initiale, indiquant le nord."

Voici le croquis que nous présente Reed pour indiquer le fonctionnement de la boussole lors du franchissement de l'ouverture polaire Nord



LE CREUSE



Comme en témoigne ce dessin dans son ouvrage, Reed imagine une concavité bien prononcée au Pôle Nord.

mouettes tridactyles, des pétrels arctiques, parfois des mouettes bourgmestres, des mouettes argentées, des guillemots. Une ou deux fois, nous aperçûmes des stercoraires, et, le 31 juillet, un bruant des neiges. (...) Le 3 août, nous eûmes la visite de mouettes de Ross et j'eus la bonne fortune de

“Bien que les scientifiques soutiennent la théorie générale de la constitution de la Terre “solide et rigide”, une autre théorie qui décrit notre globe comme une coquille doit être sérieusement étudiée”

tuer trois jeunes exemplaires de cet oiseau rarissime. Ce mystérieux habitant de l'extrême Nord, nul ne sait où il va, ni d'où il vient.”

Et chose extraordinaire, le 26 avril 1895, alors qu'il a renoncé à atteindre le pôle après avoir atteint le 86°2'8' de latitude Nord, à cause de la banquise devenue de plus en plus impraticable, Nansen écrit page 148 : "Le 26 (avril) à mon grand étonnement, je rencontre une piste fraîche de renard venant de L'O.S.O. et allant vers l'Est. Que diable est-il venu faire jusqu'au 85°?"

Reed passe ainsi en revue toutes les énigmes rapportées par les explorateurs des pôles. Pour expliquer les roches que certains ont retrouvées sur les icebergs, l'auteur a recours à son volcan. Selon Reed en effet, ces roches sont projetées par la violence d'une éruption volcanique. Certaines d'entre elles retombent dans la mer

tandis que d'autres atterrissent sur les icebergs. Reed propose une fois encore l'explication du volcan pour justifier la présence de la neige colorée, du pollen, de la poussière noire, et du bois flottant sur les icebergs. C'est toujours le volcan qui est selon Reed, à l'origine de tous ces phénomènes.

Selon sa théorie, les éruptions volcaniques projettent dans les airs, rochers, gravier, sable, et poussière. Cette poussière, véritable plaie de l'Antarctique, à laquelle rien ni personne ne peut échapper, qui inspirait à Nansen cette phrase : "Rien de plus que de la poussière, de la poussière, et encore de la poussière que l'on reçoit dès que le premier vent arrive".

De fait, des analyses ont permis d'établir que cette poussière si abondante au pôle était constituée de carbone de fer et pouvait effectivement provenir de volcans. Reste à savoir où se trouvent ces volcans. La poussière est si légère qu'elle peut faire plusieurs fois le tour de la Terre avant de retomber.

Pour Reed, évidemment, le volcan ne peut se trouver qu'à l'intérieur de la Terre, laquelle est creuse et ouverte aux deux Pôles. On l'a compris, le volcan était, pour Reed, le seul phénomène capable d'élucider tous les mystères des pôles.

L'oeuvre de William Reed ne sombra pas dans l'oubli bien au contraire. Son livre "The Phantom Of The Poles" servit de base à l'ouvrage culte de Raymond Bernard, l'auteur canadien qui publia "La Terre Creuse" en 1971. La plupart des thèmes et illustrations du livre de Reed seront ainsi repris dans celui de Bernard et marqueront encore plusieurs nouvelles générations de poètes et de rêveurs, de pêcheurs d'étoiles en quête de vérité. Comme nous l'avons déjà dit, Reed ne pensait pas encore à l'existence d'un soleil central, existence que Gardner allait défendre cinq ans plus tard.

Marshall B. Gardner

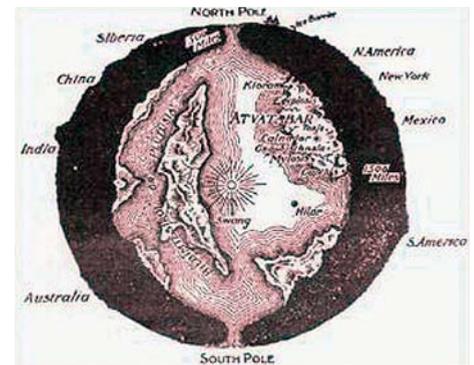
En 1913, cinq années après la publication du livre de Reed, Marshall B. Gardner, un habitant d'Aurora dans l'Illinois publia à ses frais un petit livre intitulé "Voyage à l'intérieur de la Terre".

En 1920, Gardner réédite son ouvrage en le complétant jusqu'à ce qu'il atteigne 456 pages. La seconde édition est également agrémentée d'une bibliographie d'une cinquantaine de titres, presque tous axés sur l'exploration polaire. Voici la dédicace de la seconde édition : "Dédicacé au progrès continu de la Science et au service qu'elle pourrait rendre à l'humanité". Gardner avait, en 1920, une entière confiance dans le développement de la science pour confirmer son hypothèse.

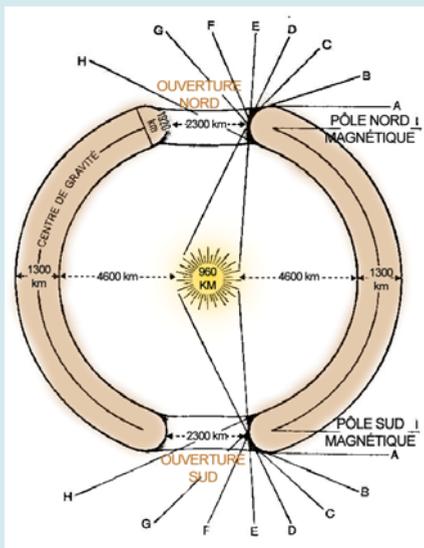
Hélas, la science tarde encore à confirmer ses théories. Est-ce pour autant qu'il avait tort ? Ou est-ce là le résultat de puissantes influences qui occultent toutes les informations touchant à la Terre Creuse ?

Mais que disait Gardner ?

Pour Gardner, il ne faut rien accepter "les yeux fermés". Les scientifiques eux-mêmes ne considèrent pas qu'ils ont résolu chaque mystère qui s'attache aux entrailles de la Terre. Bien qu'ils soutiennent la théorie générale de la constitution de la Terre "solide et rigide", une autre théorie qui décrit notre globe comme une coquille doit être sérieusement étudiée. Gardner prétend avoir analysé soigneusement ces éléments, et ils l'ont conduit à rassembler des faits que même les novices peuvent comprendre.



Pour Marshall Gardner, les aurores ne sont pas dues au reflet du soleil sur la glace. Il s'agit en fait d'une source lumineuse issue du centre de la Terre.



Voici comment se présente d'après Marshall B. Gardner, l'apparition progressive du soleil central après l'entrée de l'explorateur dans la concavité polaire (dans la position D du diagramme).



Pour chaque affirmation, Gardner commence par décrire des faits. Il souhaite démontrer que la théorie qu'il défend n'est pas une théorie fantaisiste, mais bien une théorie s'appuyant sur des cas concrets.

Dans son ouvrage, il déclare d'abord que la Terre est un corps creux avec une immense ouverture aux extrémités de l'axe des deux pôles. Une ouverture de 2250 km de diamètre avec à l'intérieur un soleil qui y apporte chaleur et lumière. Gardner affirme ensuite qu'il fait chaud dans le milieu du cercle polaire à l'inverse de ce que les scientifiques affirment.

Il explique ce phénomène par une particularité géologique des planètes. La

Terre serait une coquille vide présentant des ouvertures polaires, et un soleil central. "La Terre n'est ni solide, ni fluide à l'intérieur, affirme Gardner, elle est une coquille vide dont nous estimons l'épaisseur à 1300 km avec une ouverture à chaque extrémité polaire de 2250 km. Le soleil intérieur qui y apporte sa chaleur pourrait avoir un diamètre de 1000 km bien que nous n'ayons actuellement aucun moyen de le mesurer.

Pourquoi postulons-nous l'existence d'un tel soleil ? La réponse est la clé de toute notre théorie..."

Et Gardner de déclarer sérieusement, mais sans le prouver, que cette caractéristique est aussi valable pour toutes les autres planètes du système solaire. Pourquoi dit-il cela ? Veut-il imposer sa propre vision des corps célestes au delà des faits ? Non, en réalité il déclare avoir vu de nombreuses fois ces ouvertures. Avec son télescope, il est même parvenu à observer parfois les rayons en provenance du soleil central de Mars et de Vénus. Que penser de cet ouvrage ?

Voici ce que préconise

l'auteur : "Ce que nous demandons à n'importe quel lecteur et spécialement au scientifique qui ne croit pas à notre théorie après avoir lu ce livre, c'est de ne pas s'en moquer, de ne pas en dénier les hypothèses, mais de produire des faits, qui prouvent qu'elle est fautive et en supposant qu'il puisse le faire (ce dont nous doutons), qu'il nous explique tous les faits mis en exergue dans ce livre par une autre théorie. Il pourrait être assez facile d'expliquer un ou deux de ces faits d'une autre manière. Mais il est impossible de les expliquer tous par une autre théorie."

Ce que nous pouvons faire aujourd'hui, pour appuyer les propos de ce coura-

geux auteur, c'est exposer les images de Mars montrant une calotte polaire très brillante, et que dès 1920, Gardner était le premier à avoir observée et répertoriée.

Jakob Lorber

Enfin, nous ne saurions clore ce chapitre sans vous parler de Jakob Lorber. Au 19^{ème} siècle, Jakob Lorber, ésotériste allemand, a en effet écrit de nombreux ouvrages sur la théorie de la Terre Creuse, et affirmé plusieurs choses :

- 1 > que la théorie de Darwin est fautive
 - 2 > qu'il a existé avant le déluge de grandes civilisations
 - 3 > que la Lune est creuse
 - 4 > que la Terre est creuse
 - 5 > qu'elle est peuplée à l'intérieur d'une très grande civilisation
 - 6 > que le Soleil ne dégage aucune chaleur venant d'un soi-disant noyau en fusion
 - 7 > que le Soleil est notre mère à tous et lui aussi est peuplé d'Êtres merveilleux qui n'ont probablement pas le même niveau vibratoire que nous
 - 8 > que le Soleil comme la Terre sont des Êtres vivants
 - 9 > que la Terre, étant vivante, respire, et que son inspiration de l'énergie cosmique se fait par le Pôle Nord et l'expiration par le Pôle Sud.
- Ne trouvez-vous pas que c'est déjà beaucoup d'affirmation de la part d'un homme qui vivait il y a 150 ans ? Jakob Lorber est, sans contestation possible, l'authentique précurseur de certaines idées clés lancées et avancées dans ce dossier !

Conclusion

Nous avons voulu apporter dans ce chapitre quelques éclaircissements sur les ouvrages des principaux précurseurs ayant relancé au 19^{ème} et 20^{ème} siècles cette incroyable théorie des ouvertures polaires et de la Terre Creuse.

Nous rendons hommage à tous ces chercheurs qui avaient bien peu d'éléments concrets pour étayer cette théorie, ne disposant pas de la technologie qui est la nôtre aujourd'hui. Ces hommes n'en affrontaient pas moins le jugement de leurs contemporains, armés de la force de leur conviction et de leur courage.

LES AVENTURES AUX PÔLES : ENTRE TÉMOIGNAGES ET FICTIONS

IL EXISTE DE NOMBREUX RÉCITS D'AVENTURE aux pôles qui feraient pâlir d'envie Marco Polo lui-même. R. Laffont en mars 1990 a publié l'histoire incroyable d'un auteur anonyme de 1780, décrivant, sur 17 pages, le "Passage, à l'intérieur de la Terre, du pôle Arctique au pôle Antarctique" (*Voyage au pays de nulle part*). Rapporter toutes ces aventures serait un travail bien fastidieux. Il importe pourtant de connaître l'histoire de Jens et de son fils Olaf Jansen, car elle est représentative de toutes les autres, tout en ayant l'avantage d'être très précise du point de vue de la description....

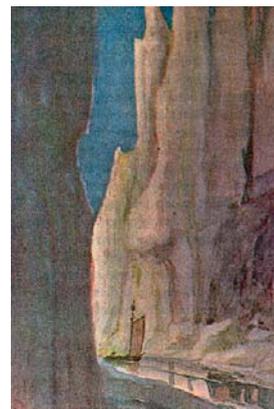
Dans son livre culte "La Terre creuse", Raymond Bernard décrit avec force une histoire digne des "Voyages de Gulliver". Le Dr Nephi Cottom de Los Angeles raconte qu'un de ses patients, originaire de Norvège, avait voulu aller avec un ami aussi loin que possible vers le Nord. Les préparatifs achevés, les deux hommes embarquèrent sur un petit bateau de pêche rempli de provisions pour près d'un mois. Après un mois de navigation, ils étaient entrés dans un étrange pays où il faisait si chaud qu'ils n'arrivaient pas à dormir. Voici ce que raconte encore le patient du Dr Nephi : "Nous vîmes plus tard quelque chose de si étrange que nous en restâmes muets de stupeur. En pleine mer, devant nous, se dressait soudain une sorte de grande montagne dans laquelle, à un certain

endroit, l'océan semblait se déverser ! Intrigués, nous continuâmes dans cette direction et nous nous trouvâmes bientôt en train de naviguer dans un vaste cañon qui conduisait au centre du Globe. Nous n'étions pas au bout de nos surprises. Nous nous rendîmes compte un peu plus tard qu'un soleil brillait à l'intérieur de La Terre." Le livre de Willis George Emerson rapporte à peu près la même aventure. Intitulé "The Smoky God" ou "A voyage to the Inner Word", publié en 1908, ce livre raconte l'histoire de Jens et de son fils Olaf Jansen. Dans leur petit bateau de pêche, ces deux norvégiens tentèrent de découvrir "la Terre au delà du vent du Nord" dont parlaient les légendes.

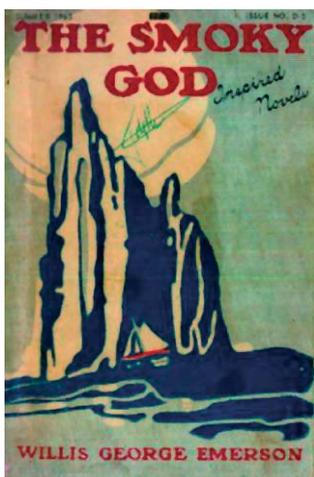
Au cours de leur périple, ils seront projetés par une tempête dans l'ouverture polaire et se retrouveront à l'intérieur de la planète où ils séjourneront pendant deux ans. Finalement, le père et le fils ressortiront par l'ouverture opposée du Pôle Sud.

Malheureusement un iceberg va couper l'embarcation en deux et Jens Jansen sera tué lors de l'accident. Sauvé de justesse, Olaf qui raconte son histoire est pris pour un fou. Il est interné dans un hôpital psychiatrique où il passera vingt quatre années. Une fois relâché, il se gardera bien de reparler de son aventure.

Pour gagner sa vie, il devient pêcheur. Vingt six ans plus tard, il embarque pour les USA. C'est en Californie, alors qu'il approche les 90 ans, qu'il se lie d'amitié avec l'écrivain Willis Georges Emerson. Sentant venir la fin, il raconte alors son secret à l'écrivain, et lui montre



Après avoir essuyé plusieurs tempêtes, les Jansen furent projetés dans l'ouverture polaire et se retrouvèrent à l'intérieur de la planète



"Le dieu qui fume" c'est le nom que les deux pêcheurs donnèrent au 2^{ème} soleil qui se levait devant eux

les cartes qu'il a réalisées à l'époque. C'est ainsi que paraît en 1908 le livre "The Smoky God". Ce titre que l'on pourrait traduire par "Le Dieu qui fume", est une allusion au soleil central, situé dans l'intérieur creux de la Terre. Étant plus petit et moins brillant que le nôtre, ce soleil donne l'impression d'être brumeux, comme entouré d'un nuage de fumée.

Cette histoire romancée est-elle l'illustration littéraire d'une légende populaire de Norvège ? Sans doute, mais comment expliquer la description, au cœur du pôle, d'une oasis dont l'existence a été depuis largement confirmée par les explorateurs.

Quittons à présent ces récits de voyages qui flirtent entre souvenirs, folklore et imagination, et entrons complètement dans le domaine de la fiction. Certaines oeuvres inspirées sont en effet révélatrices de bien des secrets de ce monde. Il arrive que certains auteurs initiés décident de révéler quelques pans de vérité à travers leurs oeuvres. D'autres ont pu recevoir la commande (consciente ou non) de la part de mystérieux initiés de la réalisation d'une oeuvre de fiction chargée d'insoupçonnables révélations...

*Ils se retrouveront
à l'intérieur de
la planète où ils
séjourneront
pendant deux ans*



Extrait du film
"Voyage au centre de la Terre", 1959, Henry Levin

La Terre Creuse dans la fiction

Dans "Voyage au centre de la Terre", un savant fou descend en compagnie d'un adolescent candide et d'un guide muet jusqu'au centre de la Terre où ils découvrent une mer libre avec ses tempêtes, son climat "méditerranéen", ses monstres antédiluviens, ses forêts pétrifiées... L'aventure se termine lorsque les héros remontent à la surface de la Terre, poussés par un torrent de lave en fusion. Autant dire que dès 1864, Jules Verne connaissait parfaitement tous les détails des phénomènes extraordinaires qui se présentent à ceux qui s'aventurent aux pôles.

L'auteur eut-il recours à sa seule imagination, ou révélait-il une connaissance initiatique sous le filtre du roman d'aventure et d'anticipation ?

Une chose est sûre, Jules Verne était fasciné par le mythe de la Terre Creuse qui revient souvent dans son oeuvre.

Dans la Littérature

Bien avant Jules Verne, c'est Edgar Allan Poe qui signera une oeuvre d'initiation et d'apprentissage où apparaît le thème fulgurant de la Terre Creuse. Ce roman intitulé "Les aventures d'Arthur Gordon Pym" paraît en 1947. Il mêle descriptions réalistes et scènes d'horreur hallucinantes qui emportent le lecteur dans un monde fantastique. Adolescent, Arthur Gordon Pym s'embarque à bord d'un petit bateau avec son ami Auguste et se perd en pleine mer. Recueilli par un immense bateau qui a percuté la frêle embarcation, voilà Arthur Gordon Pym en route pour le pôle

Sud. Au cours de ce périple, le héros devra affronter mutineries, batailles, naufrages avant d'atteindre le terme de son voyage, quelque part au coeur du pôle... Le roman s'achève brutalement, et beaucoup ont cru que l'auteur avait perdu toute son inspiration. Il n'en est rien. Edgar Allan Poe, ce génie inspiré, voulait simplement donner l'impression d'une disparition immédiate, d'une "fin" brutale, comme un départ du héros vers l'inconnu...

Jules Verne, qui toute sa vie durant eut ce roman pour livre de chevet, s'efforça de lui donner une suite intitulée "Le Sphinx des glaces", parue en 1897. "(...) Je crois apercevoir une sorte de sphinx, qui domine la calotte australe... le sphinx des glaces... Je vais à lui... Je l'interroge... Il me livre les secrets de ces mystérieuses régions...". Pour comprendre, il faut revenir un peu en arrière, car Jules Verne n'en est pas à sa première oeuvre touchant au

d'Écosse, il remet à Jules Hetzel, spécialisé dans la publication de nouvelles et de romans éducatifs pour les jeunes, son "Voyage en Ballon", qui deviendra "Cinq Semaines en Ballon". Malgré les divergences d'opinions qui se déchaînent dans le monde des géographes de l'époque, il choisit l'hypothèse vraie sur la source du Nil : il le fait sortir du lac Victoria !

Quinze ans plus tard, on saura qu'il a eu raison.

Entre Verne et Hetzel naît une grande amitié. Jules Verne s'engage, par contrat, à écrire trois volumes par an. C'est la naissance des "Voyages Extraordinaires". La carrière de l'écrivain est toute tracée, son génie peut s'épanouir, il a une attirance particulière pour les régions glacées de la Terre. On retrouve sa fascination pour les pôles dans "Les Aventures du Capitaine Herreras", "Vingt Mille Lieues sous les Mers", et bien évidemment "Le Sphinx des Glaces".

En août 1864, il publie "Le Voyage au Centre de la Terre".

Voilà ce qu'en diront les spécialistes : "C'est le seul errement commis par

Dès 1864, Jules Verne connaissait parfaitement tous les détails des phénomènes extraordinaires qui se présentent à ceux qui s'aventurent aux pôles.

thème de la Terre Creuse.

Le 8 février 1828, naît à Nantes Jules Verne, écrivain français, pionnier de la littérature d'anticipation et du roman d'aventure de la science moderne.

Tenté précocement par une carrière de navigateur, en 1839, il apprend que le trois-mâts "La Coralie" appareille pour les Indes. Il s'y embarque clandestinement. Les amarres sont lâchées, l'avenir est au fond de l'horizon. Sa famille le récupère le soir même à quelques milles de là. Ses ailes coupées, le marin sera juriste. Il part pour Paris en juin 1848. Le droit ne le tente guère, mais il termine néanmoins sa licence en 1849. Toutefois, il va tâter de la littérature et se lance dans le théâtre. En outre, il va être pris d'une véritable passion scientifique. Pour la géographie d'abord, puis pour les mathématiques. Nous sommes en 1857. C'est alors qu'il va commencer à voyager "pour de bon". Il est invité en Écosse. De retour

Jules Verne : ce roman est rempli d'énormes erreurs scientifiques. Rien n'y est plausible et l'avenir a montré que rien n'y était vrai. Entrer dans les entrailles de la Terre par le cratère du volcan Snaeffels en Islande et en ressortir à l'occasion d'une éruption volcanique par le Stromboli ne repose sur aucune réalité de la physique...!"

Curieux tout de même ! Comment Jules Verne, le prophète du progrès, perfectionniste jusque dans le moindre détail, a-t-il pu commettre une telle légèreté, lui qui s'est toujours soucié de coller au plus près de la réalité scientifique ? Comment Jules Verne, l'auteur de "De la Terre à la Lune", qui fait partir le "vaisseau spatial" en Floride, en un lieu voisin de ce qui deviendra plus tard Cap Kennedy, la grande base spatiale américaine ; qui décrit la récupération de l'obus habité par ses héros, après sa chute dans la mer, comme ce sera plus tard le cas

LE CREUSE

avec les missions Apollo, a-t-il bien pu se fourvoyer à ce point au sujet justement de la Terre Creuse ?

Pour preuve que Jules Verne connaissait très bien la théorie de la Terre Creuse, en 1866, deux ans après "Voyage au Centre de la Terre" paraît "Voyages et aventures du capitaine Hatteras" ouvrage dans lequel on relève notamment cette phrase explicite : "Enfin, de nos jours, on a prétendu qu'il existait aux pôles une immense ouverture, d'où se dégageait la lumière des aurores boréales, et par laquelle on pourrait pénétrer dans l'intérieur du globe."

Le roman de Sand

Jules Verne n'était pas le seul romancier de son époque captivé par cette affaire de Terre creuse. Son amie George Sand, en 1865, publia "Laura

ou Le voyage dans le Cristal" dont certains passages interpellent. Notamment on se souviendra du dialogue entre Alexis, le narrateur, et son oncle : "vous parlez de climat glacé aux pôles. Vous n'ignorez pas que l'on croit aujourd'hui à l'existence d'une mer libre au pôle Nord. Les voyageurs qui ont pu en approcher y ont vu flotter des brumes et voler des oiseaux, indices certains d'une masse d'eau dégagée des glaces, et jouissant par conséquent d'une température supportable."

L'oncle Nasias : "(...)J'entends poursuivre seul avec toi et une bande de chasseurs esquimaux, qui doit dès cette nuit nous rejoindre, mon voyage sur la mer à glace fixe jusqu'à la mer libre qui est le but de mes travaux."

Alexis : "Le lendemain, ayant reconnu que l'eau de la mer était aussi tiède que dans les climats tempérés, nous nous donnâmes les plaisirs du bain." (...) "Bien que le temps fût magnifique, une forte houle régnait sur cette mer, où nulle embarcation ne s'était encore hasardée et ne se hasarderait encore jamais. Les forces de nos rameurs et les nôtres furent bientôt épuisées, et nous dûmes nous abandonner à un fort courant qui tout à coup nous entraîna vers le Nord avec une rapidité effrayante." (...)

"Peu à peu surgirent de l'horizon d'autres montagnes moins hautes derrière lesquelles la cime principale se masqua entièrement, et une terre d'une étendue

Peu à peu surgirent de l'horizon d'autres montagnes moins hautes derrière lesquelles la cime principale se masqua entièrement, et une terre d'une étendue considérable se déploya à nos regards

due considérable se déploya à nos regards. Dès lors, chaque heure qui nous en rapprochait fut une heure de certitude et de joie croissantes. Nous distinguons, avec la lunette, des forêts, des vallées, des torrents, un pays luxuriant de végétation, et la chaleur devint si réelle, que nous dûmes nous débarasser de nos fourrures."

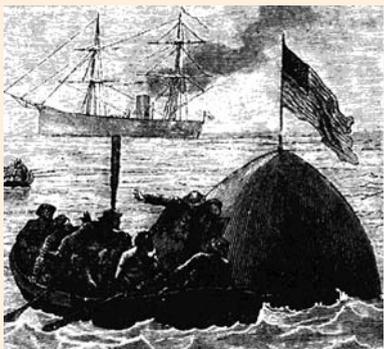
Tout comme Jules Vernes, George Sand avait pris connaissance des récits de l'expédition du Dr Kane, vers le pôle Nord, en 1853 et, fascinée par ces descriptions de mers libres, elle s'en était inspiré pour son roman.

Le plus étonnant dans tout cela, et aussi le plus significatif finalement, c'est de réaliser à quel point ces notions ont été perdues au fil des décennies.

Comment expliquer autrement que par une censure évidente cette amnésie collective ? Voyez plutôt cet extrait de la page 114 de la Recherche n° 335 d'octobre 2000 : "Des touristes en croisière ayant trouvé de l'eau libre de glaces au pôle Nord, l'alarmante nouvelle fit le tour du monde. Du New York Times au Figaro, en passant par la Une du magazine Time, retentit le roulement de tambour désormais familier : oyez, braves gens, nous vilains représentants technophiles et productumanes, nous sommes en train de changer le climat de notre précieuse planète. D'urgence, il faut limiter la consommation de pétrole, pour limiter les émissions de ces satanés gaz à effets de serre, d'où nous vient tout le mal. Lester Brown, secrétaire perpétuel du Worldwatch Institute, produisit

son inévitable éditorial, pieusement reproduit dans les colonnes du Herald Tribune : "La découverte d'eau libre au pôle Nord apporte une nouvelle preuve non seulement que la couverture de glace de la Terre fond, mais qu'elle fond à un rythme accéléré". Le très austère Financial Times tança vertement les gouvernements occidentaux pour leur peu d'empressement à respecter leurs engagements de réduire les émissions de gaz carbonique..."

Comme vous le voyez, la mer libre du pôle connue pourtant par les explorateurs depuis le XIX^{ème} siècle est totalement ignorée par les grands médias en question, et d'après eux, seul l'effet de serre est responsable de la fonte des glaces du Pôle !



Jules Verne, génie visionnaire.
L'amerrissage des astronautes de Jules Verne dans son roman "De la Terre à la Lune". Plus d'un siècle après, la capsule américaine Apollo 8 se posera dans le Pacifique à quelque 5 kms de l'endroit prévu par le romancier. Borman, commandant d'Apollo 8, devait dire de Jules Verne qu'il était "l'un des grands pionniers de l'ère spatiale" et il ajouta "notre véhicule avait été lancé de la Floride de même que celui de Barbicane, le héros du roman, et il avait le même poids, la même taille".



LA TERRE

Le XX^e siècle

La littérature fantastique du XX^{ème} siècle regorge d'ouvrages qui traitent de la Terre Creuse. S'appesantir sur tous ces livres serait fastidieux. Il en est quelques uns cependant qui méritent qu'on s'y attarde. Le livre de Vladimir Afanassiévitch Obrouatchev (1863. 1956), "La terre de Sannikov"



fait partie de ceux-là. Obrouatchev a écrit plusieurs romans scientifiques à l'époque où il était membre de l'Académie des Sciences de l'URSS. Ce scientifique était un éminent géologue soviétique connu pour ses ouvrages sur la géologie et la géographie de la Sibérie, de l'Asie Moyenne et Centrale, et de la Chine. Parmi ces romans, on trouve "La Plutonie" (1924), et "La terre de Sannikov" (1926). Deux ouvrages qui traitent de la Terre Creuse ! "La Plutonie est basée sur une hypothèse, nous dit l'auteur, discutée dans la littérature scientifique étrangère, il y a plus d'un siècle, et qui à l'époque trouva de nombreux adeptes. Ils affirmaient que le Globe Terrestre est creux, et que cette cavité, éclairée par un petit astre, est peuplée." Deux ans plus tard, l'auteur récidive avec un autre roman intitulé "La terre de Sannikov". Une insistance qui nous paraît particulièrement suspecte... L'introduction annonce : "Une légende conte depuis près de cent cinquante

ans l'existence et le mystère de deux îles. Des hommes courageux, partant pour les îles proches des côtes Nord-Est de Sibérie pour y chasser les animaux à fourrure, les rennes sauvages et y chercher des défenses de mam-mouths, ainsi que certains explorateurs du Grand Nord, ont aperçu ces îles par temps clair mais n'ont pu les atteindre. Il s'agit de la Terre de Sannikov, au nord de l'archipel de la Nouvelle Sibérie, et de la Terre d'Andréev, au nord de l'embouchure du fleuve Kolyma, la première portant le nom du

le Nord une terre suffisamment vaste et couverte de végétation. (...) Mais une terre située plus au Nord, par exemple à quatre-vingts degrés de latitude Nord, doit être davantage encore couverte de glace et n'est donc pas en mesure de nourrir de nombreux oiseaux. (...) Mais ne pourrait-on supposer que, du fait des circonstances particulières, la Terre de Sannikov, en dépit de sa situation septentrionale parmi les glaces de l'océan Arctique, jouit d'un climat plus doux que les îles Bennett et de Nouvelle-Sibérie, situées

Ils affirmaient que le Globe Terrestre est creux, et que cette cavité, éclairée par un petit astre, est peuplée."

chasseur et marchand Yakov Sannikov, et la seconde celui du sergent Andréev qui, les premiers, distinguèrent ces îles à l'horizon parmi les glaces."

Les passages qui suivent tendent, à travers un dialogue, à démontrer l'existence de la Terre Sannikov par la simple observation des oiseaux migrateurs : "(...) Nous n'avons rien, ou plus exactement rien de concret hormis les récits de migrations d'oiseaux vers le Nord. (...) En ces lieux, le gibier est maigre, mais on constate que des oiseaux s'envolent vers le Nord.(...) Il s'avère que très peu d'oiseaux passent l'été sur ces îles, tandis que la grande masse d'entre eux s'en vont en vols nombreux plus loin vers le Nord. Cela m'a été confirmé à maintes reprises par des chasseurs d'O u s t i a n s k , Rouskoié Oustié, Ojoguino qui sont allés dans ces îles. Sannikov note aussi la chose. Et les oiseaux qui partent sont l'oie blanche, l'eider, diverses espèces de canards, les bécasses, les chardonnerets et d'autres, tous se nourrissant de plantes ou de petits insectes vivant parmi les végétaux. Il en découle qu'il existe encore dans

plus au sud ?"

Inutile d'aller plus loin je pense. Vous l'avez sans doute compris, il est évident qu'ici Obrouatchev parle -sans avoir l'air d'y toucher- de la Terre Creuse.

Ce thème audacieux, Edgar Rice Burroughs, le créateur du mythe de Tarzan, va s'en emparer et l'exploiter avec brio.

Avec la série de ses romans les "Pelucidar", Burroughs aborde ce sujet avec un réalisme surprenant qui aboutit à l'ouvrage : "Au coeur de la Terre" en 1914. Ces "Pelucidar" ont donné lieu à une bande dessinée réalisée par Russ Manning. On y voit Tarzan monter dans un Zeppelin pour se rendre au pays de Pelucidar en passant...par l'ouverture du pôle Nord.

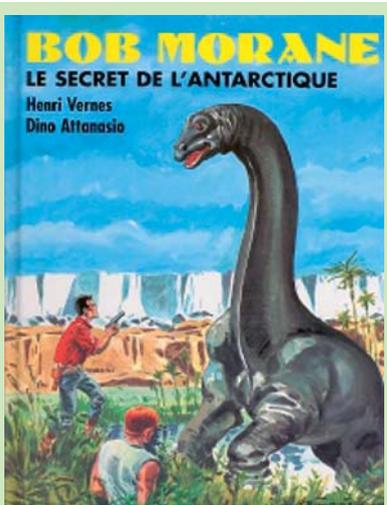
Dans "Au coeur de la Terre", des reptiles volants préhistoriques nommés des Ptéranodons habitent la Terre Creuse. On retrouve ici le thème récurant des animaux préhistoriques rencontrés en progressant à l'intérieur de la Terre Creuse et celui de la végétation luxuriante. Autant de points communs que l'on retrouve dans tous ces récits imaginaires !



LE CREUSE

La Terre Creuse dans la BD

Henri Vernes & Dino Attanasio sont les auteurs d'une BD intitulée "Le secret de l'Antarctique", publiée par Claude Lefrancq en 1989. Cette BD est l'adaptation d'un roman du même Henri Vernes publié par Marabout, en 1965. Toute l'histoire repose sur l'existence d'une zone tropicale au pôle Sud. Les auteurs n'osent pas pour autant s'aventurer complètement dans l'idée d'une Terre Creuse.



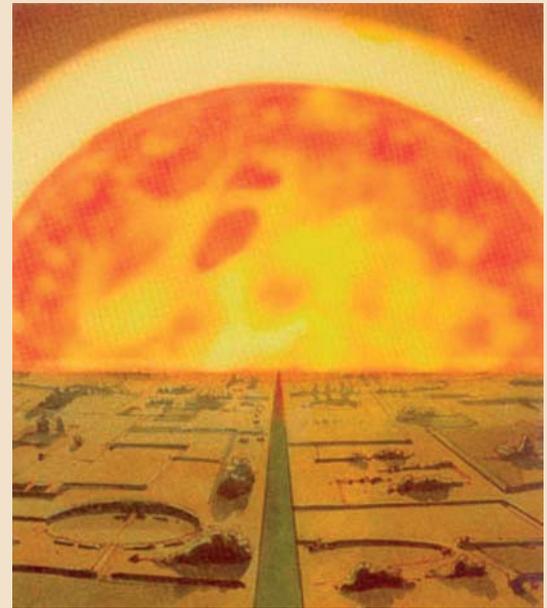
LA FORÊT TROPICALE ! ET NOUS SOMMES AU PÔLE SUD. COMMENT EXPLIQUER CELA ? PEUT-ÊTRE LE POURRAI-JE...

Jadis, pense-t-on, le pôle sud aurait joui d'un climat chaud. Lors des grands cataclysmes, cette vallée à cause de sa situation basse, demeura sans doute isolée. Par la suite, grâce à ces murailles de glace qui la dominent et refractent les rayons calorifiques du soleil, elle continua à jouir d'un climat tropical, comme par le passé.



MAIS COMMENT SE FAIT-IL QUE LE PÔLE SUD AYANT ÉTÉ SURVOLÉ EN TOUTS SENS CETTE VALLÉE N'AIT PAS ÉTÉ DÉCOUVERTE ? SANS DOUTE À CAUSE DES NOMBREUSES SOURCES D'EAU CHAUDE. LA VAPEUR EN SE CONDENSANT LA HAUT FORME DE PÉRPÉTUELLES NÉBULOSITÉS QUI, TOUT EN LAISSANT PASSER LES RAYONS CALORIFIQUES, BOUCHENT NEANMOINS LA VUE.

La revue Strange est un comics Books américain très populaire. C'est donc là encore un support idéal pour distiller, sans en avoir l'air, certaines vérités cachées dans l'esprit du grand public. Dans le Spécial Strange n°12, on trouve une aventure des 4 Fantastiques intitulée "Dans la jungle oubliée". Cette terre oubliée, habitée par un seigneur du nom de Kazar est située dans l'Antarctique. Et curieuse coïncidence, son entrée est pleine de végétation luxuriante et accessible par un cratère !



Les mondes engloutis

Vous connaissez sûrement ce dessin animé des années 80, "Les mondes engloutis". Voilà la présentation de l'histoire au générique de ce dessin animé : "Depuis le grand cataclysme, les Arkadiens vivaient blottis au centre de la Terre. Ils avaient tout oublié de leur passé ; ainsi l'avaient voulu leurs ancêtres. Jusqu'au jour où leur soleil, le Shagma, tomba malade... Alors les enfants d'Arkadia osèrent entrer dans le musée interdit. Ils y retrouvèrent quelques traces du passé, mais aucun plan du Shagma. Alors les enfants créèrent, puis envoyèrent vers la surface de la Terre leur messagère, Arkana." Étrange cette histoire qui sert de trame à cette série. Est-elle basée sur d'anciennes légendes de la Terre Creuse ?



Voici la couverture du Spécial Strange n°12. On y retrouve la chose de l'équipe des 4 Fantastiques en mission dans "la jungle oubliée". Observez l'encadré rouge sur la même page... Les Éditions LUG, chargées de la traduction française des épisodes en 1978, semblent l'avoir "mauvaise". Ils avaient décidé d'intituler cet épisode "Ça chauffe au pôle Sud", sans doute dans le but de faire un gentil jeu de mot. Leur surprise a dû être grande quand la Marvel Compagnie leur a demandé de ne pas utiliser ce titre. Étrange exigence... En tout cas LUG n'a pas pu s'empêcher de lancer quand même ce titre en encart !



Tout à coup, surgit aux yeux de Blake, horrifié, un être à l'aspect diabolique !... Des PTERODACTYLES!!!



Et, prudemment, l'ave s'engage sur une sorte de piste glissante qui serpente à travers cette inquiétante futaie où glissent, rampent et volent de monstrueux insectes...

Black et Mortimer

Dans l'album "l'énigme de l'Atlantide" des aventures de Black et Mortimer, l'auteur, Edgar P. Jacobs parle d'une civilisation avancée, l'Atlantide, qui trouve refuge dans le creux de celle-ci. Sur le chemin de la Terre Creuse, les héros tombent sur des ptérodactyles et traversent une région à la végétation luxuriante.

INDICES

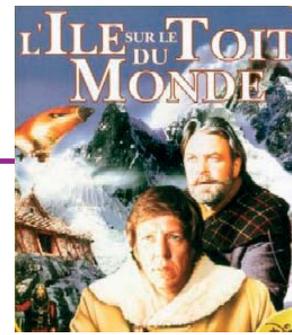
LES INDICES

La Terre Creuse au cinéma

De tous les arts, le cinéma est de loin le plus populaire. Aussi le lecteur ne s'étonnera pas d'apprendre que le thème de la Terre Creuse a été largement exploité par le grand écran. Les oeuvres cinématographiques traitant de la Terre Creuse ne se comptent plus. La plupart de ces films sont directement inspirés de la littérature. Le film intitulé "L'île sur le Toit du Monde" produit par les studios Walt Disney semble parfaitement calqué sur cette histoire de la "Terre de Sannikov", dont nous avons parlé.

Encore une fois les exemples sont légions et nous ne citerons que quelques films qui nous ont paru évidents. Notons qu'il y eut une vague

dans les années soixante-dix durant laquelle l'idée de la Terre Creuse fut réellement à la mode. Nous pensons évidemment à des films comme "l'aventure fantastique" où une femme partie à la recherche de son père tombe au fond d'un trou qui la conduira dans la cité perdue de l'Atlantide. Dans "Le continent oublié", de Kevin Connor en 1977, la découverte, au large de l'Écosse, d'une bouteille contenant le récit des aventures extraordinaires de Bowen Tyler sur le sixième continent est à l'origine d'une expédition pour l'Atlantique. L'équipe est dirigée par Ben McBride et composée d'une journaliste, Charly, d'un mécanicien, Hogan, et d'un biologiste, Norfolk. Au-delà de l'Antarctique, la



petite équipe est déposée dans un très étrange endroit à la température et à la végétation tropicale. Une fois habitué aux caractéristiques climatiques de leur nouvel environnement, le groupe commence son exploration. Et c'est après avoir délivré une jeune femme des griffes de la terrible tribu des Nagas que le trio est à son tour fait prisonnier... En dépit d'histoires souvent naïves, on peut imaginer que les scénaristes ont cherché à se documenter sur cet éventuel continent pour représenter le "mythe" au plus près de la réalité.



Dans le film "La machine à explorer le temps", le héros pénètre dans le monde souterrain des Morlocks par un puits, un abîme sans fond ? (La machine à explorer le temps, 2002, Simon Wells).



"Le continent fantastique" (1976) Un film espagnol de Juan Piquer Simon. À la fin du XIX^e siècle, une expédition scientifique conduit ses protagonistes à se rendre au centre de la Terre en passant par un volcan en Islande.



À la fin du premier volet du film "Le seigneur des anneaux", le magicien Gandalf est précipité dans un abîme sans fond. Sa chute se termine au centre de la Terre où l'on découvre un océan immense. (Le Seigneur des Anneaux, 2002, Peter Jackson).



Avez-vous remarqué que le mot extraterrestre n'est pas prononcé une seule fois dans la "Guerre des mondes" ?... Troublant non ? Là où le trouble s'installe, c'est que les créatures sortent de l'intérieur de la Terre (même s'il est dit qu'elles arrivent du ciel). Spielberg ne pensait-il pas aux intra-terrestres ? (La Guerre des Mondes, 2005, Steven Spielberg).



Autre abîme célèbre du cinéma, celui de la ville de Sion dans "Matrix". Cette fois c'est l'humanité qui a trouvé refuge dans les entrailles de la Terre. (Matrix, 1999, Andy Wachowski et Larry Wachowski).



Dans "Polar Express", l'abîme se trouve au Pôle Nord, dans la ville du père Noël. Père Noël, ça ne vous dit rien ? Souvenez-vous, n'était-ce pas l'expression codée pour dire extraterrestre lors des missions Apollo ? (Polar Express, 2004, Robert Zemeckis).

OASIS ET MERS LIBRES DE GLACE

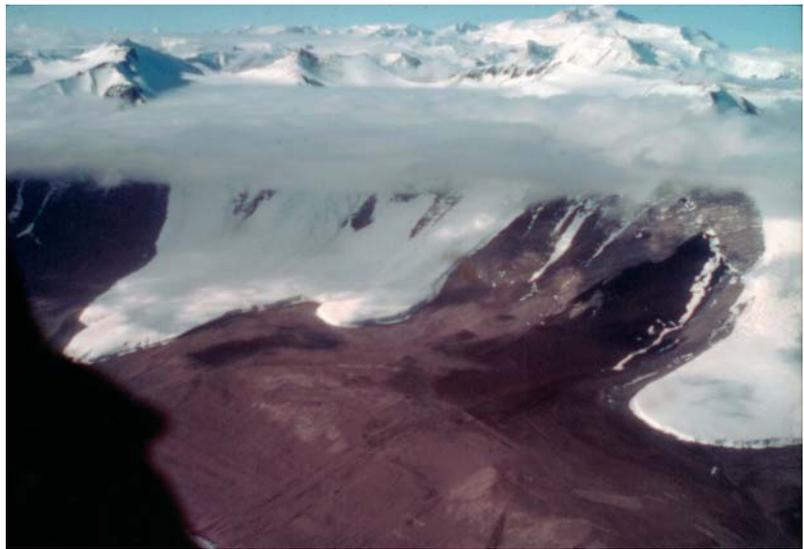
SI CETTE THÉORIE DE LA TERRE CREUSE a tant de défenseurs, si elle perdure encore de nos jours en dépit des avancées technologiques qui permettent de repousser toujours plus loin les limites des explorations terrestres et spatiales, c'est probablement qu'elle s'appuie sur des témoignages sérieux qui n'entrent pas dans le cadre de la théorie officielle.

Les "Oasis" polaires

En février 1947, à peu près à l'époque où l'amiral Byrd accomplissait son vol mémorable au-delà du Pôle Nord, une importante découverte était faite dans l'Antarctique, celle de "l'Oasis de Bunger". Voici ce qui est dit dans le livre de R. Bernard, "la terre creuse" paru en 1971 : "Le capitaine David Bunger de la Marine Américaine, en mission avec son hydravion pour "l'opération High-Jump" de 1947 avait quitté la base de Shackleton près de la côte de la reine Marie dans la Terre de Wilkes, et volait vers l'intérieur du continent antarctique quand il aperçut une région sans glace, avec des lacs de plus de 4km de long aux multiples couleurs et entourés de murailles de glace. Le capitaine Bunger posa son appareil sur l'un de ces lacs et s'aperçut que l'eau était plus chaude que dans l'océan des environs."

On pourrait penser que ce récit provient encore tout droit d'un roman d'aventure et pourtant c'est l'entière réalité. Un article de Science et Vie N°449 datant de février 1955, signé Pierre Gendron et intitulé "Une mission de 3000 savants à l'assaut des terres inconnues du Pôle Sud" vient d'ailleurs corroborer l'information de R. Bernard. Découvrons certains passages du texte de Mr Gendron.

"(...) Fait extraordinaire, dans la partie centrale de cette chaîne, Byrd a survolé, en 1947, un immense Colorado dépourvu de glace, dont les falaises roses, rouges et pourpres montraient, à ciel ouvert, sur des centaines de km de longueur, les veines noires d'un des plus importants gisements houillers du monde. Un peu plus loin se dressaient



Cette région à l'abri des intempéries derrière un rempart de glace est comme un oasis au coeur du continent Antarctique

d'étranges montagnes de basaltes de forme hexagonales sur un haut plateau tabulaire. (...) Il serait faux de prendre aujourd'hui le Pôle Sud pour une terre morte et ensevelie dans la glace. Au cours des milliers d'explorations aériennes de l'expédition "High Jump", en 1947, les aviateurs ont eu la surprise de découvrir, en plusieurs points, de vastes zones entièrement libres de glaces où étincelaient d'admirables lacs bleus ou rouges.

Sur certains d'entre eux, des hydravions purent se poser. Les équipages se baignèrent dans une eau à température "relativement élevée" et purent recueillir des mousses, des lichens et des algues. L'origine de ces oasis mystérieuses est encore inconnue."

Devons-nous donner du crédit à un article de Science et Vie ?

Il serait faux de prendre aujourd'hui le Pôle Sud pour une terre morte et ensevelie dans la glace

Si oui, pourquoi ne voit-on jamais ces images de lacs bleus ou rouges ? Est-ce qu'ils n'existent pas ? Ou est-ce -comme nous le pensons- parce qu'ils appartiennent à un fond de données secrètes interdites au public. Interdites pour des raisons autrement plus sérieuses que la simple motivation de ne pas attirer les agences de voyage dont les slogans de type "Venez vous baigner en plein Antarctique" viendraient inmanquablement orner les murs de nos cités.

En novembre 1956, *Science et Vie*, avec son numéro 470 revenait encore une fois sur la question des "oasis Polaires", confirmant leur existence, tout en relativisant la douceur du climat qui y règne. L'article intitulé "Triste Oasis" s'appuie sur le rapport d'une récente expédition soviétique et relève que les scientifiques de l'Est approuvent le géologue de l'expédition américaine de 1948. Quand les soviétiques approuvent les Américains, c'est qu'on peut être sûr que les choses à cacher sont importantes et graves, il n'y a qu'à voir l'histoire de la conquête spatiale... Bref, tout le monde s'est mis d'accord pour dire que l'absence de glace vient en effet des glaciers permanents qui entourent la région et forment un rempart contre les intempéries. Finalement, en 1960, la revue *Science et Vie* enfonce une troisième fois le clou sur cette affaire d'oasis, dans le numéro 510, sous la plume de

L'ARTICLE

Mr P-M. de la Gorge. Cette fois l'article parle nommément de l'oasis de Bunger et donne des précisions. La région complètement libre de glace comprend des lacs et des cours d'eau. Elle dispose d'une maigre végétation de lichens et de mousse. On y rencontre des oiseaux de plusieurs espèces. Nous apprenons enfin que l'oasis de Bunger s'étend sur 500 km carrés et que la température qui y règne s'élève

C'est avec des sensations inaccoutumées que je me voyais seul avec mon jeune camarade, dans ces déserts polaires que nul homme civilisé n'avait foulé avant nous

allègrement jusqu'à 25 degrés ! Et toujours la même explication pour justifier la douceur du climat. Explication qui ne nous paraît pas très convaincante. Comment croire en effet qu'une température de -80 degrés peut passer d'un coup à +25 degrés par le seul effet de barrages naturels et par l'action adoucissante de l'océan ?

Les mers libres de glaces

Nous avons déjà largement abordé la question de la mer libre de glace au Pôle Nord dans les chapitres précédents. Néanmoins nous ne résistons pas au plaisir de citer une nouvelle fois "La mer libre du pôle" (1877) de l'explorateur Hayes parti à la conquête du Pôle Nord en traîneau tiré par des chiens. Hayes dut reprendre la direction du Sud, alors qu'il était arrivé tout près du but, faute de glace sur laquelle il lui aurait été permis de progresser. "(...) je quittais avec répugnance ce lieu qui exerçait sur moi une fascination

puissante, et c'est avec des sensations inaccoutumées que je me voyais seul avec mon jeune camarade, dans ces déserts polaires que nul homme civilisé n'avait foulé avant nous. Notre proximité de l'axe du globe, la certitude que de nos pieds, nous touchions une terre placée bien au delà des limites des découvertes précédentes, les pensées qui me

traversaient l'esprit en contemplant cette vaste mer ouverte devant nous, l'idée que peut-être ces eaux ceintes de glaces baignent des rivages d'îles lointaines où vivent des êtres humains d'une race inconnue : telles sont les considérations qui semblaient donner je ne sais quoi de mystérieux à l'air que nous respirions..."

On pourrait croire que Hayes affabule, qu'il ment en toute impunité, sachant que personne, en 1877, ne viendra le contredire. On pourrait le soupçonner d'avoir tout simplement renoncé d'aller plus loin parce que l'exploration (imaginez à l'époque) du pôle Nord dans de telles conditions était au-dessus de sa résistance. Et bien, heureusement pour ce valeureux explorateur, des témoignages contemporains et des articles récents sont venus confirmer ses dires. Nous avons déjà vu l'article de la

Science et vie n° 510 Mars 1960

les espaces blancs de l'Antarctique, le blizzard qui souffle plus de 10 fois par an ; après l'équinoxe d'automne, sa vitesse pendant huit ou neuf mois est de 80 km à l'heure. Chaque pas hors des abris est un péril majeur.

Quand le pétrole gèle...

Dans l'imagination des hommes, l'Antarctique évoque le froid. On croyait tout savoir sur celui-ci ; on avait au contraire beaucoup à apprendre. L'année géophysique allait permettre de battre tous les records observés. Dans les zones côtières, la température moyenne est de -20°. Au cœur du continent, elle est parfois de -70° ; -50° est la température moyenne pendant plusieurs mois. C'est aux Soviétiques qu'est revenu l'étrange privilège d'enregistrer les plus extraordinaires minima. A Sovietskaya, le thermomètre indiqua -79°, puis -83°. Enfin, -86,7°. Une goutte d'eau qui tombe se solidifie instantanément en une boulette de glace, le pétrole gèle à -55° et le caoutchouc devient cassant comme du verre. Pour éviter le gel définitif, jour et nuit, les moteurs des véhicules terrestres et des avions tournent... Mais la nature aime à jouer des tours aux hommes : les savants soviétiques qui partent à Sovietskaya trouver au froid des dimensions nouvelles visèrent l'Oasis de Bunger : 500 kilomètres carrés de sol complètement libre de glace, une température de plus de 25° des lacs, des cours d'eau, une maigre végétation de lichens et de mousses, des oiseaux de plusieurs espèces ! Les Russes cherchèrent la raison de cette anomalie stupéfiante. Ils la trouvèrent. Au sud, une chaîne de montagnes arrête les vents froids de l'intérieur, mais que les millions de tonnes de glace et de neige entrainées pas le blizzard, au nord l'océan exerce son action adoucissante, au pôle, plus de glaces éternelles ; l'été, le soleil fait fondre la glace de l'année, après quoi de rayons chauds sont absorbés par le sol rocheux qui conserve une réserve de calories...

Rare exception. Partout ailleurs, l'Antarctique offre son éternel visage d'étendues glacées. Seul un degré favorable d'humidité et d'insolation permettant aux roches de retenir la chaleur nécessaire peut retarder le gel. Alors poussent les algues, les mousses et les lichens. Les algues d'eau douce sont les plus nombreuses, les lichens croissent partout où le sol est libre de glace aussi loin que possible à l'intérieur du continent. Les mousses, elles, ne poussent que sur le littoral. Dans la baie de Vincennes la variété des végétaux, leur abondance, témoignent d'un sol libre de glace pendant une longue période annuelle. Pourtant, là où se rencontrent les mêmes conditions, on ne retrouve pas partout la même végétation. Souvent, au contraire, là où il devrait y avoir quelque chose, il n'y a rien. Pourquoi ? Peut-être parce qu'il n'y a pas d'oiseaux : en répan-



Recherche n° 335 d'octobre 2000, rapportant l'aventure de ces touristes en croisières qui furent surpris de découvrir une mer libre de glace au Pôle Nord. Voici un complément d'informations sur ce même phénomène étrange, paru sur le site web <http://www.cyber-sciences.com/> et signé par Philippe Gauthier. L'article est intitulé "Pas de glace au Pôle Nord". "(...) 21/08/2000 - James McCarthy, un océanographe américain qui faisait

LES EXPLORATEURS ONT-ILS RÉELLEMENT...

Le problème des expéditions de tous ceux qui prétendent être aller au pôle, c'est qu'ils font le calcul en considérant la Terre comme une sphère un peu aplatie aux Pôles. Ainsi, il leur suffit de mesurer par des procédés géographiques, la distance parcourue, pour dire après, qu'ils ont atteint le point clé que l'on croit être le sommet de la Terre. Voici, tiré d'un ouvrage scolaire de 1977, les distances que l'on suppose exister entre le Pôle Nord et ses environs. Le même type de cartes existe pour le Pôle Sud. Imaginons que l'on veuille faire la distance la plus courte pré-



sentée ici, pour relier le Pôle Nord. En partant de la côte soviétique et en faisant à vol d'oiseau 1600 km, bien mesurés avec nos appareils et nos calculs de position. On croira être arrivé au Pôle, soit très facilement par avion comme Byrd le pensait, soit beaucoup plus difficilement en traîneau, soit même en passant sous la banquise avec un sous-marin, après avoir franchi cette distance de 1600 km. Ensuite, il ne reste qu'à faire demi-tour ou même longer le bord supérieur de la concavité, pour ressortir de l'autre côté (pour ceux qui prétendent avoir traversé de part en part toute

LE CREUSE

route vers le Pôle Nord dans un brise-glace russe en compagnie d'un groupe de touristes a eu la surprise de sa vie. À son arrivée, début août, pas de glace. Il n'y avait que de l'eau, sur au moins deux kilomètres de largeur."

Ne soyons pas étonnés d'apprendre dans le même article, que selon l'expert, catégorique, c'est la première fois qu'un pareil phénomène est observé en pas moins de...50 millions d'années ! D'autres experts contestent cependant l'affirmation et déclarent de leur côté, et avec tout autant d'assurance, qu'il s'agit simplement d'une "trouée temporaire" comme il en arrive parfois même à ces latitudes extrêmes... Il existe une troisième version, certes complètement démodée, celle des explorateurs du XIX^e et début XX^e qui parlaient de mer libre au pôle...

Poursuivons la lecture de l'article très instructif à bien des égards de Philippe Gauthier.

"(...) le navire russe n'a traversé que de la glace très mince pendant tout son voyage. Dans cette région, l'été, elle fait normalement au moins trois mètres d'épaisseur. Cette fois-ci, les touristes ont dû s'éloigner à 10 kilomètres du Pôle Nord avant de trouver de la glace assez solide pour pouvoir y marcher."

On peut concevoir en effet la surprise des passagers devant une "fonte" apparente des glaces si énorme et si rapide, et cela à 10 kilomètres à peine du Pôle Nord ! Ce passage nous rappelle néanmoins les propos de l'explorateur

Hayes qui en 1871 parlait lui aussi de banquise impraticable : "il m'était donc impossible d'aller plus loin. La crevasse dont j'ai parlé eût déjà suffi pour nous empêcher d'atteindre le nord de la baie ; mais, au large, les glaces paraissaient encore en pire état. Plusieurs flaques d'eau



Hayes devant la mer libre de glace, obligé de renoncer à poursuivre son expédition au Pôle Nord. Notons le détail des nombreux oiseaux sur la gravure. Nous y reviendrons rapidement.

s'ouvraient près du littoral(...)"

Mais que nous apprend encore l'article de cybersciences ? "Autre détail troublant : des goélands ont été vus en train de voler au-dessus du pôle." Là encore, ce serait une première. Ces oiseaux, qui se nourrissent de créatures marines, ne vivent habituellement pas dans ces régions en principe couvertes d'une épaisse banquise. (...)

N'est-ce pas là encore exactement ce à quoi Hayes assista en son temps ? "Plusieurs flaques d'eau s'ouvraient près du littoral, et sur l'une d'elles venait de s'abattre une bande de "dovekies" ou de guillemots à miroir blanc. En remontant le canal Kennedy,

j'avais reconnu nombre de leurs stations d'été ; cependant j'étais assez surpris de voir les oiseaux eux-mêmes à une époque si peu avancée de la saison. Les mouettes bourgmestres volaient au-dessus de nous, se dirigeant vers le Nord où elles cherchaient les eaux libres pour leur nourriture et leur demeure..."

N'est-ce pas saisissant de ressemblance ? Et ne dirait-on pas que ces témoins, en dépit du siècle qui les sépare, ont assisté au même phénomène, exactement ! Cela permet évidemment de relativiser la conclusion de l'article qui annonce : "tous les spécialistes s'entendent pour dire que la banquise recule, au moins à sa limite Sud, et que son épaisseur a diminué d'au moins 40% depuis 50 ans. À ce rythme, elle pourrait complètement disparaître d'ici 2100."

Finalement, ce phénomène ne date peut-être pas d'aujourd'hui, et c'est peut-être même un phénomène permanent, appelé "la mer libre des pôles"...

Un autre article du site cybersciences, daté du 17 juillet 1997, signé Anne Marie Simard, et intitulé "Une oasis au coeur de la banquise arctique", a retenu notre attention. Voici sa teneur : "Au printemps, la baie de Baffin près du Pôle Nord est encore recouverte par les glaces. Mais ces dernières ont déjà quitté depuis quelques semaines une partie de la baie vaste de 80000 kilomètres carrés. Cette région baptisée les Eaux du Nord constitue ce qu'on appelle une polynie, mot russe

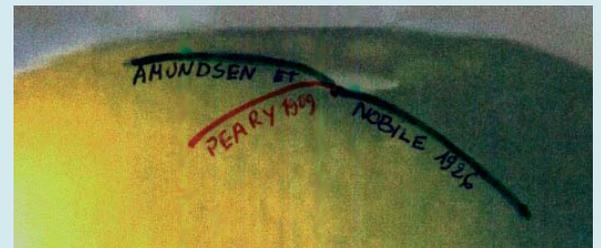
...TRAVERSER LES PÔLES DE PART EN PART ?

la banquise) sans s'apercevoir qu'il y a une inclinaison notable du sol dans ces régions immenses qui font plusieurs fois la superficie de la France. évidemment, on ne peut avoir tenu compte dans les calculs d'approche de ce point mythique de la concavité polaire dont on ignore jusqu'à l'existence.

Voici à présent une carte de l'Arctique, tirée de l'Histoire Universelle des Explorations. On constate qu'aucune de ces expéditions au Pôle Nord ne l'a

traversé diamétralement. Deux seulement, celle d'Amundsen et Nobile en 1926 et celle en orange des soviétiques Tchkalov et Gromov en 1937, ont poursuivi leur route en l'incurvant fortement vers la droite.

Reprenons à présent notre pomme artistique présentée au début de l'ouvrage, et voyons comment se passent effectivement les choses, si l'on admet la théorie de la Terre Creuse.





Un lac libre de glace en Antarctique photographié par l'expédition britannique entre 1907 et 1909 (bibliothèque nationale d'Australie)

signifiant une zone libre de glace. (...)” L'article parle alors d'un projet, prévu pour durer 4 ans, constitué de 61 scientifiques du monde entier, et pourvu d'un fond de recherche de 34 millions de dollars, lancé dans le but de comprendre comment s'est formée cette zone libre de glace qui est aussi du point de vue de la faune et la flore, une des régions les plus productives au nord du cercle arctique.

Nous pourrions croire que le phénomène de la mer libre de glace est propre au seul pôle Nord, or ce n'est pas le cas. Voici ce que nous apprend le volume 292 de "Science" du 1^{er} juin 2001, à la page 1697 : "Un trou dans la banquise.

La banquise polaire australe se trouve périodiquement sous l'effet d'un courant d'eau circulaire dû à un relief sous-marin. Chaque année, le froid de l'hiver austral installe autour du continent antarctique une ceinture de glace qui s'étend sur plusieurs centaines de kilomètres. Toutefois, dans la mer de Weddel qui borde l'Antarctique au Sud de l'Atlantique, une zone de l'océan ne gèle pas systématiquement, et dessine un trou dans la banquise. (...)”

Il est inutile de commenter cet extrait, chacun en tirera les conclusions qui s'imposent...

Une autre curiosité qu'il convient tout de même de relever nous vient d'un article de "Science et vie" n°422 de

novembre 1952, intitulé "L'Arctique devient une plate-forme stratégique" On trouve dans ce document quelques phrases particulièrement intéressantes qui viennent appuyer notre propos. "(...) La conquête de l'air devait amener le survol de cette banquise qui avait arrêté l'homme pendant 23 siècles...

C'est d'abord le vainqueur du Pôle Sud, Amundsen, qui, abandonnant cette fois le traîneau à chiens pour l'hydravion et décollant d'un fjord du Spitzberg vient amerrir entre deux floes à 25 km du Pôle en 1925. L'année suivante Byrd effectue en quinze heures le vol Spitzberg-pôle et retour. Nous sommes loin des 36 jours de Peary."

Ainsi, nous relevons que l'hydravion d'Amundsen s'est arrêté à deux pas du pôle sans vouloir y aller et s'y poser... Quant à Byrd, on ne nous dit pas, s'il s'est posé et s'il a fait des relevés, prouvant qu'il est bien arrivé au pôle dès 1926. Plus loin on trouve dans ce même article la révélation suivante : "Le 21 mai 1937, après 6 heures de vol le quadrimoteur N-170 pose sur un floe de 3 km de diamètre, à 20 km du Pôle Nord, Ivan Papanine, chef de station, Pierre Chirkov, hydrobiologiste....(...)"

Comme par un fait extraordinaire, cette fois encore, l'expédition n'a pas jugé bon de faire vingt petits kilomètres de plus pour s'installer plutôt sur la banquise en plein Pôle Nord.

Quelle étourderie tout de même ! À moins que ce Pôle Nord (pourtant si près) ait été totalement libre de glace et n'ait présenté qu'une vaste étendue d'eau où il était impossible d'atterrir. Quoi qu'il en soit pas un mot sur cette incohérence.

Pour terminer, notons encore ce dernier paragraphe : "(...)contrairement à ce qu'on croyait jusque-là, la vie animale existe dans tout l'Arctique. Près du pôle, les Russes voient des oiseaux de mer, des ours blancs et des veaux marins s'ébattant entre les floes. Leur présence est le signe certain de celle des poissons".

Il serait intéressant de connaître le type de poissons dont la présence est certaine. La banquise au Pôle Nord, ou à 20 km du Pôle Nord, n'est-elle pas supposée être continue et faire trois mètres d'épaisseur au minimum...? S'agit-il donc de poissons volants ? À moins que l'on ne soit ici en présence de l'aveu involontaire de l'existence d'une mer

Comment s'est formée cette zone libre de glace qui est aussi du point de vue de la faune et la flore, une des régions les plus productives au nord du cercle arctique

libre de glace en plein Pôle Nord...

Une fois de plus, nous sommes abandonnés à notre perplexité, face à l'incredible contradiction.

Existe, Existe pas ?...

Après lecture de tout ce qui précède, vous comprendrez notre étonnement devant le jugement de Paul-Emile Victor, dans son "Histoire Universelle des Explorations".

Voici ce qu'il dira de Hayes : "un excès de littérature devait entacher le renom de Hayes ; ses épanchements lyriques lui ont beaucoup nui dans l'esprit des spécialistes arctiques. Il eut de plus le tort de considérer comme acquise -et acquise par lui- l'existence de la "mer libre du Pôle" : The open polar Sea, dont il donna le nom pour titre à son ouvrage". Que pensez de tout cela maintenant ?...

Mais ce n'est pas tout. Dans le chapitre

LE CREUUSE

"La voie royale : la banquise" de son livre "Les pôles" paru en 1992, Jean-Louis Etienne affirme : "Jusqu'à ce que Robert Peary atteigne le Pôle Nord, le 6 avril 1909, les explorateurs avaient toujours cru à la thèse selon laquelle la Terre est coiffée par "la mer libre du pôle Nord". C'était un géographe de salon, l'Allemand Petermann, qui avait fait courir cette légende.

Quel décalage entre l'idée qu'on se faisait alors de l'océan Arctique et l'implacable réalité de cette banquise

Que faisaient ces oiseaux, si loin dans le Nord où l'on ne trouve que des étendues glacées et neigeuses sur des centaines de kilomètres, et où en principe il n'y a rien à manger ?

démontée, de ce chaos qui ne vous épargne à aucun moment. (...) La banquise tient fermement sous sa coiffe l'ensemble de l'océan Glacial Arctique. Au milieu du XIX^e siècle tous les explorateurs nourrissaient l'idée que pour atteindre la "mer libre du pôle", il suffisait de se frayer un chemin à travers la banquise, et qu'à une certaine latitude, la mer enfin finirait par s'ouvrir et libérer la route vers le point tant convoité : 90° Nord.(...)"

Jean-Louis Etienne déclare que c'est un certain allemand Petermann qui a fait courir la légende de la mer libre au pôle, cependant P-E Victor lui, affirme que c'est un hollandais Plancius du XVII^e siècle qui en est l'inventeur. Mais passons outre ces détails.

En décembre 2002 Jean-Louis Etienne était l'invité de la chaîne satellite I télévision.

Au cours de l'émission, il déclara que, au-dessus de son abri déposé au Pôle Nord, il avait vu passer à son grand étonnement au-dessus de sa tête, trois sortes d'oiseaux qui circulaient dans la zone.

Notre question est la suivante : "Que faisaient ces oiseaux, si loin dans le Nord où l'on ne trouve que des étendues glacées et neigeuses sur des centaines de kilomètres et où en principe il n'y a rien à manger. Et où se dirigeaient donc ces oiseaux ?"

Malheureusement ces questions ne furent pas posées à l'antenne et l'interview se cantonna aux habituelles banalités du genre.

Conclusion

Si on part du principe que le Pôle Nord est entièrement recouvert de glace, alors il faut bien admettre que d'innombrables explorateurs ont été littéralement frappés d'hallucinations en atteignant les 80° de latitude Nord. De fait, leurs témoignages sont en contradiction avec la théorie du pôle couvert de glace. De même, tous ceux qui vivent dans le grand Nord ont pu constater qu'il y a beaucoup de brouillard dans l'Arctique en hiver. Ce constat

contredit la théorie officielle. En effet, si la banquise était entièrement solide, il n'y aurait pas assez d'humidité dans l'air pour engendrer la formation de brumes et de brouillards si épais.

L'explorateur américain Dr. E.Kane, qui a découvert le glacier de Humboldt et qui a exploré la zone du Pôle Nord entre 1833 et 1855, a écrit ceci il y a 150 ans :

"Il y a des indices qui montrent clairement qu'il doit y avoir un océan dans le Nord, les brumes et les brouillards que nous avons vus souvent en hiver nous le confirment."

Que pouvons nous conclure de tous ces témoignages ? Rappelons simplement les propos de Hayes dans son livre "la mer libre du pôle", à la page 195 : "Il est impossible, en rappelant les faits relatifs à cette découverte, la neige fondue sur les rochers, les troupes d'oiseaux marins, la végétation augmentant de plus en plus, l'élévation du thermomètre dans l'eau, de ne pas être frappé de la probabilité d'un climat plus doux vers le pôle. Mais signaler les modifications de température au voisinage de la mer libre, ce n'est pas résoudre la question, qui reste sans réponse : quelle est la cause de la Mer libre ?"

Ce qui nous interpelle dans cette affaire étrange, c'est son côté hautement paradoxal. Comment des gens sensés auraient-ils pu inventer une telle histoire, s'ils n'avaient pas réellement découvert cette mer libre de glace et les oasis qui l'entourent ? Comment auraient-ils pu imaginer pareil phénomène alors que tout le monde s'attendrait logiquement à trouver de vastes étendues neigeuses et glacées à perte de vue ? Il se trouve que la Théorie de la Terre Creuse explique merveilleusement bien ce phénomène comme d'ailleurs beaucoup d'autres qui ont été observés aux pôles, et que nous allons découvrir ensemble.

Voici ce que pourrait être l'arrivée brutale face à la Mer libre de glace



LES MYSTÈRES DES PÔLES

DES BIZARRERIES EXTRAORDINAIRES ont été constatées aux pôles par un grand nombre de témoins, explorateurs et scientifiques. Elles donnent l'impression qu'en approchant des pôles, on approche aussi des limites du "réel", d'une frontière où les lois de la physique, sans être changées pour autant, ne sont plus tout à fait les mêmes. Ce sont ces mystères que nous allons passer en revue à présent.

Sur la route de Nansen

Vraisemblablement, de tous les explorateurs que nous avons répertoriés, le Dr Fridtjof Nansen semble celui qui s'est aventuré au plus près de l'ouverture du pôle Nord -si tant est qu'elle existe- sans pour autant la découvrir. L'explorateur norvégien rapporte, dans son ouvrage intitulé "Farthest North" (1897), plusieurs phénomènes anormaux observés lors de sa prodigieuse expédition en Arctique. Cette expédition s'articule en deux grandes périodes, la première débute le 24 juin 1893 lorsque Nansen embarque avec douze compagnons à bord d'une petite goélette à trois mâts, de 400 tonneaux seulement, mais d'une solidité à toute épreuve, le *Fram*. Cette première phase dura jusqu'au 14 mars 1895. C'est alors que commence la seconde



Devant le gigantisme de certains icebergs, nous avons du mal à imaginer qu'ils sont en grande partie constitués d'eau douce

période de l'expédition, plus extraordinaire encore. Le Dr Fridtjof Nansen abandonne le *Fram* coincé par la banquise et dérivant vers le Sud, pour gagner le pôle Nord, accompagné d'un seul compagnon, Hjalmar Johansen, avec 28 chiens, deux kayaks, et trois traîneaux. On ne reverra pas les deux hommes avant le 17 juin 1896, soit 461 jours après qu'ils aient quitté le *Fram*. Les observations qui découlent de cette aventure humaine hors du commun confortent la localisation possible de l'ouverture du pôle, au Nord des îles de Nouvelle-Sibérie.

Durant la première période, l'équipage va passer l'hiver sur le bateau pris dans la glace. En attendant la fin de saison, ils vont entreprendre des mesures et relevés scientifiques. Ils trouveront notamment des roches, de grandes quantités de boue et des bois flottant sur plusieurs icebergs.

Le 17 janvier 1894, au beau milieu de l'hiver, à 79° Nord- 135°29'E, Nansen constate que le vent du nord fait monter la température, tandis que le vent du sud la baisse.

Nous passons sur l'épisode étrange du soleil-

mirage, phénomène observé par Nansen et que nous avons relaté dans le chapitre consacré aux précurseurs. Ne revenons pas non plus sur l'observation par Nansen de la couche d'eau douce, phénomène que nous avons mentionné dans le même chapitre.

Notons en revanche qu'au début de l'été, Nansen accomplit une première sortie sur la banquise. Au cours de son périple, il trouva une substance identique au pollen qui semblait couvrir la glace de part et d'autre, d'une couleur brunâtre. Ce phénomène n'est pas sans rappeler les allégations d'Olaf Jansen, lequel affirmait que les côtes nord du monde intérieur étaient couvertes de vastes prairies où poussent les fleurs dont le pollen est transporté le long des glaces arctiques par l'ouverture polaire.

La seconde période de l'expédition de Nansen est encore plus riche de surprises et de découvertes stupéfiantes. Pour commencer, Nansen a découvert une portion substantielle d'océan ouvert au nord des îles de Nouvelle-Sibérie. Voici ce qu'il écrit dans son carnet de bord, le 22 mars 1895 : "Avant de camper, nous traversons un large bassin, pareil à un lac inclus dans la banquise ; la glace qui le recouvre est très mince. La formation d'une nappe d'eau en cette saison et cette latitude est absolument extraordinaire".



Jökulsárlón, un lagon de glace

Le 28 avril : "Quel n'est pas notre étonnement de rencontrer un large bassin d'eau libre ! Pendant que nous le suivons, à la recherche d'un passage, tout à coup les deux bords se rapprochent et se joignent avec un fracas terrible. Sous la violence du choc, la glace se dresse ; d'énormes blocs roulent ; tout craque et mugit..."

Le 16 mai, alors qu'il se trouve par 83°36' de lat. Nord et

59°55' E, Nansen écrit encore : "Aujourd'hui encore, quatre abominables fissures. La dernière forme un véritable lac, une polynie, suivant l'expression russe passée dans le vocabulaire arctique.

La nappe d'eau est couverte de jeune glace, trop faible pour porter, et en même temps trop résistante pour y lancer les kayaks. À perte de vue s'étend dans l'Ouest ce large chenal absolument infranchissable. Pour traverser cet obstacle, nous n'avons pas le choix des moyens ; il faut ou suivre la polynie vers l'Ouest, jusqu'à ce que nous ayons trouvé un passage, ce qui nous jette hors de notre route, ou bien revenir en arrière et chercher dans l'Est à contourner cette ouverture. Je me décide pour la première alternative. Bientôt, heureusement, nous découvrons en travers du canal une plaque de

glace assez solide ; immédiatement nous y poussons les chiens. Finalement, ce large fossé devant lequel nous craignons de perdre plusieurs jours, est rapidement franchi. Notre satisfaction devait être de courte durée. À quelque distance de

De la neige colorée, une substance noire, une sorte de pollen, de l'eau douce en immense quantité, et un tronc d'arbre "énorme"...décidément Nansen a fait de bien étonnantes rencontres en approchant des pôles

là une seconde polynie ! Pour aujourd'hui c'est décidément trop et je prends le parti de camper".

Finalement, le 8 avril 1895 arrivés à la 86° 2' 8" de Lat. Nord long de 95° 47' 15" E. Nansen et son compagnon Johansen décident d'abandonner la poursuite vers le pôle car la banquise est de plus en plus impraticable.

Mais peu de temps avant de rebrousser chemin, arrivé au 85° de latitude Nord, Nansen fait une constatation étrange : "Pendant longtemps cette glace a dû être en mouvement et soumise à de terribles

pressions. Sur plusieurs points, les monticules atteignent une hauteur de huit mètres et contiennent des strates de matière minérale. Un floe notamment est entièrement noirci par une substance inorganique ou organique. Le temps me manque pour examiner la chose. (...) Après de longues recherches, je parviens à découvrir un passage à travers ce labyrinthe de glace. Au-delà quel n'est pas mon étonnement d'apercevoir un énorme tronc de mélèze de Sibérie dressé au milieu de la banquise. Nous le marquons des initiales : F.N.H.J.85°80'."

Un tronc d'arbre à 85°80' de latitude Nord ? Nansen pense qu'il vient de la Sibérie ! Qu'en pensez-vous ?

De la neige colorée, une substance noire, une sorte de pollen, de l'eau douce en immense quantité, et un tronc d'arbre "énorme"...décidément Nansen a fait de bien étonnantes rencontres en approchant des pôles.

On se souvient de la piste du renard qui croisa sa route sur le chemin du retour, ainsi que des nombreux oiseaux aperçus dans les parages, et que cite abondamment William Reed,

dans notre chapitre consacré aux précurseurs. Reed prend encore Nansen en exemple pour parler d'un autre curieux phénomène qui

sévire au pôle, celui de la poussière qui apparaît dès le moindre coup de vent. Mais l'évènement qui me paraît le plus extraordinaire survient le 24 juin 1895. alors que Nansen et son compagnon sont autour du 81°4' de Lat Nord et 58° 48' long E. Nansen relate le phénomène

Un lac, ou polynie, au milieu de la glace Antarctique



INDICES

LES INDICES



Des icebergs étonnants... Ces traces noires qui les recouvrent jusqu'à leurs cimes pour certains, ne seraient-elles pas ce que les scientifiques ont analysé comme des cendres volcaniques ?

suivant : "La nuit dernière, la température était si élevée que nous avons dû coucher sans couverture. Au retour de cette expédition cynégétique, je trouve Johansen profondément endormi ; un de ses pieds,

Si le pollen peut provenir de la haute atmosphère, est-ce que les arbres, eux, peuvent tomber du ciel, comme de la neige ?

absolument nu, passe en dehors de notre abri, sans qu'il ait la moindre sensation de froid".

Convenez avec moi que ce n'est pas le genre d'anecdote que l'on s'attend à entendre de la bouche d'explorateurs du pôle Nord.

Le mystère des icebergs

Qui peut dire d'où viennent les icebergs ? Ils ne viennent pas de la mer, car l'eau de mer est salée, et les icebergs ne contiennent que de l'eau douce, sans exception.

Se forment-ils à partir de la neige, de la pluie ? Le chercheur Bernacchi qui a exploré le pôle Sud avec Borchgrevink, de 1898 à 1900 s'est toujours demandé comment cinq centimètres de précipitation annuelle pouvaient créer de tels monstres de glace.

Faut-il envisager, tout comme Reed, l'hypothèse de la sortie d'un ou de plusieurs fleuves par l'ouverture polaire ?

Végétation et pollen au pôle Nord

Un autre phénomène a surpris plus d'un explorateur. Subitement, à certains endroits, la neige devient rouge, noire, verte ou jaune. Les scientifiques qui ont étudié des échantillons de

glace ont découvert que le noir était dû à des cendres volcaniques et que les autres couleurs étaient dues à du pollen de fleurs.

L'explorateur McClure, le premier explorateur à découvrir le passage Nord-Ouest dans toute sa longueur, releva la présence de "bois flottant là où plus rien ne pousse, là où la neige et la glace sont reines". Les troncs d'arbres semblaient avoir été charriés par les glaciers venant du Nord.

Personne ne semble s'étonner de découvrir du pollen au pôle Nord. On ne cherche pas non plus à savoir d'où venaient ces centaines de troncs d'arbres découverts par le commandant Robert McClure.

Nansen, on s'en souvient, a vu lui aussi un tronc d'arbre flottant à 86° de latitude Nord. Comment un arbre peut-il dériver si

près du pôle, quand on ne trouve aucun spécimen en dessous de 80° de latitude Nord ?

Si le pollen peut provenir de la haute atmosphère, est-ce que les arbres, eux, peuvent tomber du ciel, comme de la neige ?

Que dire de plus ?...Comment expliquer les nombreux autres mystères si ce n'est par exemple en évoquant, comme Reed et bien d'autres, la présence de volcans et de zones couvertes de végétation, à l'intérieur de la déclivité polaire ?

Et quelle est la nature véritable de ce soleil rougeoyant qu'ont vu les Jansen et que Nansen a observé durant trois jours ? Ne serait-ce pas le soleil intérieur évoqué par Marshall B. Gardner, et qui serait, selon ce dernier, à l'origine du phénomène des aurores boréales ?



LES PÔLES À L'ÈRE DE LA PRÉHISTOIRE

COMME NOUS AVONS PU LE VOIR précédemment, tous les récits de fiction en relation avec le mythe de la Terre Creuse, que ce soit dans la littérature, dans la BD et aussi au cinéma, rapportent l'existence d'une jungle tropicale, peuplée de créatures tout droit sorties de la préhistoire. Il se trouve que l'imaginaire des créateurs est en résonance avec de nombreuses découvertes effectuées récemment. Nous savons par exemple, grâce à l'analyse de carottes de sédiments forées jusqu'à 400m de profondeur sous le plancher océanique, que le pôle Nord a effectivement connu un climat subtropical, il y a environ 55 millions d'années...

Ce climat a-t-il perduré dans l'ouverture polaire qui mènerait au centre de la Terre ?...C'est toute la question.

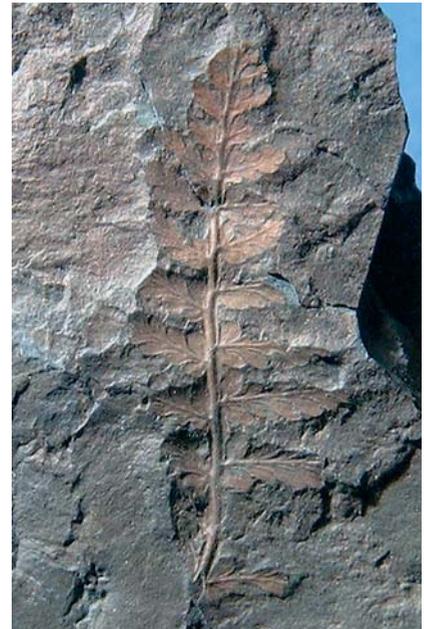
Le 1^{er} février 2002, notre ami Fred Idylle découvrait dans ses archives un entrefilet du n°476 du "Science et Avenir" d'octobre 1986 : "45 millions d'années, c'est l'âge de la forêt fossile qui vient d'être découverte sur l'île canadienne Axel Heiberge, à quelque 1100 km du pôle Nord". "Il s'agit de la plus belle forêt fossile connue dans le monde", affirme James Basinger, paléobotaniste à l'université canadienne du Saskatchewan, qui précise que son état de préservation est "étonnant". Sans s'être pétrifié, le bois est si bien conservé que les membres de

l'expédition ont pu couper des fragments et les faire brûler ! La forêt renferme sur un kilomètre carré des essences comme les séquoias et les sapins, mais également de nombreuses espèces disparues.

*Certaines souches sont encore enracinées dans le sol et certaines, jonchant le site, ont jusqu'à dix mètres de long. Des amas de feuilles ont même été retrouvés, qui paraissent si fraîches, raconte James Basinger, "qu'on a l'impression de les avoir cueillies de l'arbre". Comme vous le voyez, le fantastique est à portée de pôle et nous constatons que ce récit ressemble étrangement à celui d'Olaf Jansen dans l'ouvrage *the Smoky God* mentionné ci-dessus quand il a abordé avec son père, une île nordique inconnue avec son sloop de pêche...*

Du reste, cette forêt fossile rappelle tous les récits de fictions ayant trait aux pôles ou à la Terre Creuse. Est-ce un hasard si ces récits rapportent toujours l'existence d'une jungle préhistorique et tropicale ? Ces créateurs, artistes, auteurs, ont-ils puisé leur inspiration à une source touchant à la mémoire collective de l'humanité ?

Des fossiles non pétrifiés qui s'enflamment, des feuilles fraîches...après 45 millions d'années ? Quelle explication peut-on donner à cela ? Ces arbres, à la suite d'un glissement de terrain de la région interne de la planète, n'ont-ils pas simplement dérivé sur un fleuve vers l'extérieur avant d'échouer sur les icebergs qui, comme des radeaux de glace, les ont emportés et déposés



Fossile de fougère géante retrouvée dans les roches de l'Antarctique

par la suite sur cette île déserte, il y a seulement quelques centaines d'années ?

Il y a sans doute de meilleures explications. Quoi qu'il en soit, il est regrettable que l'on n'entende plus jamais parler de cette forêt unique en son genre. A-t-elle disparu ? Est-elle retournée d'où elle était venue, comme une île glacée flottant à la dérive...?

Les mammoths congelés de Sibérie

Il y a aussi ces affaires intrigantes de mammoths que l'on retrouve de temps en temps dans les terres glacées de Sibérie. Le long de la Léna, on a en effet retrouvé les ossements et les défenses de milliers de ces mastodontes, mais il arrive aussi que les car-



Fossile de végétation attestant d'un climat subtropical en Antarctique

*Sans s'être pétrifié,
le bois est si bien
conservé que les
membres de
l'expédition ont pu
couper des fragments
et les faire brûler !*



Le mammoth de Yukagir (Sibérie) est l'un des derniers mammoths congelés découvert

casses soient dans un parfait état de conservation. L'opinion scientifique est unanime pour penser que ce sont des vestiges de l'époque préhistorique. Selon la thèse officielle, les mammoths vivaient là, il y a

trouve en fin juillet ou début août. La mort avait été subite : dans la gueule de l'animal, il y avait encore des brins d'herbe et des fleurs. Sans aucun doute, il avait été surpris par une force prodigieuse, brusquement déchaînée

Dans l'estomac du gigantesque éléphant furent retrouvés intacts les restes de son dernier repas : de l'herbe et des fruits appartenant sans aucun doute à la flore d'une région très fertile

quelques 20 000 ans, puis ils furent anéantis dans une terrible et mystérieuse catastrophe.

Il est important de comprendre cependant que cette catastrophe est inconnue dans les annales, en raison du caractère instantané de la disparition des mammoths. Le film "Le jour d'après" de Roland Emmerich sorti en 2004, avec la vague de froid brutale qui pétrifie tout sur son passage peut vous donner un aperçu de ce qui a dû arriver aux mammoths, sauf que les scientifiques ne savent pas vraiment si un tel phénomène physique peut se produire dans la réalité.

Témoignages de Kolosimo

Quoi qu'il en soit, dans "Terre énigmatique" publié chez Albin Michel en 1970, l'écrivain Peter Kolosimo, qui a côtoyé les savants Jacob Eugter, Hermann Oberth et Werner Von Braun ainsi que des savants soviétiques, relate qu'en 1901, au bord de la rivière

qui l'avait transporté à des kilomètres de distance de son pâturage habituel. Une patte et le bassin fracturés, il était tombé à genoux et il était mort de froid... dans la saison la plus chaude de l'année."

Peter Kolosimo, encore lui, écrivait dans "La Planète inconnue" publié en 1974 : "(...) Plus prudents furent les auteurs de la seconde découverte en 1909 dans la vallée de Bérescova, toujours en Sibérie. Il y a quelques années, le corps d'un troisième mammoth non détérioré revit le jour dans la toundra de la péninsule de Tamir, sur la côte de l'océan Glacial Arctique ; soumis à une autopsie, il révéla un détail qui excita l'imagination des journalistes et des écrivains. Dans l'estomac du gigantesque éléphant furent retrouvés intacts les restes de son dernier repas :

Berescovka, une carcasse complète de mammoth fut découverte.

L'animal paraissait mort de froid en plein été. "Le contenu de son estomac, était si bien conservé, nous dit Kolosimo, qu'il fut facile d'identifier les herbes qu'il avait absorbées : des boutons d'or, des haricots sauvages en pleine floraison, c'est-à-dire dans l'état où cette plante se

de l'herbe et des fruits appartenant sans aucun doute à la flore d'une région très fertile.

Cette constatation ne pouvait laisser la place qu'à une seule hypothèse : la mort des animaux devait avoir été brutale, déterminée par une catastrophe imprévisible : les mammoths avaient certainement été enveloppés, tout de suite après leur mort, par un manteau de glace. Comment expliquer autrement leur extraordinaire conservation ? Peter Kolosimo semble plongé dans la plus profonde perplexité devant l'incroyable soudaineté de la congélation de l'animal. Trente ans plus tard l'explication de ce phénomène n'a toujours pas été clairement exposée par les scientifiques.

L'auteur ne dit malheureusement rien sur la datation des inflorescences recueillies dans l'estomac et la gueule des animaux. Pensez-vous que cette datation aurait fait l'objet d'une déclaration à l'Académie des Sciences, s'il s'était avéré que l'animal vivait à une époque très proche de nous et non pas il y a 20 000 ans, époque à laquelle ces mammoths étaient sensés prospérer ?

Les sceptiques peuvent toujours se demander si des informations de 1901 et 1909 sont fiables. Ils ont raison.

Découverte récente

Voici, à leur attention, quelques exemples plus récents mais tout aussi surprenants. En 1977, coup de tonnerre. En attaquant à la lance à incendie les berges gelées de la rivière Kirgiliakh,



Un bébé mammoth nommé Dima, a été retrouvé en 1977 dans la région de Magadan



Le mammoth Dima momifié. Observez ses pattes sur lesquelles des poils ont pu être conservés

dans la région de Magadan, des chercheurs d'or mettent à jour un bébé mammoth. Le corps (1,15 m de longueur, 100 Kg) est dans un état de conservation extraordinaire. L'animal auquel il ne manque que la toison, devait avoir 7 mois lors de son décès. L'autopsie, conduite à grand renfort de publicité pour la glorieuse science soviétique, permet de retrouver dans l'estomac et le tube digestif du mammoth surnommé Dima, son dernier repas. Dans son coeur, arrêté officiellement depuis au moins 20 000 ans, 1,5 gramme de sang séché, dont globules blancs et rouges se distinguent encore.

Que penser aussi de ces informations glanées dans un article d'Hervé Ponchelet, tiré de l'hebdomadaire "Le Point" n° 1148 du 17 Septembre 1994 : "...il provient d'une récente "chasse" aux mammoths dans le grand Nord Sibérien. Des mammoths qui, pour-

tant disparus depuis la fin de la dernière glaciation, émergent de temps à autre du permafrost, le sol toujours gelé de la steppe, aussi "vivants" que pourrait l'être un éléphant contemporain conservé dans un congélateur... Dans l'île arctique de Wrangel des chercheurs russes n'ont-ils pas récemment trouvé des dents de mammoth à peine vieilles de 4 000 ans ? Une époque postérieure à la fin de la dernière glaciation qui, croyait-on, avait signé le glas des mastodontes. Particularité : ces dents ont appartenu à des mammoths nains

Des biologistes soviétiques laissaient entendre qu'à partir du noyau d'une cellule du mammoth de Magadan, placé dans un ovule énucléé d'éléphante d'Asie, on pourrait par clonage faire revivre le géant de la préhistoire

ne dépassant pas 1,80 m de hauteur, contre 3m pour leurs ancêtres du continent. Troublant, car sur des fresques murales égyptiennes du temps des pharaons, un chercheur a découvert un éléphant nain qui ressemble bougrement à un mammoth laineux. D'ici à ce que l'on tombe comme le prétendent certaines légendes, sur des mammoths vivants..."

Fin de citation. L'auteur de l'article ne croit pas si bien dire... À l'époque de la découverte de Dima

par les chercheurs d'or, en 1977, on commençait à peine à parler de manipulation génétique. Pourtant, des biologistes soviétiques laissaient entendre qu'à partir du noyau d'une cellule du mammoth de Magadan, placé dans un ovule énucléé d'éléphante d'Asie, on pourrait par clonage faire revivre le géant de la préhistoire.

Dans le sillage des Mammouths

Plus proche de nous encore, c'est la découverte, en 1997, du mammoth nommé "Jarkov", qui défraya les chroniques scientifiques du monde entier.

Son extraction spectaculaire du sol des glaces sibériennes, en 1999, a fait l'objet d'un documentaire diffusé le 20 octobre 2001 dans Thalassa "Dans le sillage des Mammouths".

L'animal avait été trouvé encore posé



Le mammoth Jarkov, découvert en 1997, défraya les chroniques scientifiques avec son extraction spectaculaire des glaces sibériennes



Images extraites du documentaire de Thalassa "Dans le sillage des mammouths", diffusé en octobre 2001

INDICES

LES INDICES

sur un tapis d'herbes, dans le permafrost de la toundra Sibérienne. Voici quelques commentaires tirés du reportage de Pierre Fauque, Bernard Buigues et Jean-Charles Deniau : "la partie la plus délicate du travail commence. La fosse est profonde de 6 mètres. Alors il s'agit de tailler le permafrost à l'horizontal sous le mammoth. C'est à cet instant que Dick et Bernard font une vraie découverte. "Regarde ça, à certains endroits, il y a une drôle d'odeur. On dirait quelque chose d'organique. Si l'on s'approche, ça sent vraiment. C'est intéressant ; ça a au moins 20 000 ans ; incroyable, inimaginable, sous le mammoth, protégées par son corps au moment

de sa mort, les plantes aquatiques sont intactes. Elles ont donc aussi plus de 20 000 ans." L'enthousiasme de Dick et Bernard est à son paroxysme. "C'est en train de fondre et ça sent. Ouais l'odeur est très très forte. C'est de la matière organique. -Regarde comment sont les restes. -Et la couleur sur celle-là est très belle (Apparaît alors à l'écran une petite tige de plante d'une couleur éclatante verte ou jaune). -Tu peux voir le morceau coupé, il y a un trou dedans et c'est encore vert. -Le plus magique pour moi, c'est la couleur ; elle est conservée d'une manière intacte. -Oui c'est très très spectaculaire. Le froid et aussi l'argile favorisent une conser-

vation extraordinaire des végétaux et du mammoth. Ce morceau est extrêmement riche, ce sont des végétaux qui proviennent d'un étang ou d'un petit lac. -Cela va nous fournir de nouvelles informations sur la végétation aquatique à l'époque du mammoth." Fin de citation des commentaires du film.

Notez bien que dans le documentaire l'on voit aussi un chercheur dégager du permafrost une énorme touffe de poils roux de l'animal, avec un simple sèche-cheveux.

Comment peut-on encore après 20 000 ans, retrouver des poils aussi bien

Incroyable, inimaginable, sous le mammoth, protégées par son corps au moment de sa mort, les plantes aquatiques sont intactes

conservés qui ne s'effritent pas au toucher et dont la couleur et aussi l'odeur n'ont même pas disparu ? Rendez-vous compte, placez un steak dans votre congélateur et revenez dans 20 000 ans ; je ne suis pas sûr que vous le retrouviez dans un aussi parfait état. Et que dire de la conservation des pousses de végétations encore vertes après une si longue période ?

Vous avez noté aussi, je l'espère, les termes utilisés par le narrateur et aussi par les chercheurs : "incroyable", "inimaginable", "magique", "très très spectaculaire", etc...

On aimerait bien, n'est-ce pas, consulter les rapports de datation des organes de "Jarkov"...

Les mammoths de la Terre Creuse

Si nous pouvions mettre la main sur ces rapports de datation, alors comme tout deviendrait plus clair... Nous pourrions confronter ces résultats aux explications de R. Gardner. Selon ce précurseur de la Terre Creuse les mammoths sont des animaux qui habitent actuellement l'intérieur de la Terre. Certains d'entre eux, en s'aventurant au bord des fleuves intérieurs, se laisseraient surprendre par la force du courant. Ils seraient alors emportés vers la surface. Frigorifiés et enfermés dans des blocs de glace comme dans des cercueils à la sortie de l'ouverture polaire, ils dériveraient ensuite avec les icebergs. Voici comment Gardner résout l'irritant problème de la soudaineté de la congélation des mammoths, et la non moins irritante énigme de leur parfaite conservation. De fait si la dérive jusqu'aux îles sibériennes n'a duré que quelques siècles, on comprend mieux leur impeccable préservation.

Il est temps de revenir auprès de l'amiral Byrd. Souvenez-vous de ce que racontait Charles Berlitz, enquêteur particulièrement bien informé, dans son livre "Sans Trace". Nous le citons au tout début de cet ouvrage. À propos du survol du pôle Sud en 1929, il écrit : "Au cours de son vol, qui simultanément faisait l'objet d'un reportage radio, l'amiral Byrd émergea soudain d'un banc de brume et se retrouva en train de survoler une terre sans glace où il fut à même de distinguer de la végétation, des lacs, des animaux ressemblant à des mammoths ou d'énormes buffles ainsi que des humains qui semblaient les garder."

Témoignage de l'amiral Byrd

La boucle est à présent bouclée. Le lecteur, et chacun d'entre nous, pensera désormais ce qu'il voudra de cette affaire. Bien d'autres éléments vont venir qui jetteront peut-être bientôt le trouble dans notre façon de regarder la Terre...



Carte des découvertes de mammoths congelés depuis le 18^e siècle en Sibérie et en Alaska

L'ANTARCTIQUE ET LA SOURCE DE JOUVENCE

ON SAIT QUE LES PÔLES NORD ET SUD regorgent de gisements de gaz, de pétrole et de charbon. Au-delà de ces matières premières, et peut-être plus intéressant encore, on se souvient des étranges constatations de l'amiral Byrd et de bien d'autres explorateurs, lesquels se sont tous étonnés de l'admirable préservation des objets et des vivres laissés aux pôles et retrouvés quelques années plus tard en parfait état de conservation. Y a-t-il derrière ce phénomène un lien secret se rapportant au mystère de la Terre Creuse ?

Il est temps de revenir sur l'article de Byrd intitulé "Retour à L'Antarctique" et paru dans le "Sélection du Reader's Digest" de janvier 1956. Souvenez-vous de ses propos déjà cités dans cet ouvrage : "Dans l'Antarctique, le temps paraît s'immobiliser, on n'y connaît ni la pourriture, ni la rouille, ni même à ma connaissance les bactéries. J'ai découvert ce phénomène surprenant au cours d'une randonnée sur la glace. Mes hommes butèrent sur les vestiges d'un camp abandonné par des explorateurs antérieurs, quelques trente-sept ans auparavant. Les planches des cabanes semblaient neuves ; les clous reluisaient et ne portaient pas la moindre tache de rouille."

Voici à présent un texte extrait de l'ouvrage de Peter Kolosimo, "La planète Inconnue", publié en juillet 1974. L'auteur, visiblement bien informé, parle de l'Antarctique. Souhaite-t-il divulguer certaines informations concernant la Terre Creuse ?... "Sixième continent" (Pages 176 à 178) "Du point de vue géologique, la plus grande énigme est sans doute représentée par l'Antarctique (...) un continent menaçant pour qui tente de l'ac-

coster, à cause de sa ceinture de tempêtes, de banquise qui l'entoure, des vents furieux qui le balaient, des glaciers qui coulent inexorablement du haut plateau où se trouve le pôle austral vers la mer au milieu de grandioses paysages apocalyptiques. (...) On sait qu'il est traversé par de grandes chaînes de montagnes mais rien de plus. On suppose que certaines sont sans doute plus hautes que les sommets de l'Himalaya."

Avec des termes comme "sans doute, et suppose..." Peter Kolosimo affirme notre ignorance presque totale à l'égard du continent Antarctique qui constitue à ses yeux la plus grande énigme géologique de la planète. Il souligne en outre la démesure de la région avec un vocabulaire approprié : "menaçant, ceinture de tempêtes, vents furieux, grandioses paysages apocalyptiques..."

Il poursuit en citant l'amiral Byrd. "L'amiral Byrd entre autre affirma avoir vu en 1947, sur les flancs du massif montagneux Queen Maud, "des gisements de charbon si importants qu'ils pourraient satisfaire les besoins du monde entier".

Kolosimo aborde alors la question du climat subtropical qu'a connu l'Antarctique dans un lointain passé. Prudent pédagogue, il explique : "La présence du charbon laisserait supposer qu'aux temps de la jeunesse du monde le climat était pour le moins subtropical, condition essentielle à la formation de charbon fossile. Ceci doit être vrai puisque ces dernières années on a découvert aux mêmes endroits des fossiles d'arbres et de fougères géantes."

Notons l'expression "fougères géantes" qui n'est pas sans rappeler les

Ces découvertes sont la preuve que les pôles Nord et Sud ont connu un climat subtropical il y a environ 100 millions d'années.



Tronc d'arbre fossilisé trouvé dans l'île d'Axel Heiberg dans le Canada Arctique.

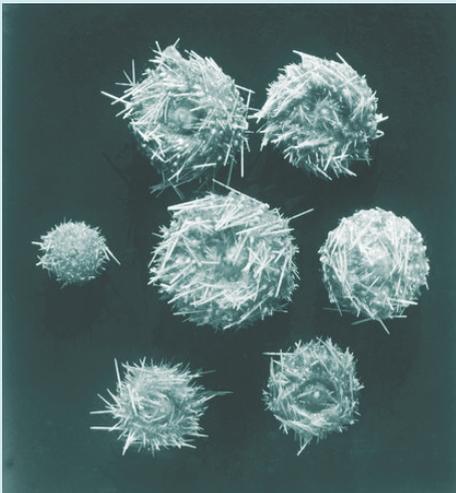
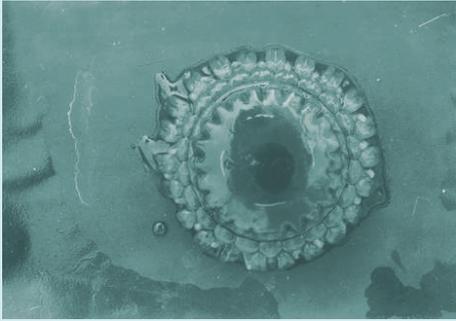


Troncs d'arbre fossilisés datant du Crétacé, trouvés dans une vallée de l'Antarctique.

*Dans l'Antarctique,
le temps paraît
s'immobiliser,
on n'y connaît ni
la pourriture,
ni la rouille...*

forêts préhistoriques mentionnées au chapitre précédent. Il s'agit à présent de savoir si ces zones "subtropicales" et "préhistoriques" appartiennent résolument au passé, ou s'il existe encore quelque part sur le continent, encerclée de glaciers, une région préservée. Sans s'attarder réellement sur ce point, Kolosimo précise néanmoins que "Tout le continent n'est cependant pas recouvert par ce blanc manteau mouvant. Une autre de ces énigmes est représentée par de curieuses vallées inexplicablement dénuées de glaciers et caractérisées, comme on peut raisonnablement le penser, par une température plus élevée que celle qui règne à proximité immédiate. Quelques-unes

LA TERRE



Les formes de vie exotiques de l'Antarctique ont été étudiées dès le début du XX^e siècle par les premiers explorateurs, comme le confirment ces photos datant de 1911 et conservées à la librairie nationale d'Australie.

de ces régions étranges furent découvertes par les avions de l'expédition allemande *Schwabenland* en 1938-1939 et revues, une deuxième fois, par ceux de l'amiral Byrd, en 1947, d'autres furent signalées par les Norvégiens après quelques pointes poussées de leur côté en 1936."

Il n'y a pas à dire, Peter Kolosimo en mentionnant tour à tour l'expédition allemande *Schwabenland*, puis celle de Byrd en 1947, maîtrise parfaitement son sujet. Sans jamais dérapier ouvertement vers l'épineuse question de la Terre Creuse, il met cependant l'accent sur l'aspect mystérieux de ces découvertes en employant des termes forts comme "énigmes, curieuses vallées inexplicablement..., étranges".

Peter Kolosimo envisage alors la présence en Antarctique de "fabuleux gisements d'uranium", ajoutant que "les Américains, optimistes comme toujours, (...) projettent déjà d'exploiter l'Antarctique non seulement comme une inépuisable source de minerais précieux, mais, et à la lettre, comme un gigantesque réfrigérateur." C'est là que Kolosimo touche au cœur même de la plus grande énigme soulevée à ses yeux par le continent Antarctique. Poursuivant sur l'idée de "grand réfrigérateur" il nous apprend en effet que les Américains "ont eu cette idée en constatant que des vivres, abandonnées là-bas depuis très longtemps par des explorateurs polaires, furent retrouvées en parfait état, intactes du point de vue goût et valeur nutritive. Il semblerait que sur tout ce continent existe un antibiotique qui, avec le concours du froid, arrête le processus de décomposition et immunise de toute infection bactérienne la faune indigène dans son ensemble : baleines, phoques, pingouins, mouettes, albatros. Beaucoup de savants s'occupent du phénomène et pensent que la substance en question est contenue dans le plancton dont se nourrissent plus ou moins tous les animaux que nous venons de citer. Il est inutile de dire que si ce mystérieux médicament était identifié, il fournirait une arme puissante contre les maux qui affligent l'humanité."

Fin de citation. Sans en avoir l'air, l'auteur vient de lâcher une bombe, l'idée qu'il existerait au pôle une substance qui pourrait guérir ou du moins préserver l'humanité de tous ces maux, à commencer par celui du vieillissement !

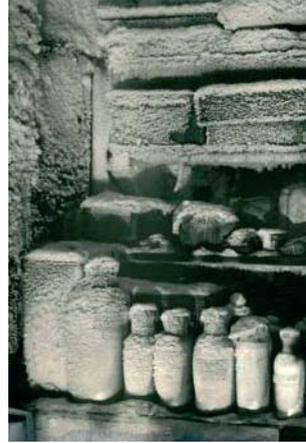
Que nous raconte finalement Kolosimo ?

Il nous parle d'arbres fossiles et de fougères géantes ; il enchaîne avec le *Schwabenland* puis avec l'opération *High Jump* de l'amiral Byrd en 1947 ; il souligne l'existence d'un oasis étrange, cerné de murailles de glaces, observé lors de ces deux expéditions.

Voilà une façon détournée de parler de la Terre Creuse sans prononcer les mots qui fâchent.

Enfin Kolosimo nous informe de l'existence "d'un mystérieux antibiotique" qui assure protection contre les maladies et le dépérissement.

N'en déplaise à Peter Kolosimo, cet "antibiotique" ne réside pas dans le plancton. Nous l'avons vu, les planches des cabanes, les vivres et les objets métalliques connaissent le même phénomène de préservation. Nous pouvons donc en déduire que "l'antibiotique" en question se trouve plutôt en suspension dans l'air... Reste à savoir si ces particules "miraculeuses" qui emplissent l'atmosphère ne proviennent pas directement du centre de la Terre...



LE CREUUSE



Vestiges d'un camp abandonné par des explorateurs et retrouvés intacts bien des années plus tard.

Que sont devenues ces recherches dont parlait Kolosimo ?

Voici peut-être un début de réponse avec ce communiqué de la Nasa diffusé en 2001 et traduit en français par le site d'Ufocom : <http://www.ufocom.org/>.

"Des chercheurs ont découvert des colonies de bactéries prospérant sous la glace du plus froid et du plus sec désert sur Terre(...) L'étude a eu lieu sur les lacs recouverts de glace dans les Vallées de McMurdo en Antarctique (...) Dans un environnement aussi froid et sec, les scientifiques de l'Université d'État de l'Oregon et de quatre autres institutions ont trouvé des poches d'eau liquide encastrées sous 1,8 mètre de glace, où une combinaison de sédiments, d'eau, et de rayonnement solaire durant les longs jours d'été, a entretenu une population de bactéries.(...) "Des recherches passées ont été stoppées par manque de financement, déclare Giovannini, les agences semblaient peu sûres que l'étude des bactéries, de leur

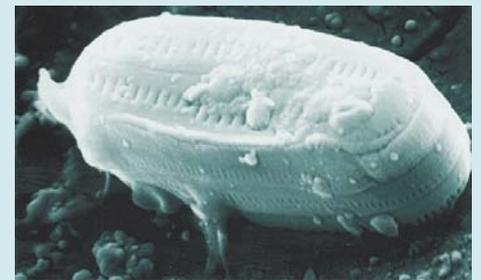
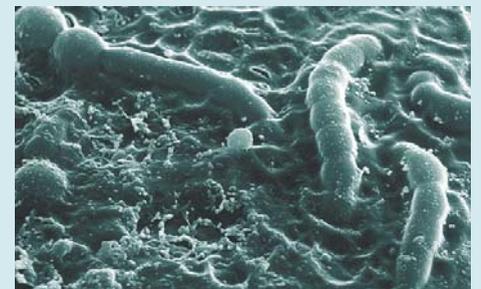
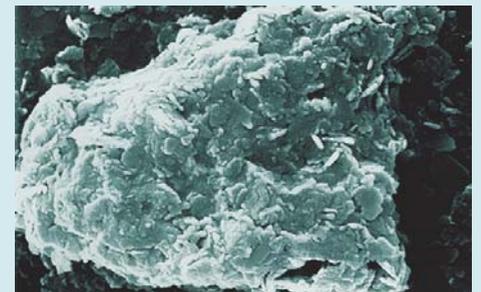
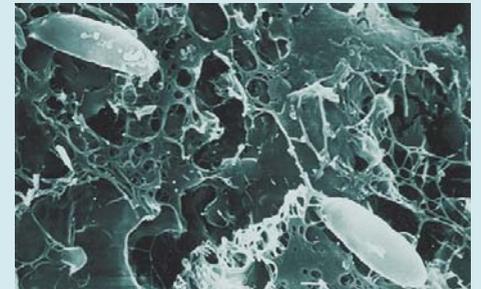
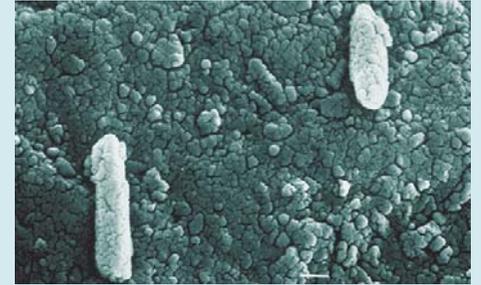
évolution et de leur comportement, puisse avoir une valeur pratique. Mais de nouvelles applications de la recherche bactérienne, pour comprendre le cycle global du carbone, créer de nouveaux antibiotiques ou enzymes pour une utilisation industrielle, ont provoqué un regain d'intérêt."

Comme si le monde souffrait d'une amnésie chronique, on nous parle sans cesse des mêmes recherches sous des angles différents. À peu près tous les vingt ans, les scientifiques redécouvrent ce que leur prédécesseurs avaient découvert avant eux. Ainsi, dans les années 60, il a fallu huit ans, une fois prise la décision, pour envoyer l'homme sur la Lune. Aujourd'hui, 60 ans plus tard, le retour de l'homme sur la Lune est enfin programmé. Mais il faudra attendre encore 18 ans ! De quoi oublier ce retour encore 20 fois ! Mais personne ne s'en étonne.

L'humanité donne ainsi l'impression d'être juchée sur un tapis roulant qui roule dans le mauvais sens. Ce n'est pas l'histoire qui se répète, c'est l'homme qui piétine et qui fait du sur-place tout en marchant.

Volontairement ou non, Kolosimo parle de la Terre Creuse. Ce phénomène de "préservation" naturelle en Antarctique rejoint en effet l'idée d'un Eden au centre de la Terre ; une zone "paradisique" à la flore luxuriante et à la faune abondante. Le mythe de la Terre Creuse raconte que "les habitants de l'intérieur" connaissent une longévité bien plus grande que ceux de la surface. Pour justifier cette longévité, la légende explique que la vie à l'intérieur s'écoule dans des conditions idéales, à l'abri de tout rayonnement et de toute agression cosmique. C'est ainsi que "ceux de l'intérieur" respirent un air pur et vivifiant, véritable fluide de jouvence, dont une partie s'échappant par les ouvertures aux pôles se mêlerait à l'atmosphère extérieure, provoquant les effets que les explorateurs ont constatés.

Force est de reconnaître aussi, qu'en prononçant en 1956 le mot "bactérie", dans son article du Reader's Digest, Byrd mettait intuitivement le doigt sur un secret des plus enivrant...



Formes de vies, microbes et bactéries, étudiés par les scientifiques de nos jours dans la Dry Valley (Mc Murdo).

La vallée McMurdo, en Antarctique est souvent comparée à la planète Mars à cause de ses conditions climatiques.

La vallée Mc Murdo. L'endroit le plus sec au monde. Cette région abrite une base célèbre où vivent et travaillent en permanence de nombreux scientifiques. Certains d'entre eux étudient notamment toutes sortes d'"extrémophiles", des formes de vie extrêmes découvertes sous la glace.



LOCALISATION DES OUVERTURES POLAIRES

« DEPUIS LE TEMPS QUE NOUS VOYAGEONS en avion et que nous envoyons des satellites dans l'espace, si la Terre était creuse, ça se saurait ! » pensent les gens raisonnables. Et ils ont raison. Il y a longtemps en effet que l'existence et l'emplacement des ouvertures polaires auraient dû être confirmées. C'est logique...sauf que...la logique a-t-elle vraiment sa place en ce monde ?

La frontière du réel

En décembre 1959, Ray Palmer, le rédacteur en chef du magazine "Flying Saucers" écrit un article, consacré à la "théorie de la Terre Creuse". Dans cet article, l'auteur affirmait que "beaucoup de lecteurs croient que des vols commerciaux franchissent continuellement le pôle et passent de l'autre côté de notre globe. Cela n'est pas vrai, bien que les officiels des lignes aériennes, quand on les questionne, prétendent le contraire. Et pourquoi n'est-ce pas vrai ? Parce qu'interviennent des manoeuvres de navigation qui éliminent automatiquement tout vol en ligne droite au delà du pôle."

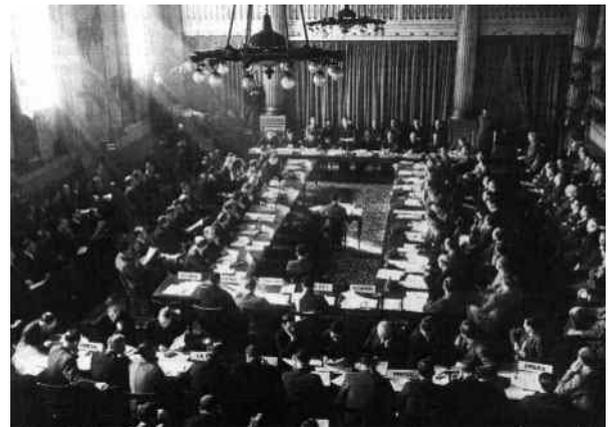
De fait, si vous examinez le trajet des vols à travers les régions polaires, vous vous apercevrez que ces routes contournent invariablement les pôles et passent largement à côté, sans jamais les survoler.

Sachez que les routes aériennes mondiales sont très réglementées. C'est l'OACI, l'Organisation internationale de l'aviation civile, qui décide d'attribuer telle ou telle route au-dessus de telle ou telle zone de la planète.

À titre d'anecdote, sachez que l'OPCI créée en 1945 fut rebaptisée l'OACI en 1947. C'est donc en 1947-1948, l'année de l'Opération High Jump de l'amiral Byrd, que furent dessinées les principales routes internationales. Or, en dépit du raccourci que représente la

Si vous examinez le trajet des vols à travers les régions polaires, vous vous apercevrez que ces routes contournent invariablement les pôles

traversée des pôles de part en part, les responsables ont préféré contourner le cercle polaire... À l'époque, me



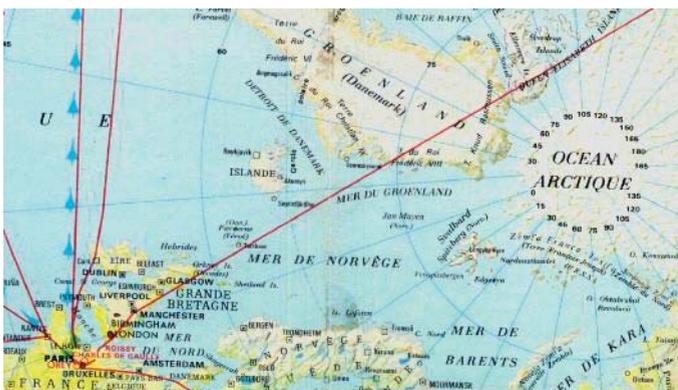
L'OACI, Conférence internationale sur les routes aériennes dans la région Atlantique Nord (Dublin, mars 1946)

direz-vous, compte tenu du manque de fiabilité des appareils, cette étendue désertique et inhospitalière était sans doute jugée trop dangereuse. Mais aujourd'hui ? De nos jours c'est un problème de radiation qui est mis en avant. Pour préserver les passagers et les équipages du rayon-

nement qui sévit aux pôles, l'OACI a préféré renoncer définitivement aux lignes polaires pourtant encore envisagées à la fin de l'année 2000. Cette année-là en effet, tous les journaux économiques de la planète avaient relayé cette dépêche AFP triomphante du 12 octobre : "Le président de l'Organisation internationale de l'aviation civile (OACI), Assad Kotaite a annoncé hier qu'une route aérienne par le pôle Nord, Arctic 1, devrait être ouverte pour la première fois à l'aviation commerciale en décembre 2000. Une étude canado-russe a montré la possibilité de développer les routes aériennes transpolaires, impliquant l'existence d'aéroports de dégagement équipés en cas d'incident, pour respecter les normes de sécurité de l'OACI, agence spécialisée de l'ONU. Une délégation officielle soviétique a fait part d'essais "très positifs" d'une route Arctic 1 qui pourra être "ouverte au service régulier des compagnies aériennes qui veulent l'utiliser à partir de décembre cette année".

Je ne vous surprendrais pas si je vous dis que cette ligne "Arctic 1" n'a jamais vu le jour. Une ligne aérienne "transpolaire" fut bien inaugurée le 1^{er} mars 2001 avec le premier vol direct de Continental Airlines sans escale entre l'aéroport de Newark (New Jersey) et celui de Hong Kong. Mais peut-on réellement parler de ligne "transpolaire" sachant que l'appareil, un COA 99, a suivi la route

Cette carte d'Air France nous montre que la ligne aérienne passe bien loin du pôle Nord



polaire 2, qui passe à 120 km du pôle Nord, longeant la frontière américano-canadienne jusqu'à 84 degrés de latitude Nord. Ajoutons que ce vol, qui est déjà une gageure, a pu se dérouler grâce à la technologie FAN, indispensable pour traverser des zones totalement dépourvues de couverture radar. Ce premier vol suscita donc beaucoup d'espoirs auprès des compagnies aériennes d'Amérique du Nord, car de toute évidence, les vols en partance et à destination de l'Asie ont tout intérêt à passer par le pôle. Malheureusement, cinq ans plus

objections, et autres considérations, notamment celle de la légère augmentation du taux de radioactivité durant une infime partie du vol.

Non, décidément, seule une raison majeure peut avoir empêché l'établissement d'une ligne réellement "transpolaire". Il faut donc peut-être se tourner une fois de plus vers la théorie de la Terre Creuse.

Selon cette théorie, si un pilote essaie de traverser les pôles en maintenant son avion à la même altitude, grâce à ses instru-

Si un pilote essaie de traverser les pôles en maintenant son avion à la même altitude, grâce à ses instruments, il suivra la courbure interne de l'ouverture polaire et plongera dans le creux intérieur de la Terre

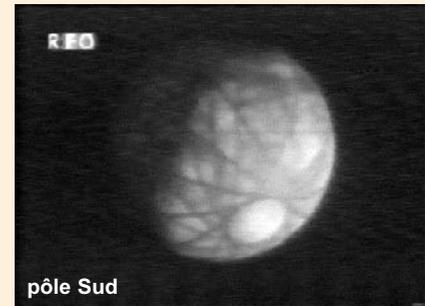
tard, ce projet d'expansion du trafic transpolaire secondé par la technologie FAN semble en panne. Il faut dire que le 11 septembre est passé par là, provoquant les ravages qu'on sait ; les restructurations sécuritaires, et bouleversant complètement les priorités des compagnies aériennes... Alors pas assez rentable les lignes réellement transpolaires ? Trop dangereuses ? En réalité, le gain de temps et par conséquent les bénéfices considérables engendrés par une route aérienne passant directement par les pôles aurait eu vite fait de reléguer en arrière-plan toutes les

ments, il suivra la courbure interne de l'ouverture polaire et plongera dans le creux intérieur de la Terre.

Mais oublions un temps, si vous le voulez bien, cette explication fantastique, et demandons-nous si le même phénomène de contournement accable aussi nos satellites.

Il se trouve qu'en 1992, notre ami Fred Idylle, en visite à la Cité des Sciences et de l'Industrie, Porte de la Villette, à Paris, a constaté à la section réservée aux moyens d'étude de la Terre par satellites, que ces derniers ne survolaient jamais les Pôles, mais

La Terre en train de tourner sur elle-même, avec le faisceau des trajectoires des satellites



pôle Sud



pôle Nord

les contournaient tous en respectant les limites extérieures d'un cercle précis entourant chaque Pôle.

En 1993, à peine un an plus tard, ce chercheur de l'extraordinaire trouve confirmation de cette information dans une émission de RFO qu'il enregistre. L'émission produite par Jean Yves Casgha s'intitule "Science Frontière". Cathy Nivez y fait l'interview d'Ichtiague Rasool, à l'époque Directeur de programmes à la NASA et professeur à Paris, à l'École Normale Supérieure et au Collège de France.

Le programme "Global Change" dont s'occupait Ichtiague Rasool, coûtait la bagatelle d'un milliard de dollars par an aux USA, et avait pour objectif de surveiller la planète Terre et les autres planètes à l'aide de satellites géostationnaires ou de satellites à défilement. L'émission présentait alors les trajectoires de ces satellites à défilement en précisant bien que celles-ci "ne sont pas tout à fait polaires".

De fait, le film présentait la Terre en train de tourner sur elle-même, avec le faisceau des trajectoires des satellites



LA TERRE

respectant les limites extérieures d'un "cercle polaire aux dimensions plus que respectables".

Ce chercheur hors pair qu'est Fred Idylle, n'allait cependant pas en rester là. En novembre 2000, il relevait dans l'émission de Frédéric Courant, Jamy Gourmaud et Bernard Gonner, "C'est pas sorcier", consacrée aux

À moins que la verticale des pôles, avec son axe tournoyant, ne soit tout simplement la limite physique de ce "monde"

satellites, les propos de Jamy au sujet du satellite SPOT, qui orbite à 830 Km de la Terre : "Comment le satellite SPOT, peut-il observer toute la Terre, d'autant que lorsqu'il passe au dessus de nos têtes, il ne couvre qu'une bande d'une centaine de Km ? Eh bien d'abord, il faut savoir que SPOT a une orbite polaire, autrement dit, il fait le tour de la Terre en passant par les deux Pôles, et il boucle un tour complet en un peu plus d'une heure et quarante minutes. Seulement comme la Terre tourne, elle aussi autour d'un axe, et bien d'un tour à l'autre SPOT ne passe pas au même endroit et peut ainsi couvrir toute la Terre en un peu plus de 26 jours..."

Vous aurez repéré évidemment les mots clés de cette déclaration, qui montrent comment, même involontairement, on nous induit petit à petit en erreur en prétendant que les satellites passent par les pôles, alors qu'ils passent en réalité dans la périphérie des pôles. Naturellement, on ne peut reprocher cette approximation dans une émission de vulgarisation destinée à la jeunesse.

La question qui se pose à présent est donc de comprendre pourquoi, pas plus que pour les avions, il ne passe pas un seul satellite à la verticale des pôles ! Certes, on peut imaginer que les champs magnétiques et les rayonnements solaires doivent être très puissants dans cette zone. C'est peut-être pour ne pas risquer d'endommager un matériel excessivement coûteux et sensible que les responsables de la Nasa préfèrent éviter un survol à la verticale des pôles, sans compter les difficultés que représentent ce type de mise en

orbite polaire. Cependant n'y aurait-il pas encore une autre raison...bien plus déterminante ?

Une de ces raisons inavouables comme par exemple "ne pas être autorisé à survoler une région qui appartiendrait à d'autres ?...".

À moins que la verticale des pôles, avec son axe tournoyant, ne soit tout

simplement la limite physique de ce "monde". Une limite à ne pas franchir sous peine d'un "Game Over" brutal, immédiat et définitif...un voyage sans retour vers l'inconnu, une plongée irrémédiable hors de la matrice... nous en reparlerons.

Une localisation problématique

Garder son cap lorsqu'on arpente le pôle Nord n'est pas une mince affaire, puisque la boussole indique la direction du pôle magnétique qui se situe à environ 2 000 km du pôle géographique. En fait, c'est toute l'orientation aux pôles qui a toujours posé un problème aux explorateurs. Ce fut aussi très certainement la cause des disputes virulentes qui éclatèrent entre le Dr. Frederick Cook et Robert Edwing Peary, deux pionniers de l'exploration polaire.

Ces valeureux aventuriers, de compagnons qu'ils étaient par le passé, devinrent des ennemis mortels.

Le Dr. Frederick Cook prétendait avoir coiffé Robert Edwing Peary au poteau lors de sa conquête du pôle Nord. Financé par

l'homme d'affaires américain John Bradley, Cook était parti le 9 février 1908 avec 105 chiens et dix guides esquimaux. "J'ai conquis le Nord et y ai découvert une terre", annonçait-il à la presse à son retour. Affirmant avoir atteint le pôle Nord le 21 avril, il s'attira la haine de son ancien compagnon et le désaveu du Cercle des Explorateurs. "Cook n'est jamais arrivé au Pôle, ni le 21 avril 1908, ni à une autre date. Il a simplement escroqué le public. Je détiens des preuves." clamait Peary dans la presse.

Après avoir enquêté sur les dires du docteur Cook, le Cercle des Explorateurs de New York décida de le radier de la liste de ses membres, homologuant le seul record de Peary. En réalité, Peary -pas plus que Cook- ne disposait du matériel astronomique nécessaire qui lui aurait permis de relever ses positions avec exactitude.

Pour établir qu'ils étaient bien arrivés au Pôle Nord, tous les explorateurs de cette époque devaient calculer leur latitude qui est l'angle formé par la verticale du lieu où ils se trouvent et le plan de l'équateur. Considérant que la Terre est une sphère parfaite soumise aux rayons obliques du



Caricature des disputes entre le Dr Frederick Cook et Robert Edwing, le Petit Journal, 19 septembre 1909

LE CREUUSE

soleil, à l'aide d'un sextant, ils mesureraient donc la hauteur du soleil par rapport à l'horizon à midi (en tenant compte évidemment du jour de l'année, le soleil étant plus ou moins haut selon la saison).

Seulement voilà, s'il existe au Pôle, comme nous l'envisageons, une courbure de la Terre vers l'intérieur, les angles et par conséquent les calculs des explorateurs sont complètement faux. C'est donc en toute bonne foi que beaucoup de ces explorateurs ont cru être arrivés au Pôle, alors qu'ils n'étaient, en fait, que sur le bord de la concavité polaire.

Ainsi, tout comme les autres explorateurs, Peary et Cook n'ont vraisemblablement jamais mis les pieds sur ce point géographique emblématique qu'est le pôle Nord, puisque ce point n'existe probablement pas.

De nos jours, ces calculs ont été remplacés par la technologie du GPS. Toutefois, le positionnement par satellite pose lui aussi un problème, les satellites en question n'évoluant jamais à la verticale des pôles. Ayant été conçus pour une Terre sphérique, les calculs des GPS, s'appuyant sur des relevés obliques, doivent eux aussi être abusés par la courbure polaire.

Une traversée polaire ?

Dans un documentaire de la Chaîne Planète intitulé "Seule avec l'Antarctique", et diffusée en 2003, les téléspectateurs ont pu découvrir les exploits de Mme Laurence de la Ferrière qui est "la première femme à avoir traversé l'Antarctique" en solitaire et en deux mois et demi de marche".

Au cours de l'émission l'exploratrice décrit son itinéraire. Elle doit rejoindre un ami qui l'attend à la base Dumont d'Urville.



"...Pour ma part, je dois d'abord voler du Chili, à la base de Patriot

Hill, puis prendre un deuxième avion pour rejoindre mon point de départ : le Pôle Sud..."



"En 1996, je suis partie de la côte Ouest et j'ai marché 1400 km pour atteindre le Pôle Sud..."



"Cette année, je veux boucler la traversée du continent, en reliant la base scientifique du Dôme C puis celle de Dumont d'Urville sur la côte Est"



Nous constatons dans ce dernier schéma que l'itinéraire de l'exploratrice, a été incurvé à deux reprises vers la droite. Aussi, sans minimiser le courage et l'endurance dont a fait preuve cette femme en s'aventurant

sur ce continent qui, rappelons-le, fait environ 18 fois la France et où soufflent parfois des vents de près de 300 km/h, il est légitime de se demander si elle a réellement "traversé" le pôle, ou si elle a plutôt longé sans le savoir le bord latéral de l'ouverture polaire.

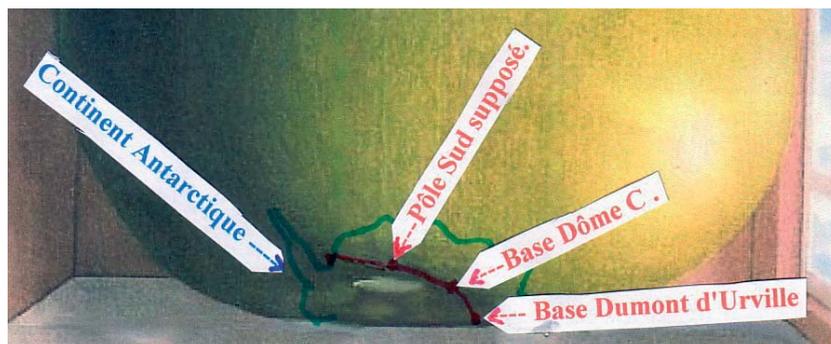
De fait, si Mme Laurence de la Ferrière avait voulu rejoindre le point diamétralement opposé à son point de départ, elle aurait abouti vers la Terre de Budd et non pas à la base de Dumont d'Urville située environ 1500 km au-dessous. Quelques décennies plus tôt, en 1958, Sir Edmund Hillary, qui était très expérimenté, prétendit lui aussi avoir traversé, avec son compagnon Vivian Fuchs, la totalité du continent, en passant par le Pôle Sud. Mais c'est à vous d'en juger désormais.

En outre, il reste un élément important que nous nous devons de porter à votre connaissance et qui vient encore considérablement compliquer ce problème de localisation...

La localisation des ouvertures

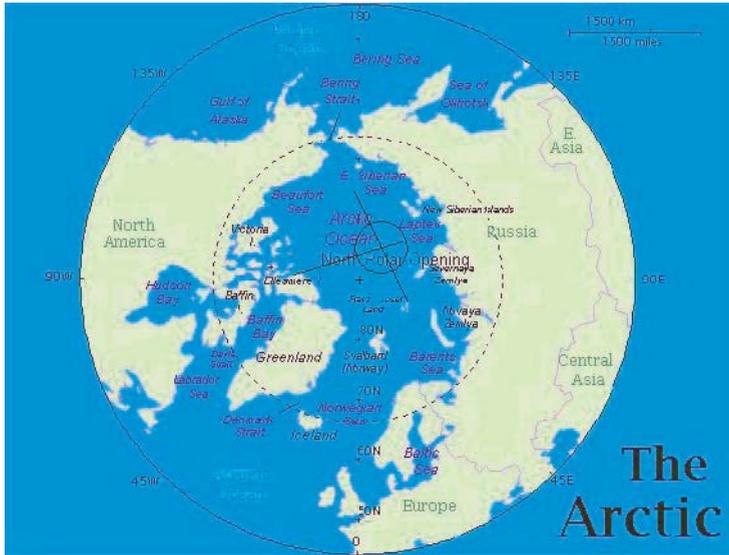
Comme nous l'avons vu, les ouvertures polaires se seraient créées quand la Terre s'est formée, en raison de l'absence de force centrifuge au niveau de l'axe de rotation de notre planète. La matière soumise à la seule attraction se serait alors affaissée aux pôles, laissant, en refroidissant et en se durcissant, deux trous gigantesques donnant accès à l'intérieur de la Terre.

Si cette hypothèse est juste, les ouvertures aux pôles étaient situées à l'origine exactement au niveau de l'axe polaire Nord-Sud. Cependant de



L'exploratrice Laurence de la Ferrière a suivi un itinéraire tangent, sur la droite de l'ouverture polaire Sud, comme nous le montre ce schéma

LA TERRE



Le petit cercle représente la position du trou envisagée par certains chercheurs qui se basent sur les témoignages et les itinéraires de quelques explorateurs anciens.

nombreux indices géologiques laissent à penser que cet axe Nord-Sud a pu être dévié tout au long de l'histoire par le proche passage de planètes ou par la collision de la Terre avec d'autres corps célestes. Ces accidents cosmiques auraient eu pour conséquence de provoquer l'inclinaison de la Terre, décalant ainsi l'axe Nord-Sud originel. C'est pourquoi, il faut bien distinguer non seulement les pôles géographiques des pôles magnétiques, mais encore les pôles géographiques et magnétiques, des "trous polaires", ces trois types de "pôles" étant trois concepts bien distincts. Ceci explique pourquoi, avec le début des explorations polaires intensives et l'installation d'une base américaine permanente en Antarctique, de nombreuses personnes peuvent aujourd'hui affirmer sans risque d'erreur qu'ils ont effectivement atteint le pôle géographique de la Terre. De fait, les progrès technologiques ont permis aux agences de voyage d'organiser des promenades touristiques aux pôles géographiques. Chaque année des dizaines de vacanciers fortunés, aventuriers, scientifiques, oisifs, ou simples sportifs, à l'instar d'un

prince de Monaco, se rendent aux pôles géographiques le temps d'immortaliser leur présence par un beau cliché. Les pôles sont ainsi devenus la destination à la mode de la jet set internationale. L'existence des ouvertures aux pôles n'est pas pour autant remise en cause. Trop d'anomalies, de signes dans les régions polaires attestent de leur réalité. Néanmoins, le trou ne se

trouve plus exactement à l'endroit de l'axe planétaire...

Comme on l'imagine, à cause des conditions climatiques extrêmes, il est très difficile de localiser ces ouvertures polaires. Il n'en reste pas moins qu'une estimation est toujours possible en se basant sur les indications disponibles dans les récits des explorateurs anciens. Il y a aussi le cas de ces aviateurs russes perdus qui ont disparu quelque part entre la mer de Kara et de l'Alaska.

Il y a également l'histoire d'Olaf Jansen entré en 1829 à l'intérieur de la Terre par l'ouverture polaire Nord. Il était parti avec son père sur un petit voilier cheminant vers le Nord-Est de la Terre Franz Josef. Il y a encore les témoignages de Cook, Peary, et des autres explorateurs, comme le Col Green de l'US Navy. Ces hommes ont vu un mirage de terre au Nord-Ouest d'Ellesmere dans le Nord Canadien.

Il y a aussi les témoignages des soviétiques ayant vu la terre de Sannikov au Nord du pays ; l'expédition transpolaire du dirigeable d'Amundsen en 1926, parti du Spitzberg en direction du pôle, et du pôle vers 160 km à l'Ouest de Point

La base Resolute Bay au Nord du Canada. Dernière escale pour les touristes en partance pour le pôle Nord.



LE CREUSE

Barrow en Alaska. Ceci indiquerait que l'ouverture du pôle Nord est sur un côté de cette ligne de vol. L'explorateur arctique anglais Wally Herbert utilisa lui aussi cette trajectoire, mais en sens inverse.

À partir de ces constatations, si on dessine une ligne Nord-Est qui part de la Terre Franz Josef et une autre ligne Nord-Ouest qui part d'Ellesmere Island vers le mirage de l'île de Crocker, les deux droites se coupent à environ 141° de longitude Est et 84,4 de latitude Nord. Il est fort probable que le trou polaire soit dans ce périmètre. Du reste, si l'on suit la trajectoire de vol transarctique d'Amundsen (dont le point de départ était à 160 km à l'ouest de Point Barrow), on se rend compte que la position supposée du trou au pôle Sud est compatible puisqu'elle forme une ligne droite avec la position de l'ouverture polaire Nord.

L'ouverture polaire Sud

L'image satellite de l'Antarctique publiée par la NASA (RadarSat image of Antarctic) à l'adresse :

<http://svs.gsfc.nasa.gov/stories/antarctica/index.html> en très haute défini-

tion, contient une zone circulaire de basse réflexion-radar, qui est un très bon candidat pour la localisation possible du trou au pôle Sud. Cette zone mesure environ 650 km.

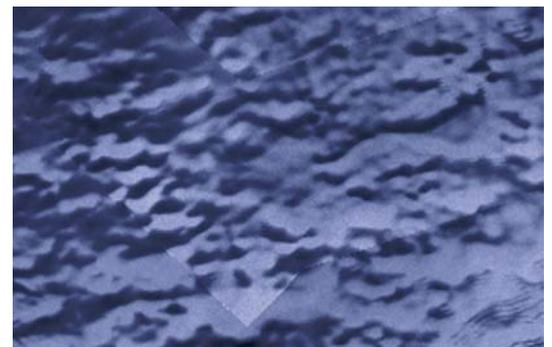
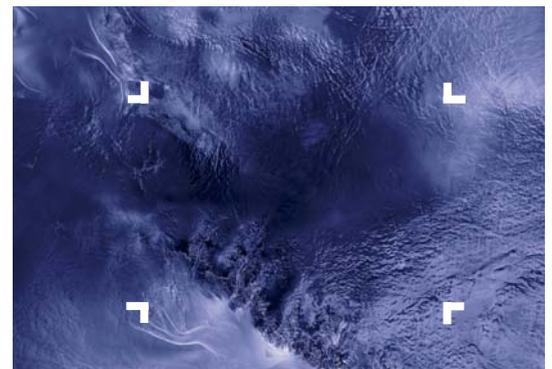
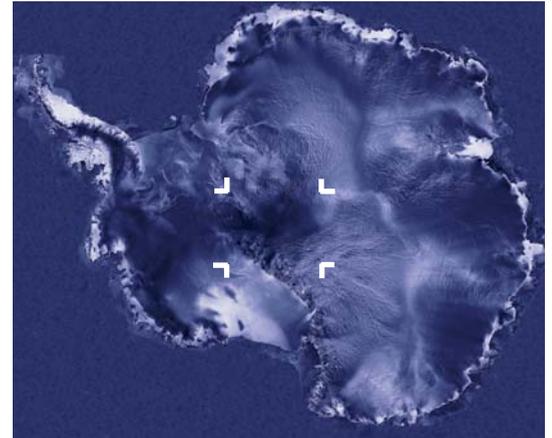
Il y a beaucoup de choses à dire sur cette image d'une qualité exceptionnelle. Il se trouve justement que certaines zones proches de l'ouverture supposée soulèvent bien des questions. Il apparaît en effet que l'image, à cet endroit, a fait l'objet d'un travail de retouche par ordinateur.

Certes, cette cartographie complète du continent Antarctique est une image mosaïque, un immense puzzle composé d'un nombre de pièces considérable qui a nécessité pour sa réalisation, durant le printemps 1997, 18 jours d'orbite au satellite canadien Radarsat.

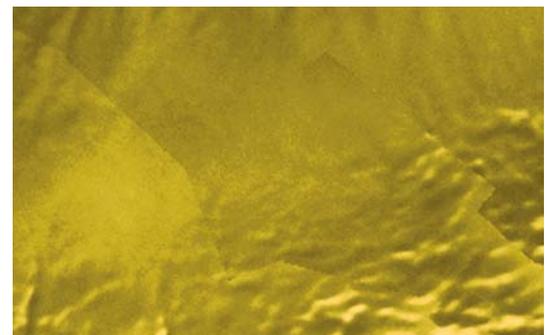
Il n'empêche que c'est justement dans cette zone étrange que le travail de découpage et de trame est le plus apparent. Un travail de retouche relativement grossier à en croire le résultat lorsqu'on agrandit l'image.

Pourquoi cette zone et pas une autre ? S'agit-il d'une coïncidence ? Ou bien le camouflage du trou est-il à l'origine de ces traces ?

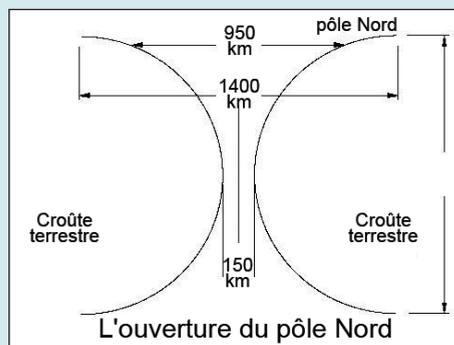
Photo du continent Antarctique



Modification de la teinte des agrandissements pour mieux faire ressortir les découpages et retouches qui ont été pratiqués



Dans ce schéma extrait du site web <http://www.ourhollowearth.com/PolarOpn.htm> et montrant l'ouverture du pôle Nord, la croûte terrestre est évaluée à 1200 km d'épaisseur. Selon l'auteur, si l'écorce terrestre était plus épaisse l'ouverture serait bien trop flagrante pour être masquée dans l'océan Arctique. Cette opinion reste cependant à débattre. Si l'on en croit ce schéma, le diamètre du trou à son début serait donc de 1400 km et se rétrécirait pour tomber finalement à 150 km dans sa partie la plus étroite. Arrivé à 1/4 de la route vers l'ouverture, on parviendrait alors à une mer libre de glace. Sur une carte, le pôle Nord géographique se situerait à environ 100 km du début de la dénivellation et à 620 km environ du centre de l'ouverture. Cette position pourrait correspondre à celle de la disparition d'aviateurs russes. Elle placerait l'ouverture polaire du côté russe de la trajectoire d'Amundsen. Elle coïncide également avec la région où Peary a vu le mirage de l'île de Crocker depuis la côte Ouest d'Ellesmere Island au Nord canadien.



LES PÔLES DE MARS

ON POURRAIT PENSER QUE la planète Terre est la seule planète du système solaire à présenter des caractéristiques insolites aux pôles. En réalité, ce n'est pas du tout le cas. Comme vous allez pouvoir vous en rendre compte, toutes les planètes présentent les mêmes anomalies. Pour commencer en beauté ce petit voyage dans notre système solaire, nous allons vous présenter les bizarreries et autres étrangetés observées au niveau des pôles de la planète Mars, la planète soeur de la Terre.

Déjà en 1892, l'astronome anglais J. Norman Lockyer notait au sujet des pôles de la planète Mars : *"la zone de neige qui recouvre le pôle est parfois si brillante qu'elle semble faire saillie au-dessus de la planète, comme une sorte de croissant lunaire."*



Une vue par télescope de Mars avec sa calotte polaire en relief

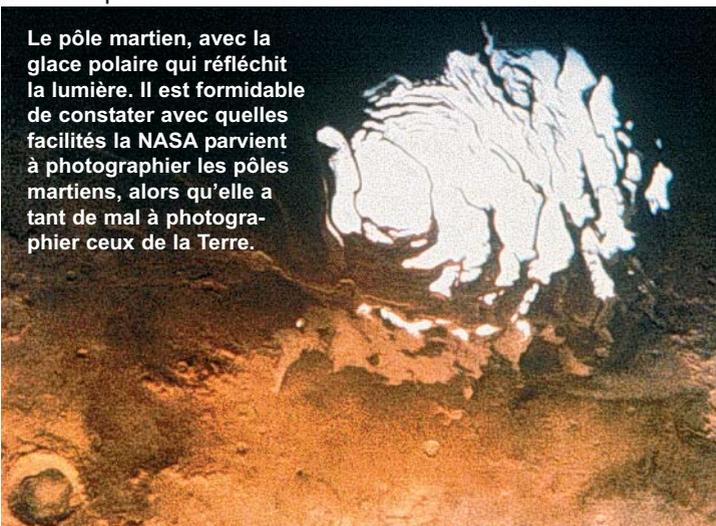
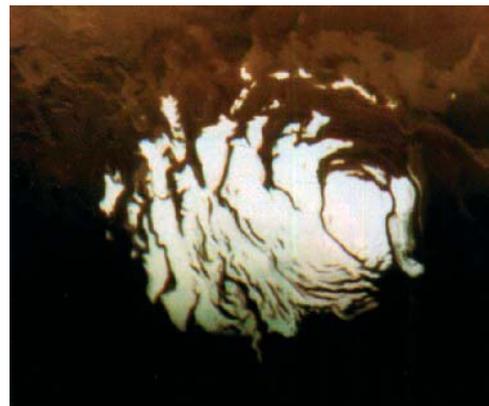
Raymond Bernard, l'auteur de la Terre Creuse, précisait même *"qu'il est arrivé que la calotte polaire brille comme une nébuleuse alors que la planète Mars elle-même était cachée par des nuages"*.

Voici pour illustrer ce propos, trois photos de Mars où l'on voit bien en effet le pôle qui brille parfaitement alors que le reste de la planète est dans l'ombre.

On peut se demander, en observant les photos du Pic du Midi et de Mariner 6 et 7, si une telle luminosité au-dessus de la planète Mars, luminosité qui varie en fonction de l'état de l'atmosphère, selon que celle-ci est claire ou nuageuse, n'est pas provoquée par des rayons émanant directement d'un soleil intérieur.

S'il s'agissait simplement d'une réflexion sur la calotte glaciaire, comme cela est avancé généralement, les pôles brilleraient-ils avec cette même intensité lorsque Mars est couverte de nuages ?

Alors ?
Que penser de ces superbes photos des calottes polaires de Mars ci-contre ? Faut-il douter de l'authenticité de ces clichés où l'on ne voit que de la glace immaculée et resplendissante au pôle ?

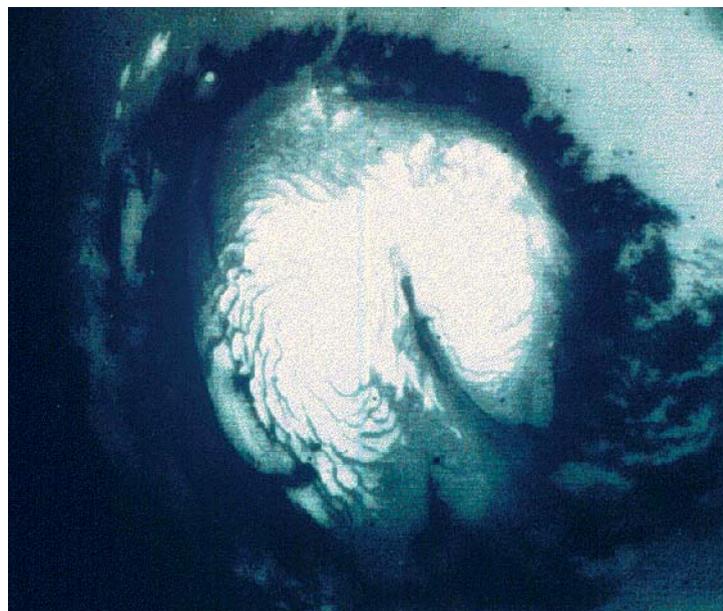


Le pôle martien, avec la glace polaire qui réfléchit la lumière. Il est formidable de constater avec quelles facilités la NASA parvient à photographier les pôles martiens, alors qu'elle a tant de mal à photographier ceux de la Terre.

Photos du bas. À gauche, Mars photographiée par Mariner 7, en approche de la planète, le 4 août 1969. À droite, par Mariner 6 en juillet de la même année. Alors que la planète est dans l'ombre, les pôles semblent briller de mille feux.



Mars, photo Pic du Midi, 1986



PLANÈTES CREUSES

LES PLANÈTES CREUSES

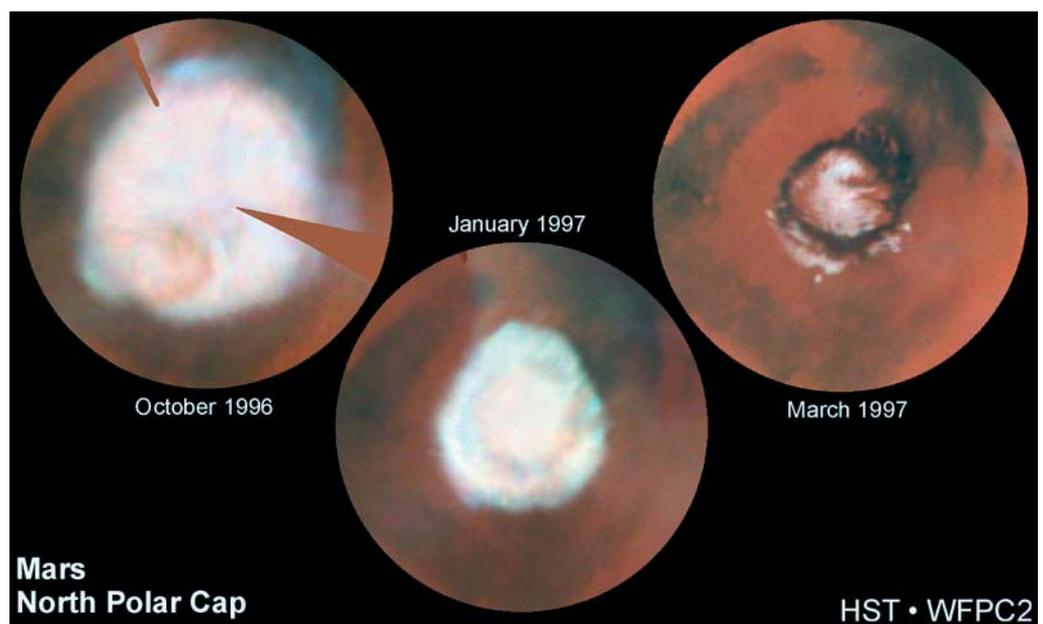
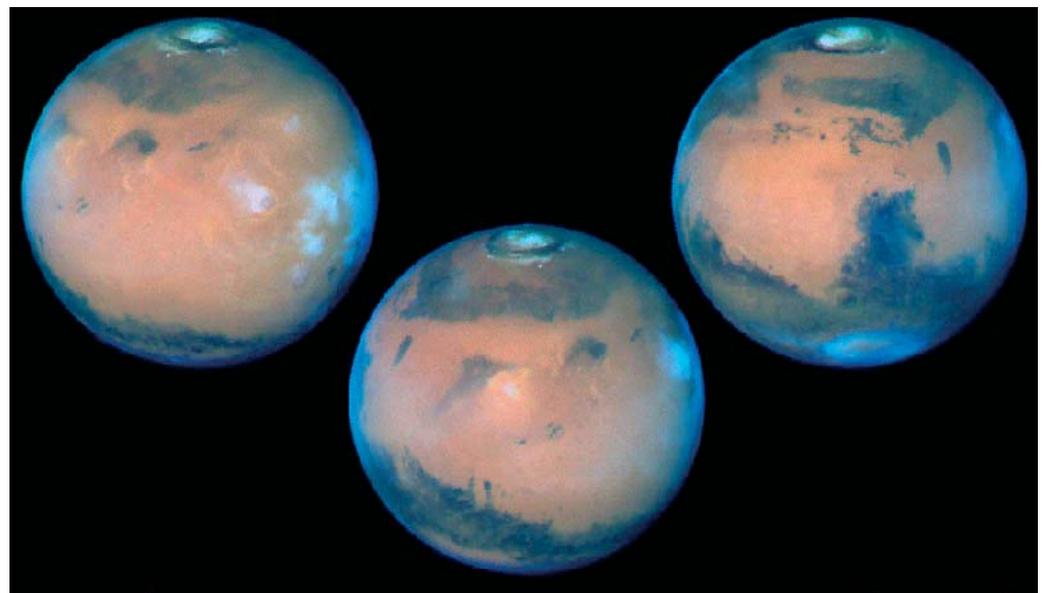
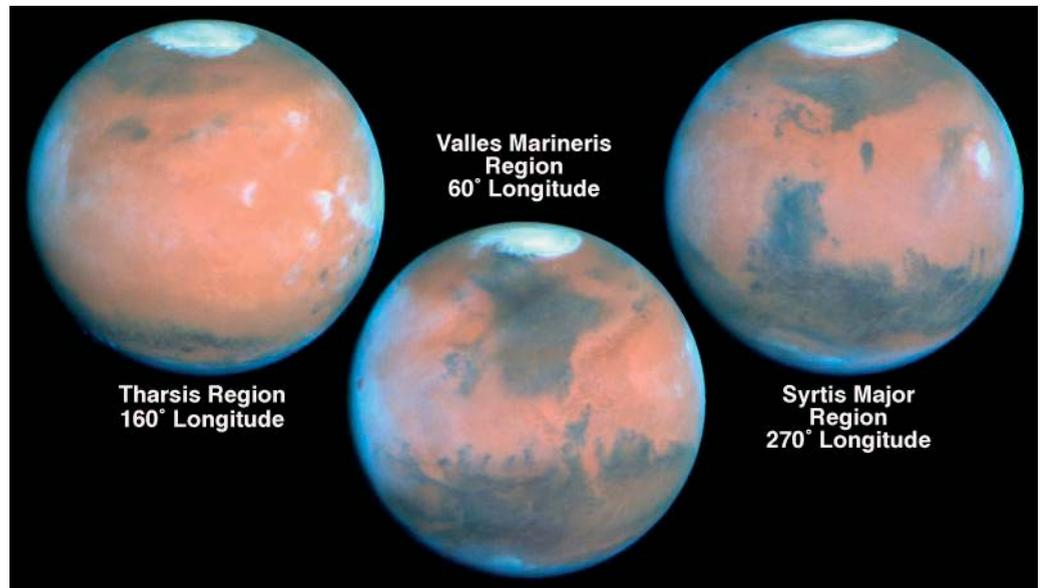
Ces dernières années, les progrès techniques aidant, les images de Mars n'ont eu de cesse de s'améliorer. Nous avons désormais la possibilité de découvrir la planète dans ses moindres détails.

C'est ainsi que l'on a pu constater que le pôle martien présentait une couronne boursouflée sur son pourtour, et en son centre, une forte dépression.

Voici quelques images de la NASA, que nous réunissons sur cette page pour mieux vous rendre compte du phénomène.

En haut, photographiées en février 1995, trois faces de la planète Mars, Vous remarquerez l'extrême intensité de la lumière irradiée par la calotte polaire. La seconde image a été prise au mois de mars 1997. Cette fois les calottes glacières sont beaucoup moins étendues au pôle. Si la luminosité a disparu, le creux au pôle est en revanche très apparent. S'agit-il d'une illusion d'optique ?

La troisième image montre l'évolution de la calotte glacière tout au long de l'année martienne. Enfin, ci-dessous, nous ne résistons pas à l'envie de vous présenter un gros plan du pôle Nord martien, photographié en 1995. Cette luminosité est décidément presque aveuglante !



PLANÈTES CREUSES

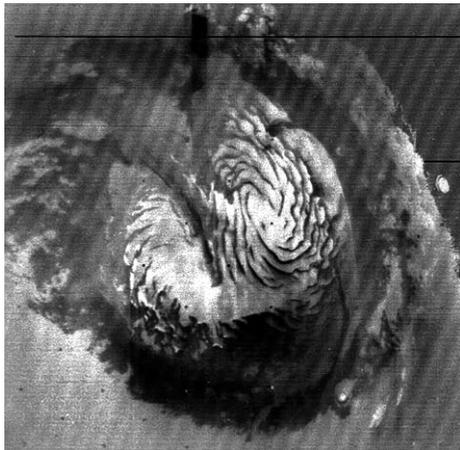
LES PLANÈTES CREUSES

Cette lumière polaire qui éblouit est-elle causée par un phénomène d'aurore boréale, par la réflexion des rayons du soleil sur la glace, ou bien provient-elle de l'intérieur de la planète ?

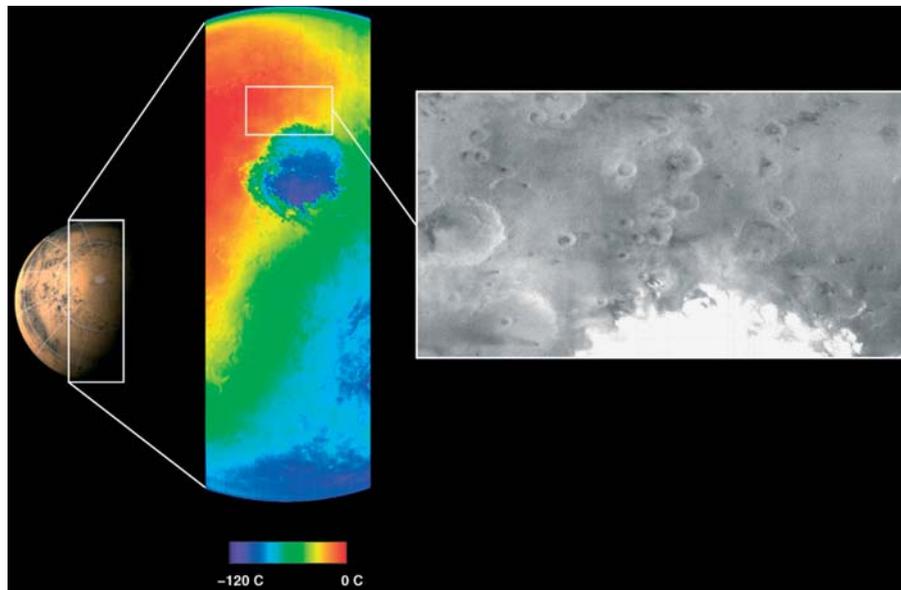
À vous d'en juger...

L'image ci-contre est typiquement étrange. Au lieu de s'intéresser principalement au pôle Sud, photographié presque à la verticale, les scientifiques de la NASA préfèrent nous présenter deux agrandissements successifs d'une zone toute proche. Sur le dernier cliché à droite, on devine à peine les contours du pôle. Or, chose spectaculaire, qui décidément revient souvent, une lumière vive semble jaillir du pôle comme si la planète Mars était creuse et contenait en son sein un soleil intérieur.

Le gros plan en noir et blanc ci-dessous fait d'ailleurs nettement apparaître un affaissement au niveau du pôle. Un début d'ouverture, de trou donnant accès au coeur de la planète ?



Difficile de se prononcer sur la nature de ce sol accidenté qui semble mi-glace, mi-gaz, et fait davantage penser à un vortex qu'à une calotte polaire. Alors que la plupart des photographies de Mars que nous avons vues datent des années 90, en janvier 2005 la communauté scientifique semblait tout à coup découvrir un phénomène lumineux dans la nuit martienne. Une dépêche AFP du 28 janvier annonçait que cette "lumière dans la nuit martienne venait d'être détectée par un des instruments de la sonde européenne Mars Express, en orbite autour de la planète rouge". Au milieu des explications scientifiques avancées par les chercheurs de la NASA, on relèvera



que "cette émission est intense dans la région du pôle Sud de Mars (...) cette région ferait office d'aspirateur, l'air congelé au sol, devant être remplacé par des vents horizontaux, mais aussi par une descente verticale. C'est cette descente verticale qui existe aussi sur Terre, dans la nuit de l'hiver polaire, que tracerait l'émission lumineuse observée".

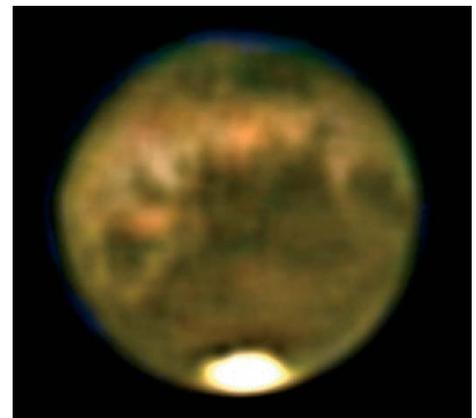
Malheureusement, cette lumière observée dans la nuit martienne était étrangement absente sur la photo de Mars accompagnant la dépêche.

Il eut été plus judicieux de choisir ce cliché extraordinaire du Pôle Sud pris le 31 août 2003 par le Griffith Satellite Observatory, alors que Mars était au plus près de la Terre, à environ 56 millions de kilomètres. Hélas, cette photo ne fut jamais commentée dans les médias, ni même diffusée à titre de curiosité, par une revue scientifique. Il faut bien avouer que les journalistes seraient bien embarrassés s'ils devaient trouver une explication orthodoxe à un pareil éclat polaire.

Dans son n° 427 de Décembre 2005, la revue "Ciel & espace", a d'ailleurs présenté une admirable photo de Mars prise par l'astronome amateur D. Chauveau le 17 Octobre, à moins de deux semaines du passage de Mars au plus près de la Terre. Voici les commentaires de la revue : "Les hautes latitudes boréales sont couvertes d'un manteau nuageux visible en bleu sur cette image. Près de l'équateur, la zone la plus sombre est Sinus

Meridiani. Ce cliché a été obtenu avec un Maksutov Meade de 178 mm, un bon résultat pour le diamètre."

Comme vous le constatez, pas un mot sur "les basses latitudes australes", avec ce Pôle Sud extrêmement brillant, et pourtant c'est ce qui frappe en premier lieu la vue, quand on regarde cette image.



Notons au passage que cette photo du Griffith Satellite Observatory ne vient pas de la NASA, mais d'un télescope



La photo de l'astronome amateur D. Chauveau

LES PÔLES DE MERCURE

NOUS SAVONS BIEN PEU DE CHOSE SUR MERCURE, la plus proche planète du Soleil. Mercure serait un peu une jumelle de la Lune, totalement dépourvue d'atmosphère. Ravagée par le soleil le jour et rongée par un froid extrême la nuit, bombardée en permanence par les météorites, Mercure est un exemple parfait pour qui voudrait mettre en avant l'idée que les planètes ont plutôt été conçues pour abriter la vie à l'intérieur et non à la surface. Quoi qu'il en soit il existe bien peu d'image de Mercure.

Cette photographie de la planète Mercure a été composée à partir des clichés de Mariner 10 lors des trois survols qu'elle a accomplis de 1974 à 1975. Au cours de ces trois passages, 45 % seulement de la surface de Mercure ont été photographiés. De fait, en dépit de sa proximité de la Terre, Mercure reste une planète bien mal connue.



© USGS, NASA

La planète Mercure donne l'impression d'un monde aride, inhospitalier et incapable d'accueillir la vie. On a du mal à imaginer que cette planète recèle peut-être des ressources secrètes cachées dans un monde intérieur. Quoi qu'il en soit, sa surface parsemée de cratères d'impact a été photographiée par Mariner 10, La seule sonde à s'être suffisamment approchée de Mercure.

Au vu de sa situation dans notre système solaire, avec des températures pouvant atteindre les 430°, en principe, selon les scientifiques, Mercure ne devrait certainement pas avoir de calotte polaire. Mais nos connaissances sur cette planète ne cessent d'évoluer à mesure des découvertes.

En 1965, contrairement à ce que l'on

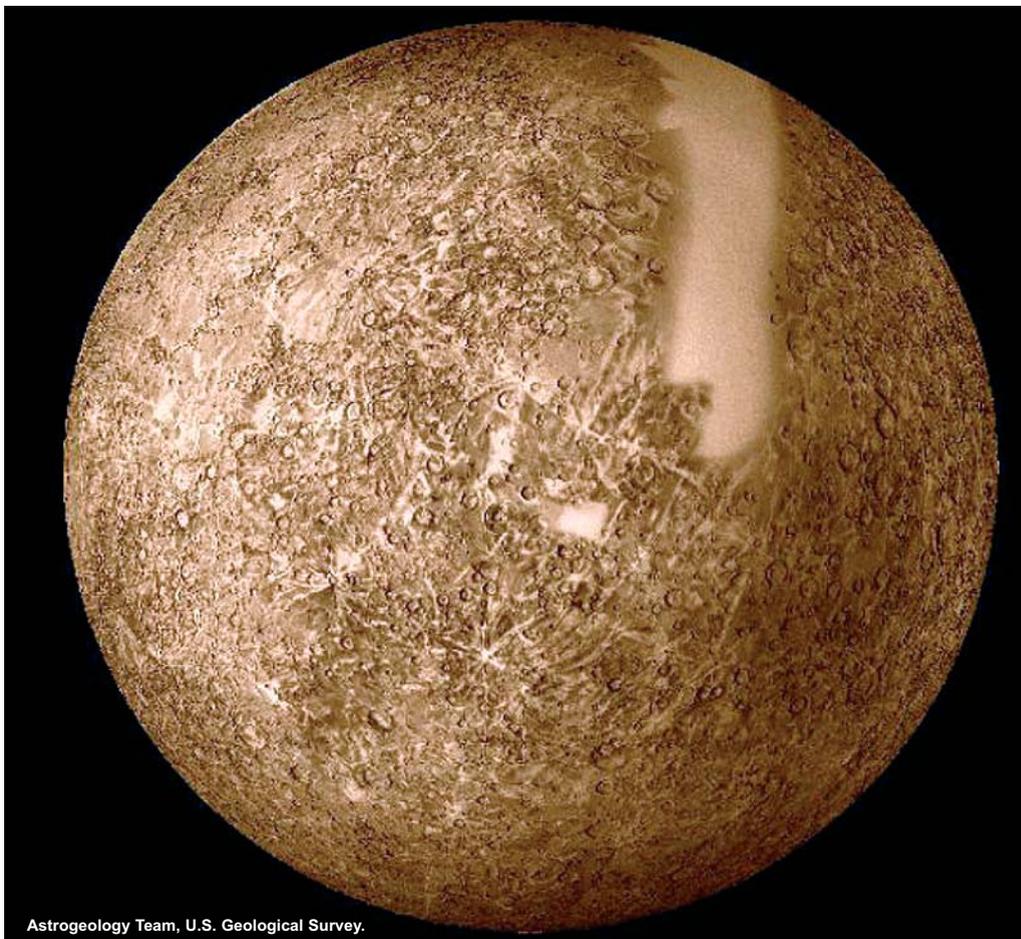
pensait auparavant, les chercheurs ont établi que la planète était animée d'un très lent mouvement de rotation sur lui-même, et de ce fait ne présentait pas toujours la même face au soleil.

Mais la surprise nous vient finalement d'un article de J.R. Germain paru dans le "Science & vie" n° 883 de fév. 92, et intitulé "De la glace sur Mercure".

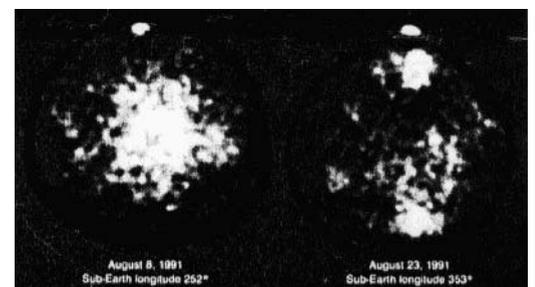
Nous apprenons à travers cet article que "le 8 Août 1991 à la faveur d'une fenêtre particulièrement propice, Mercure qui passait au plus près de la Terre, présenta son pôle Nord face à nous. Les Astronomes, Martin Slade du Jet Propulsion Laboratory et Duane Muhleman du Californian Institute of Technologie décrochèrent alors un puissant signal radar 500 000 W au radiotélescope de Goldstone en Californie. Le signal réfléchi est récupéré par les 27 antennes du Very Large Array, un réseau de télescopes de 25 m de diamètre chacun déployé au Nouveau-Mexique...."

L'article nous dit encore que l'on distingua alors nettement une zone ovale brillante de 640 x 300 m inexplicable, que l'on devrait attribuer à une calotte glaciaire. Réflexion du soleil sur la glace ou projection de lumière depuis le soleil intérieur de Mercure ? Que croire ?

À vous de décider.



Astrogeology Team, U.S. Geological Survey.



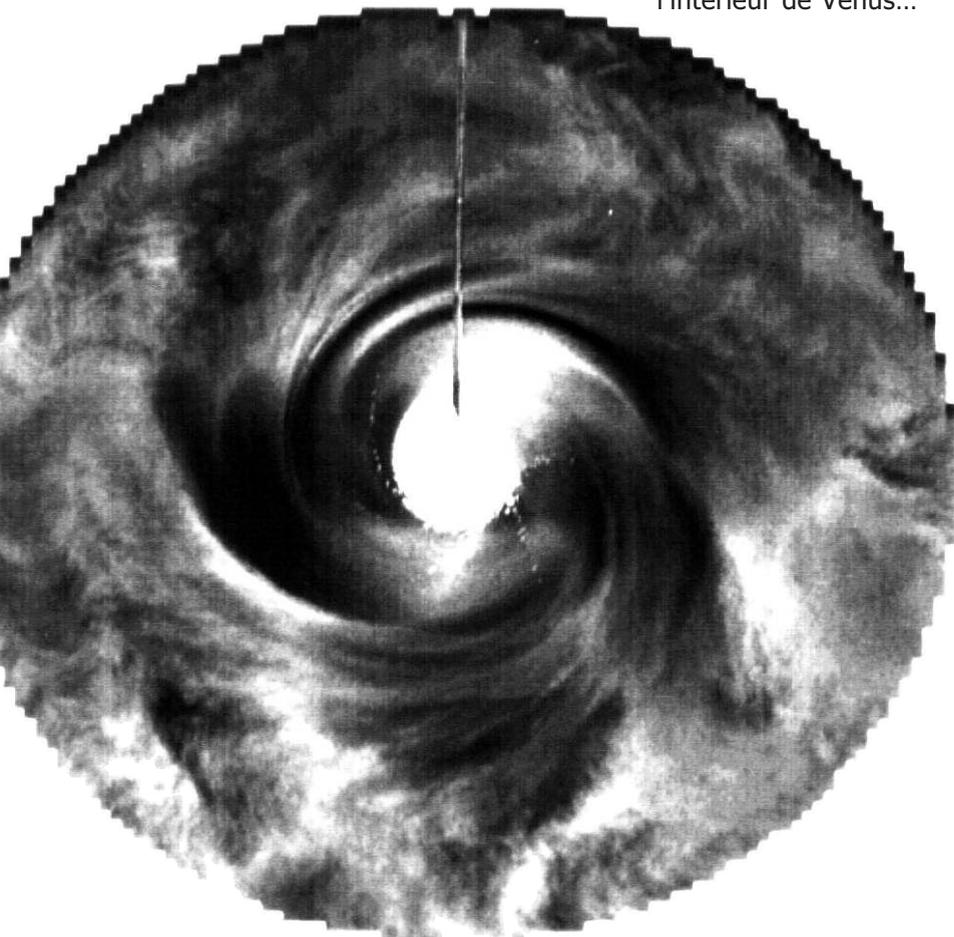
LES PÔLES DE VENUS

À LA PAGE 129 DE SON LIVRE "LA TERRE CREUSE" R. Bernard pose la question suivante : "Si les pôles de Mars sont vraiment couverts de glace ou de neige, comment expliquer qu'il en soit de même pour ceux de Vénus qui est une planète plus chaude ? De même, pourquoi les prétendues calottes glaciaires de Vénus ne décroissent-elles pas à l'exemple de celles de Mars ?"

Nous pouvons constater une fois de plus que l'auteur était très documenté pour l'époque sur les manifestations planétaires, car les détails concernant les pôles de Vénus étaient bien rares au moment de la sortie de son livre de *la Terre Creuse*.

Aujourd'hui, les images de Vénus sont beaucoup plus accessibles, notamment sur internet. Cela nous a permis de confirmer les propos de Raymond Bernard, et du même coup de rappeler que sa question est toujours valable.

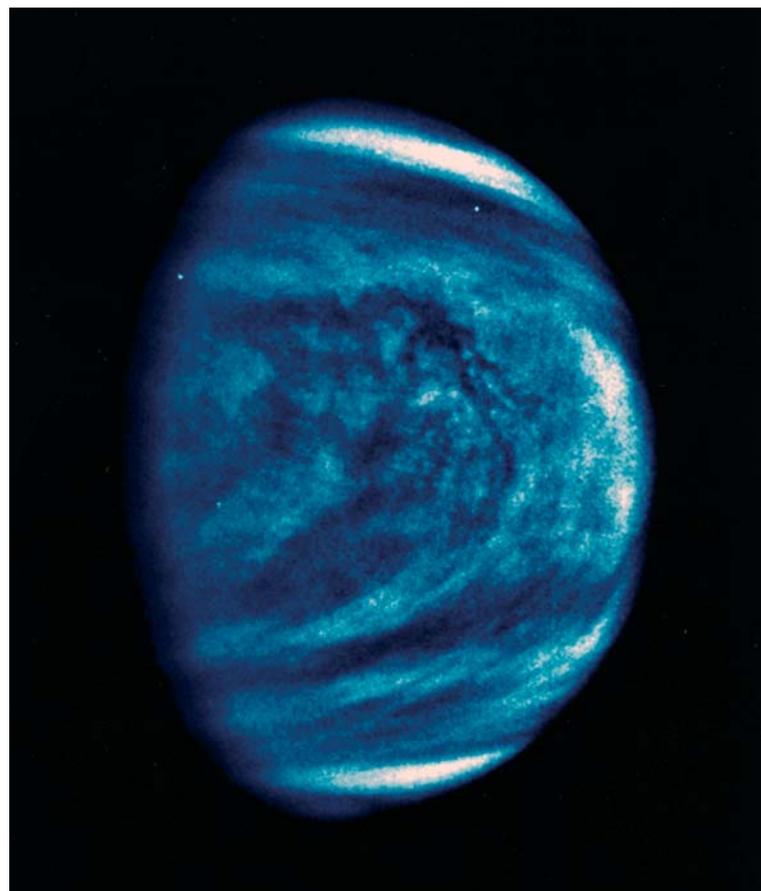
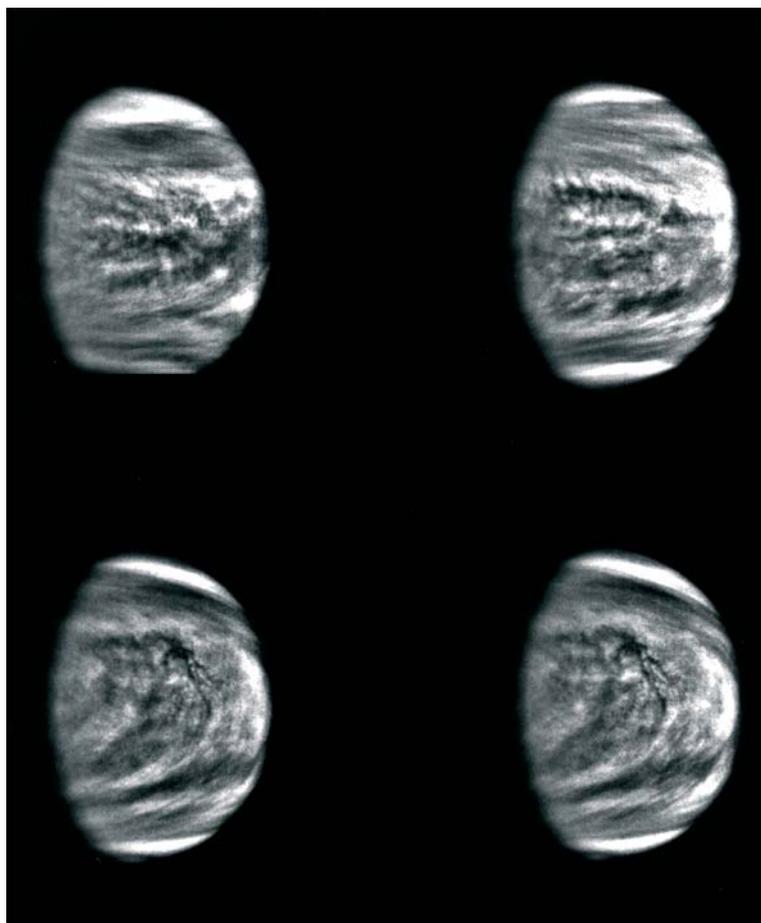
Sur les images de cette page, on peut constater un rayonnement aux Pôles de Vénus. Or, du fait de l'atmosphère dense de Vénus, les rayons du soleil ont peu de chance d'atteindre et de se réfléchir sur une quelconque calotte glaciaire. Il est clair que ce que R. Bernard sous-entendait par ses questions, c'est que ces deux luminosités intenses aux pôles provenaient vraisemblablement de l'intérieur de Vénus...



Étrange photo du pôle de Venus. S'agit-il d'une photo mosaïque ?

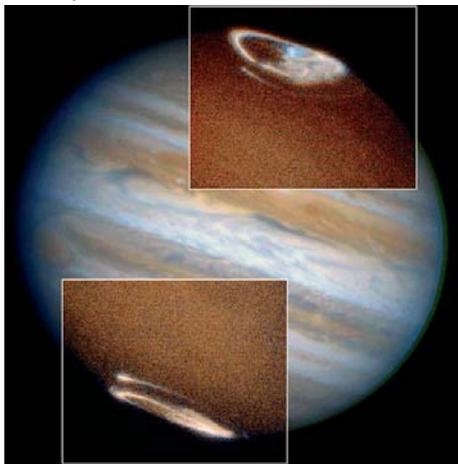
Les nuages semblent pourtant parfaitement se superposer.

Nous aimerions bien trouver une explication en tout cas à cette étrange luminosité centrale et à ces tourbillons en forme de Vortex.



LES PÔLES DE JUPITER

Après avoir observé les particularités de Mars, puis de Mercure et de Vénus, nous en arrivons à présent à Jupiter. Jupiter a été longuement observée en 1994 à l'occasion d'un événement cosmique aussi spectaculaire qu'étrange, la collision avec une comète mystérieuse, la comète Shoemaker-Levy 9. Les lecteurs qui nous suivent depuis le début savent que nous avons longuement parlé de cet événement dans TOP SECRET N°3. Quoi qu'il en soit la première photo de Jupiter que nous vous présentons n'a pas de lien avec cet incident. Elle provient du télescope spatial Hubble qui aurait réussi à photographier "les 2 aurores aux pôles de Jupiter"



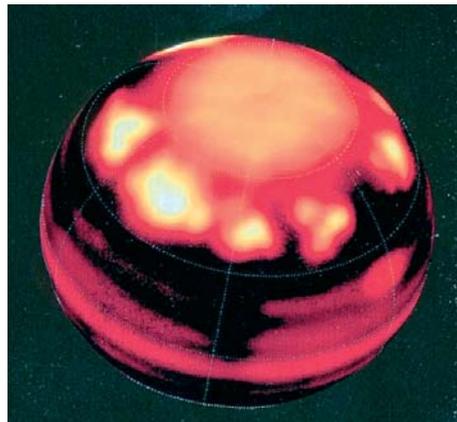
Cette photo est l'occasion de mettre en évidence une sorte de dépression d'une taille non négligeable au niveau des pôles.

Les deux photos suivantes nous présentent Jupiter alors que celle-ci recevait, nous dit-on, les débris de la comète Shoemaker-Levy 9.



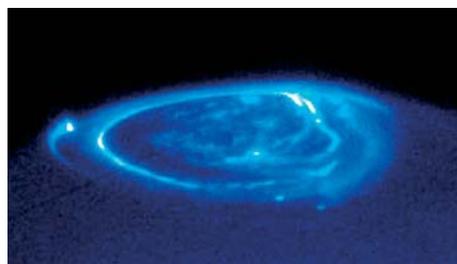
Nous voyons sur la première, en plus des impacts de la comète, que les deux pôles de Jupiter brillent avec une intensité extraordinaire.

Sur la seconde, la luminosité au pôle n'a évidemment rien à voir avec celle provoquée par la collision avec les débris de Shoemaker-Levy 9.

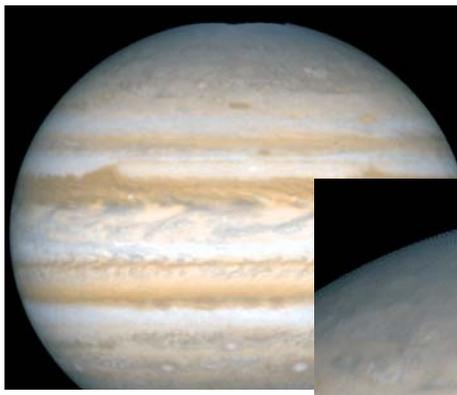


Cette lumière semble irradier de l'intérieur. Elle est cependant moins intense que sur l'image précédente mais cela peut être le résultat d'un réglage colorimétrique de la Nasa.

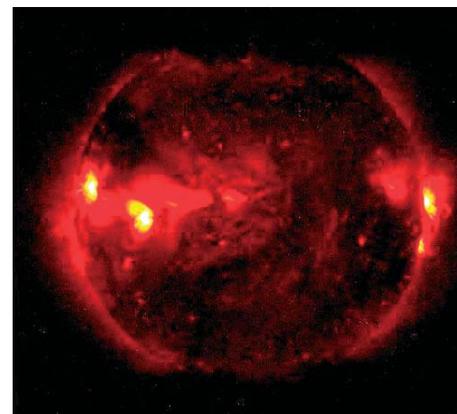
Sur la photo ci-dessous on voit clairement l'aurore boréale au pôle de Jupiter et on devine aussi une légère dépression au niveau du pôle nord. Est-ce encore une illusion d'optique due à la mauvaise qualité de l'image ?



Voici à présent une photo étrange de Jupiter. Rien de particulier à première



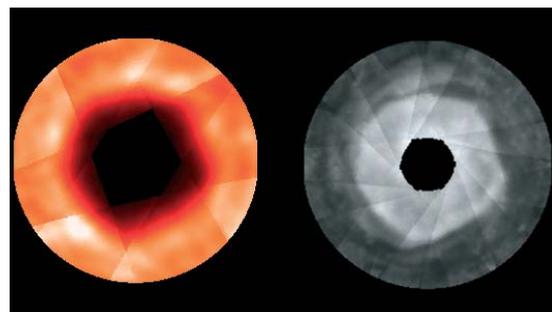
vue, c'est la planète telle qu'on a l'habitude de la voir. Mais observez plus attentivement le pôle Nord et vous constaterez que ce dernier a été pour ainsi dire "rogné". Étrange non... C'est d'autant plus étrange que c'est presque une tradition à la Nasa qui a pris l'habitude de rogner souvent les pôles des planètes, comme par exemple ici avec cette photo du Soleil, mais



aussi et surtout, comme nous le verrons avec la planète Terre.

Pour finir, que penser de ces deux images mosaïques déconcertantes représentant le pôle de Jupiter ?

L'image présentée sur le site <http://photojournal.jpl.nasa.gov/targetFamily/Jupiter?start=10> est légendée ainsi par la Nasa elle-même : "Cold Hole Over Jupiter's Pole". Traduction : Trou froid sur le pôle de Jupiter...

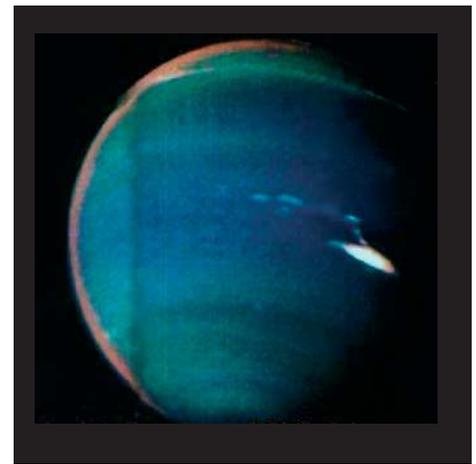


Nous quittons à présent Jupiter et ses parages en laissant cette question en suspens...

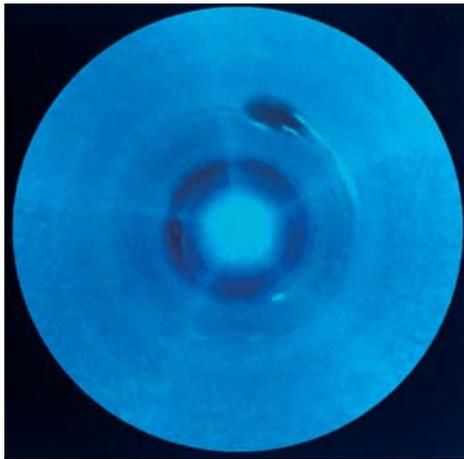
LES PÔLES DE NEPTUNE

Douze ans après son lancement, le 20 août 1977, la sonde américaine Voyager 2, après avoir survolé Jupiter, Saturne, et Uranus, arrive le 25 août 1989 en vue de Neptune, à plus de 4 milliards de km de la Terre. La sonde prend près de 8000 photos de la planète et de son satellite Triton. Neptune qui avec ses 144 990 km de diamètre (3,53 fois celui de la Terre), ses -200 ° C de température moyenne, et son atmosphère constituée principalement de méthane apparaît alors d'un bleu chatoyant, mais surtout, avec ce que personne n'attendait,

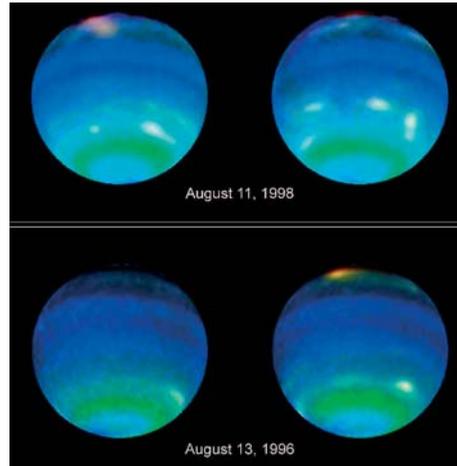
et que faute de mieux, l'on a qualifié parfois de "petit nuage blanc", un gigantesque oeil très lumineux intérieurement possédant une "frange ovale rouge" extérieure, caractéristique d'une sorte de diffraction spectrale étonnante. Cet "oeil fantastique" correspond-il à un pôle de la planète qui aurait basculé sur son axe après un cataclysme ? Seul un spécialiste pourrait nous le dire. Toujours est-il, que cet étrange phénomène, (fenêtre insolite vers le monde intérieur de Neptune ?) a dû troubler plus d'un observateur curieux.



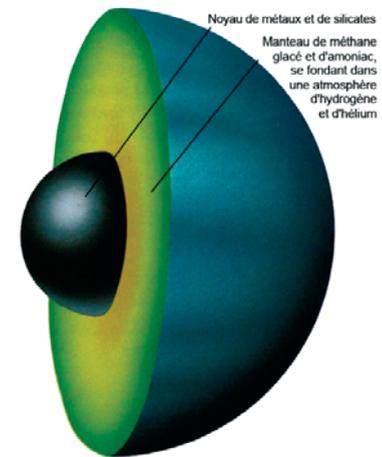
Sur cette photo de Neptune, on aperçoit, sortant de la zone d'ombre, le "petit nuage blanc" qui resplendit de lumière.



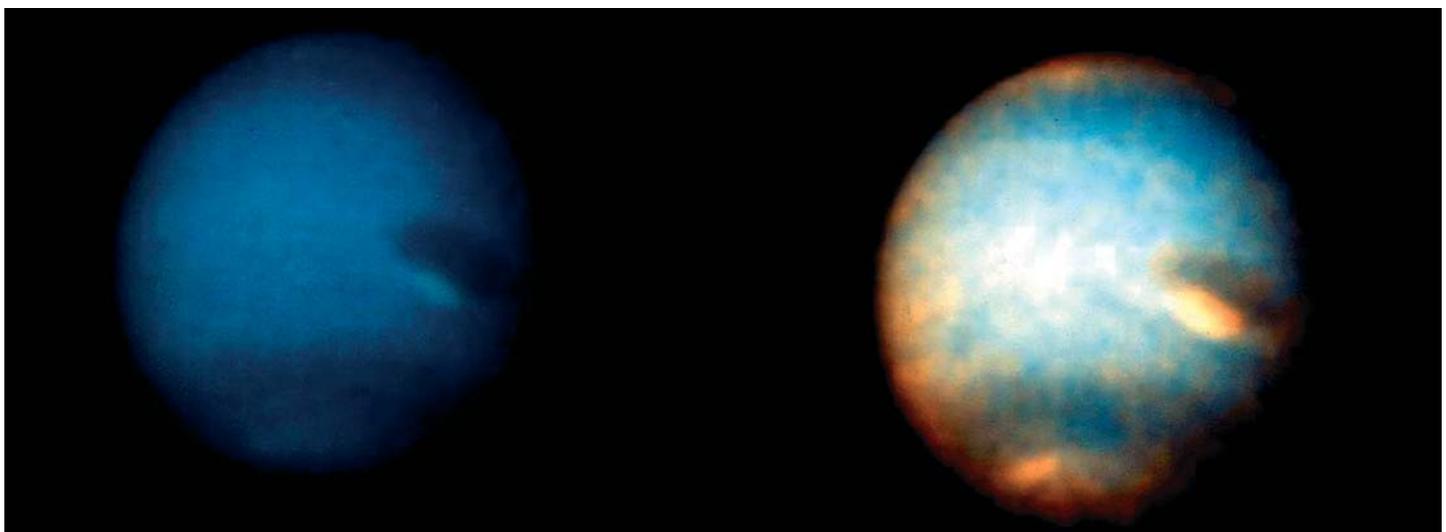
On remarque une sorte de boursofflure importante au niveau du Pôle de Neptune ci-dessous, signe que des forces considérables s'exercent sur les planètes au niveau de leur axe de rotation... On devine également comme une faible luminosité qui semble se retrouver aussi sur l'image mosaïque en haut présentant le pôle vu de face... Cette lumière provient-elle d'un soleil intérieur lové au cour de Neptune et dont l'éclat parviendrait péniblement à la surface du fait de l'opacité atmosphérique de la planète ?



Observez bien le pôle Nord sur ces quatre clichés de Neptune pris en 1998. Sur les deux clichés du haut et sur celui du bas à droite, une lumière intense au pôle semble irradier à travers l'épaisse atmosphère, depuis l'intérieur de la planète. Malheureusement, en observant mieux les clichés, on s'aperçoit que les pôles, là encore, ont été mystérieusement rabotés, et recoloriés. Pour quelle raison ?

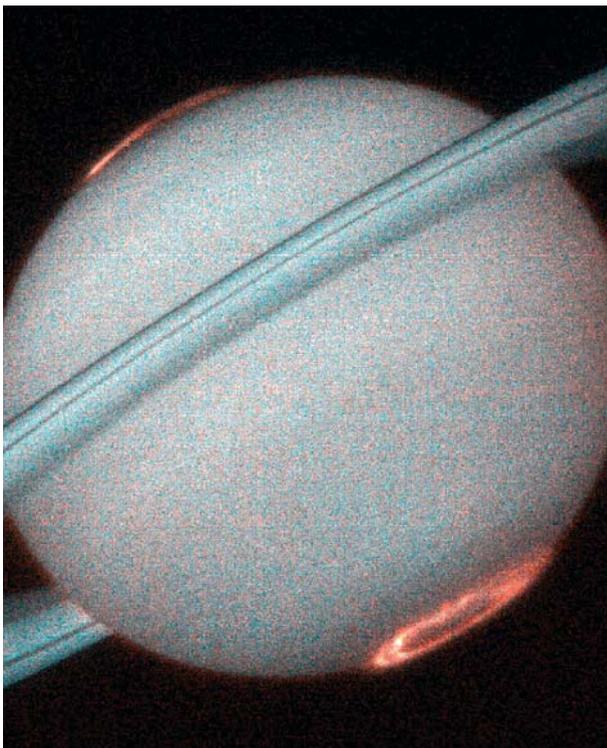


Je ne sais pas si la théorie de la Terre Creuse est ridicule...mais est-ce bien raisonnable de prétendre connaître l'intérieur de Neptune avec autant de précisions, comme le font les scientifiques et comme vous pouvez le constater sur cette image d'astrospac.tk



LES PÔLES DE SATURNE ET DE TITAN

Avec ses anneaux merveilleux, la planète Saturne est un des astres les plus fantastiques de notre système solaire. Mais plus fantastique encore que les anneaux, nous pouvons observer ces drôle de cercles parfaits dégagant une vive luminosité au niveau des pôles.



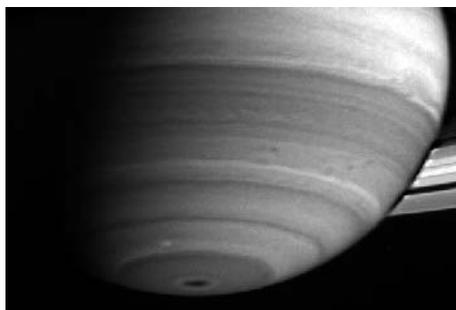
Naturellement, cette lumière est attribuée aux aurores boréales et australes. Notons tout de même que les astronomes ont découvert sur Saturne un phénomène encore inconnu dans tout le système solaire. Il s'agit d'un vortex chaud au pôle Sud de la planète.

Serait-ce de l'air chaud en provenance de l'intérieur de Saturne et qui serait expulsé comme de l'air rejeté par les poumons... ? Quoi qu'il en soit, après le "trou froid" de Jupiter, voici le vortex chaud de Saturne... n'allez pas dire ensuite que la Nasa vous a caché les choses...

Notons en tout cas sur l'image suivante l'intensité lumineuse du pôle Sud...



Cette luminosité contraste fort singulièrement avec les deux clichés suivants. L'une présente un pôle Sud sombre.



Cassini a-t-il mis, au bon moment, un filtre noir pour ne pas être "aveuglé" par une lumière trop gênante venue du pôle Sud de la planète ? Une fois encore, c'est à vous d'en juger.

Quant à l'autre photo, qui est un cliché fort rare, elle présente un pôle Nord carrément noir.

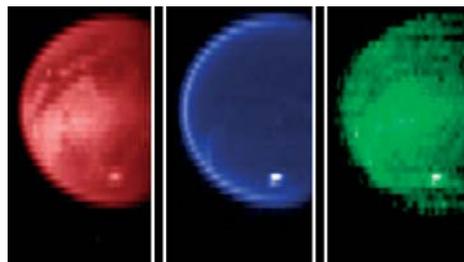


Terminons avec cette dernière image de Saturne qui date de 1995 et qui est prise avec un filtre ultraviolet. En dehors de cette lumière qui semble jaillir du pôle Nord, ne dirait-on pas aussi que la planète s'affaisse légèrement au pôle Nord ?

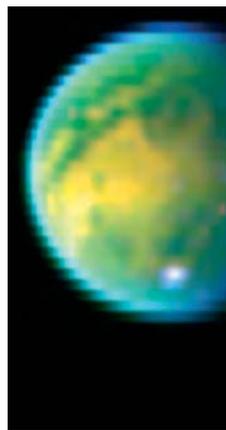


Ne nous éloignons pas trop de Saturne et attardons nous un instant sur l'un de ses satellites : Titan.

Nous avons eu la surprise de découvrir ces trois images de Titan (5150km (plus gros que Pluton (2280km) et Mercure (4960 km)) prises en juin 2004, par la sonde américaine Cassini Huygens lancée le 15 octobre 1997 de Cap Canaveral Air Force Station, en Floride.



Comme vous l'avez sûrement remarqué, ce qui surprend grandement sur ces premières photos de Titan, c'est le point extrêmement lumineux que l'on aperçoit au pôle Sud du satellite.



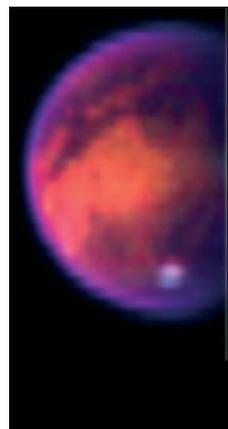
Cette lumière qui mesure approximativement 300 km, a posé un gros problème aux astronomes qui ne connaissent pas la théorie de la Terre Creuse.

Pour expliquer ce phénomène qui semble projeter la lumière hors de l'atmosphère, certains ont évoqué la présence d'un

"*champ de nuages de méthane*" sur Titan, ce qui diffère peu du "*petit nuage blanc*", avancé en août 1989 pour expliquer la tache éclatante de Neptune.

Comment un nuage de méthane peut-il atteindre une telle luminosité alors qu'à peine 6 pour cent des rayons de notre Soleil parviennent dans ces régions reculées ?

C'est encore une question à laquelle nous n'aurons vraisemblablement jamais la réponse.



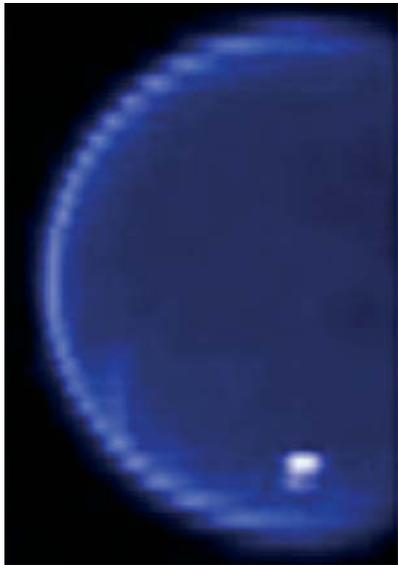
PLANÈTES CREUSES

LES PLANÈTES CREUSES

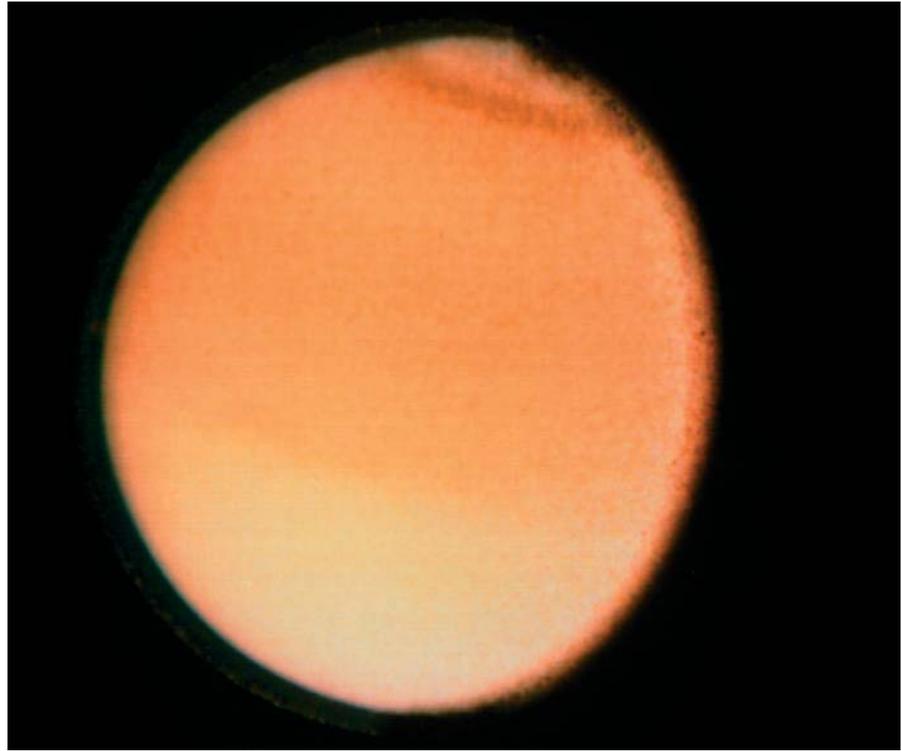
Dans un article particulièrement intéressant du Journal "Le Monde" paru le 10 novembre 2004, nous apprenons que "Les détails de l'atmosphère font également l'objet de toute l'attention des chercheurs".

Mme Athéna Coustenis, brillante astronome à l'Observatoire de Paris y précise "Notamment une sorte de nuage - que l'on appelle ainsi faute de pouvoir mieux le qualifier - qui ressemble à un système météorologique complexe, un vortex tournant autour du pôle Sud de la planète".

Ainsi, les astronomes n'ont pas vraiment d'explication à donner au sujet de ce phénomène étrange apparu sur Titan. Selon nous la photo en couleur bleue



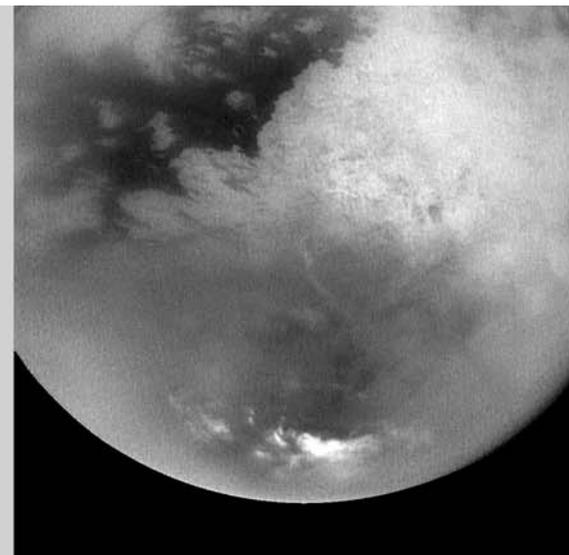
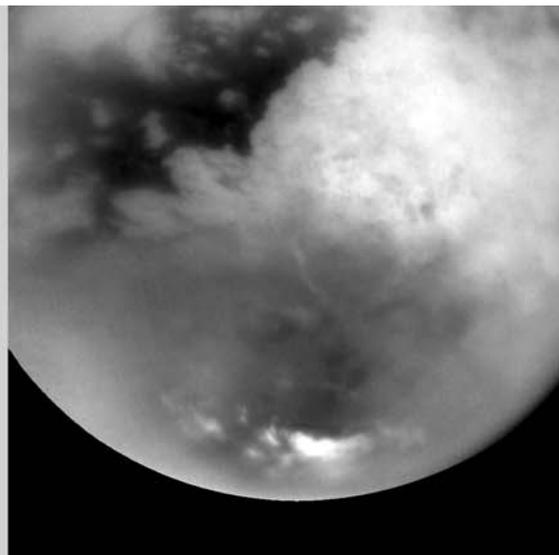
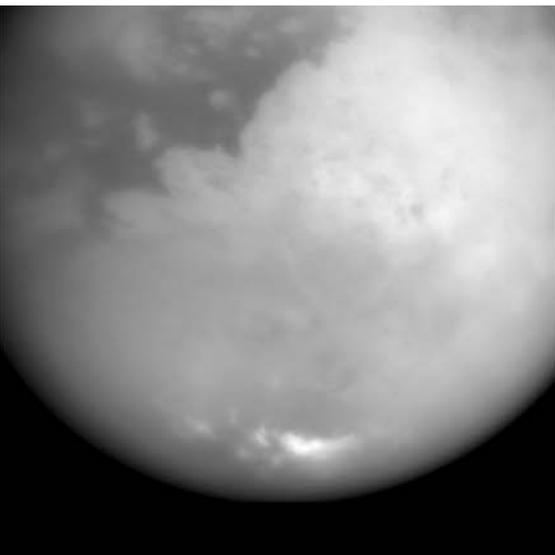
déjà montrée à la page précédente est très parlante. La lumière est blanche, très brillante, et circulaire, ce qui pose un réel problème pour ceux qui sont chargés de trouver une explication.



Ci-dessus, petit clin d'oeil pour en finir avec Titan, cette photo du satellite avec les pôles rognés, une habitude dont nous aurons encore l'occasion de parler.

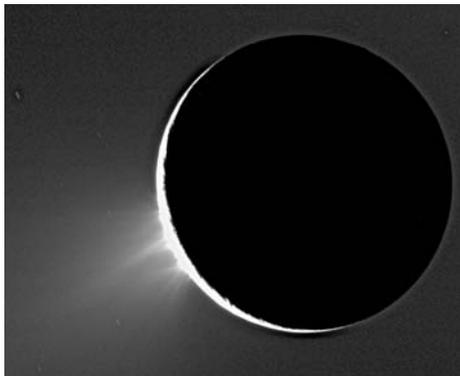


Cette photo mosaïque est apparue sur le forum "onnouscachetout.com". Il n'est pas besoin d'insister sur le caractère très insolite du trou central noir, couvrant justement le pôle de Titan.

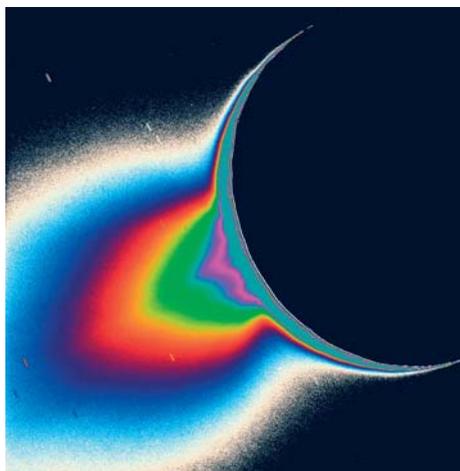


LES PÔLES DE ENCELADUS ET DE CERES

Une autre lune de Saturne mérite toute notre attention. La sonde Cassini a livré en effet de nouvelles images de l'activité inexplicée qui se déroule au pôle Sud d'Encelade. Spectacle fascinant que celui que nous offre la sonde avec ces jets de vapeur et de poussières qui sont littéralement éjectés par le pôle Sud à plus de 100 kilomètres au-dessus de la surface. Naturellement



Éclairée par le Soleil, Encelade à contre-jour dévoile ses jets de particules. (NASA/JPL/Space Science Institute)

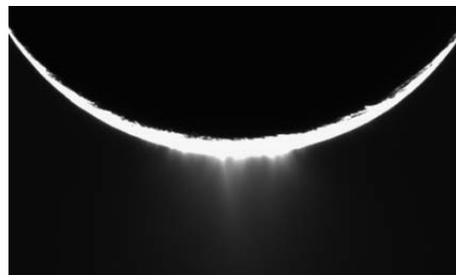


Ces jets de particules sont encore plus flagrants dans cette image colorisée.

les astronomes qui n'ont jamais entendu parler de la théorie de la Terre Creuse envisagent l'hypothèse de geysers qui s'échapperaient du sous-sol. Autre particularité d'Encelade, c'est son atmosphère qui se renouvellerait en permanence...

Une autre explication peut être envisagée. Le site <http://www.geocities.com/Area51/Shadowlands/6583/under012.html> consacré à la Terre Creuse parle notamment "des astronomes qui ont observé des lueurs brillantes en provenance des soleils intérieurs de Mars,

de Vénus et de Mercure au travers de leurs ouvertures polaires. En fait, nos propres aurores boréales et australes sont causées par des faisceaux hautement chargés d'électrons et de protons du soleil interne fusant par les ouvertures polaires, et entrant en collision avec des atomes atmosphériques en créant ces merveilleuses traînées lumineuses des aurores polaires Nord et Sud."



Certains chercheurs ont envisagé l'hypothèse d'une respiration planétaire, chaque astre ayant son propre rythme tout comme il a son propre cycle de rotation. D'un pôle, (le pôle Nord pour Encelade) l'énergie cosmique serait aspirée par la planète tandis que l'autre ouverture permettrait l'expiration, un va et vient atmosphérique qui alimenterait toute chose et serait susceptible d'avoir engendré la vie.

Quoi qu'il en soit, il faudrait là encore pouvoir observer l'autre hémisphère d'Encelade afin de constater s'il n'y a pas aussi une lumière qui apparaît au pôle Nord.

On sait que la mission de Cassini doit se poursuivre jusqu'au 1^{er} juillet 2007. La sonde doit tourner 74 fois autour de Saturne et s'approcher régulièrement de ses gros satellites. Titan sera ausculté 44 fois. Nous aurons donc l'occasion de constater si le pôle Nord de Titan et celui d'Encelade présentent cet éclat vif et lumineux que l'on a observé au pôle Sud.

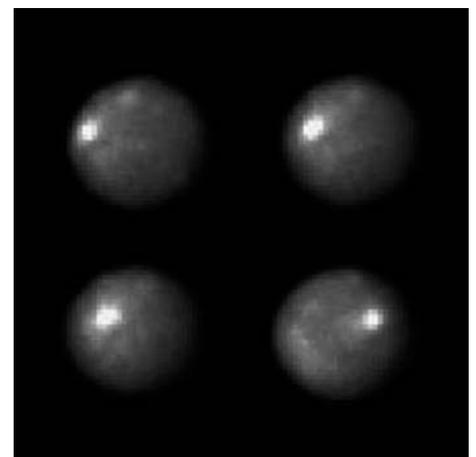
À moins que les consignes venues d'En Haut fassent le black-out complet sur cette affaire.

Quittons Saturne et ces lunes, et attardons nous maintenant quelques instants sur l'astéroïde Cérés, qui est le plus gros représentant connu de la ceinture principale d'astéroïdes située entre Mars et Jupiter.

De plus en plus de scientifiques esti-

ment qu'avec son diamètre de 930 km, sa rotation correspondant à une distribution homogène de la matière, Ceres mériterait largement son statut de planète.

Le télescope spatial Hubble nous a transmis 4 clichés spectaculaires montrant qu'il s'agissait d'un objet sphérique, et suggérant que sa forme est contrôlée par une force de gravité.



Mais ce qui nous intrigue le plus, vous l'aurez compris, c'est ce point lumineux éclatant qui apparaît sur les photos et qui rappelle étrangement celui que nous avons pu voir sur Titan. Malheureusement, les astronomes n'ont pour l'instant aucune explication à proposer à ce sujet.

Certains avancent l'hypothèse d'un cratère d'impact et parle de tâche claire minimisant ainsi l'aspect intense de cette lumière.

Cratère d'impact ou non, un reflet de la lumière lointaine de notre Soleil sur de la glace de Ceres pourrait-il être assez puissant pour permettre aux astronomes de calculer le temps de rotation de l'astéroïde (9 heures) ?

Ne serait-ce pas au contraire, compte tenu de l'intensité, une lumière émanant d'un soleil intérieur ?... Pour en avoir le coeur net, il faudrait pouvoir observer l'autre hémisphère de cet astre lointain, et voir s'il existe là aussi une lumière du même type...

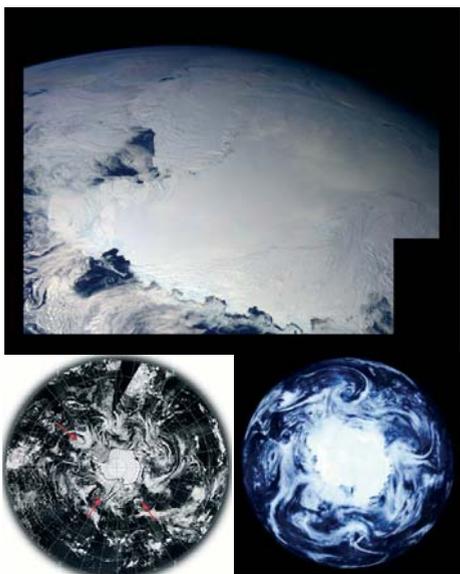
La sonde Dawn décollera en juin 2006 et prendra la direction de cet astéroïde. L'affaire est donc à suivre...

Il est temps à présent de revenir sur nos pas et d'étudier les images satellites de la Terre dont nous disposons...

LES PÔLES DE LA TERRE

S I LES PÔLES des autres planètes du système solaire sont si bien photographiés, il est légitime d'imaginer que les pôles de la planète Terre le sont bien mieux et bien plus abondamment encore. Or c'est tout le contraire que l'on constate.

En recherchant des informations sur les pôles de la Terre, vous tomberez sur de très nombreuses données techniques et scientifiques mais vous obtiendrez très peu d'images satellite réelles. Ce sont toujours les mêmes images qui sont diffusées, des images de type "Circulez, y a rien à voir" avec des pôles couverts d'un manteau blanc immaculé et impénétrable.



En comparaison des pôles des autres planètes, ceux de la Terre, vu par satellite, sont d'une platitude et d'une banalité déconcertante, au point de rendre suspects les clichés...

Les choses sont ainsi faites. Les pôles sont réservés soit aux militaires soit aux scientifiques.

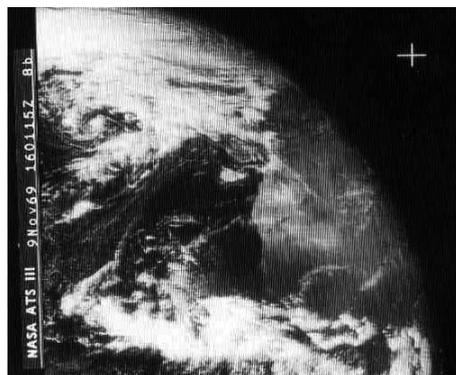
Et lorsque les zones n'appartiennent ni aux uns ni aux autres, elles sont déclarées "Réserves naturelles protégées", superbe prétexte, très commode, pour vous empêcher de mettre les pieds où on ne veut pas que vous alliez fourrer votre nez. "Circulez, y a rien à voir !"

Les Photos du satellite ATS III

Pourtant, le *Livre Jaune n°6* paru aux éditions Phénix raconte que "quand la NASA a remplacé en 1977, au bout de dix ans de service, le satellite géosta-

tionnaire ATS III par un satellite plus moderne, le GEOS 8, elle a ordonné la destruction des 4 500 clichés faits par ATS III."

Quelques photos de l'ATS III ont heureusement échappé au massacre. On dit que certaines d'entre elles montrent clairement une dépression en forme de tourbillon dans la région du pôle.



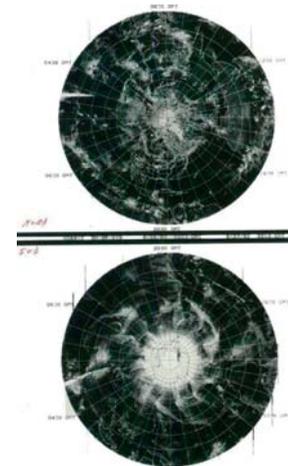
Cette photo fait-elle partie du lot ou s'agit-il encore d'une illusion d'optique ? En fait une observation attentive permet de se rendre compte que la dépression étrange n'est pas située au-dessus du pôle mais au-dessus de l'Afrique du Nord, et plus précisément au-dessus du Maroc. Toutefois, la couche atmosphérique a très bien pu être décalée par le biais d'une savante manipulation photographique. Peu importe finalement. Il suffit de savoir que la courbure de la Terre dans l'Arctique fait partie des secrets militaires. Même la cartographie de l'océan Arctique, effectuée par les sous-marins atomiques, est protégée semble-t-il par le secret défense.

Des pôles bien décevants

Nous avons réussi à nous procurer, grâce à la gentillesse de notre défunt ami Michel Girard, (les lecteurs de TOP SECRET connaissent bien ce chercheur et auteur hors norme à qui nous rendons régulièrement hommage) deux photos de la NASA issues du satellite



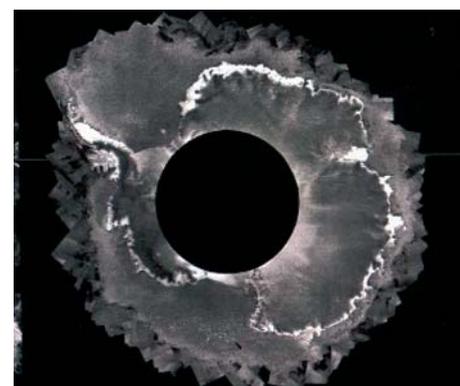
NOAA7 prises le 8/02/82 et qui ne montrent pas de "dépression tourbillonnante aux pôles".



Ces photos mosaïques, bien que terriblement décevantes au regard des pôles des autres planètes, ne sont pas les pires que nous ayons rencontrées dans notre quête. Elles dénotent au moins un effort de réalisme.

Les pôles escamotés

Dans la majorité des clichés disponibles, la Nasa ne se donne pas tant de mal, comme vous pouvez le constater avec les images qui vont suivre.



La légende qui présente cette photo

TERRE CREUSE

LA TERRE CREUSE

est simplement : "L'Antarctique est surveillé de près par Envisat"... Effectivement... Ce gigantesque trou est-il là par hasard ou vise-t-il à masquer l'incroyable ?

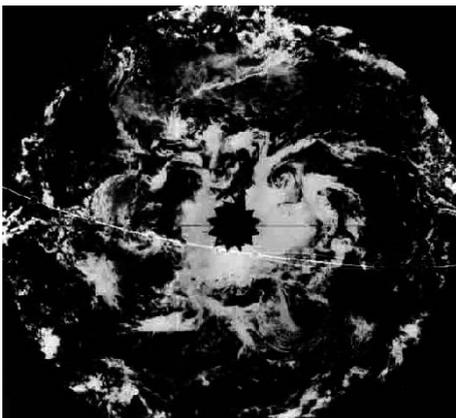
Toujours dans la famille des "Circulez y a rien à voir", cette photo aurait été prise le 23 Nov. 1968 par le satellite Essa 7 à la verticale du pôle Nord.



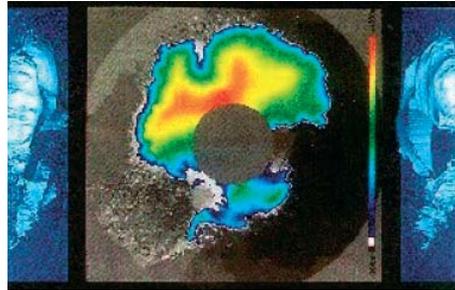
Elle a été publiée la première fois, en juin 1970 par le magazine "Flying Saucers". On y voit un gigantesque trou, bien circulaire, au bord échancré. Pourquoi a-t-on enlevé, sans explication sur la photo, cette partie discoïdale du pôle Nord ?

Il s'agit sans doute de l'angle mort inhérent à toute photo mosaïque. Quel dommage en tout cas de nous priver justement de la zone la plus intéressante et aussi la plus sensible.

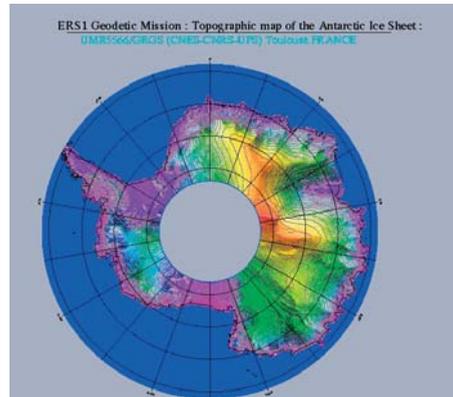
Notre ami Fred Idylle dans sa quête éperdue de tous les indices qui pourraient prouver que les planètes sont creuses et qu'elles ont des ouvertures à leurs pôles, a obtenu en 1975, des mains de l'agence USIS qui siégeait à cette époque au sein même de l'Ambassade Américaine à Paris, cette image du "National environment Satellite Center".



Elle a été composée à partir des prises de vue en avril 1967 du satellite Essa. Une fois de plus, la zone la plus sensible a été purement et simplement escamotée.

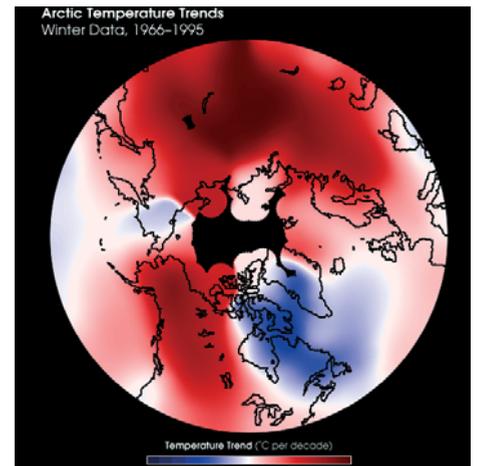
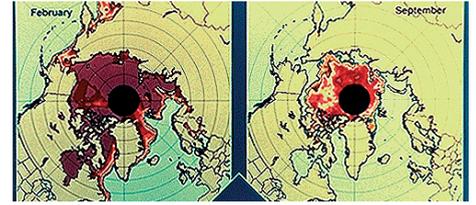


Ces trois images ci-dessus viennent confirmer, que l'on dissimule, ici, vraiment, quelque chose au monde entier. Et le comble est atteint lorsqu'il s'agit d'étudier comme c'est le cas avec les clichés ci-dessous, la topographie du continent Antarctique...

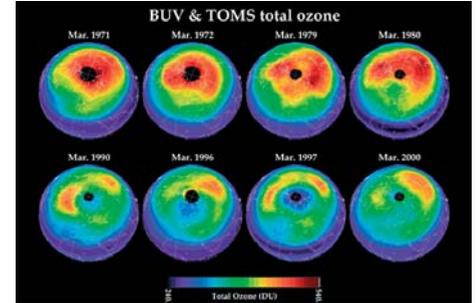


Nous sommes conscients que tous ces trous peuvent être le résultat de photos mosaïques, mais l'accumulation n'en est pas moins fâcheuse.

Naturellement, ce qui est valable pour le pôle Sud, l'est aussi pour le pôle Nord.



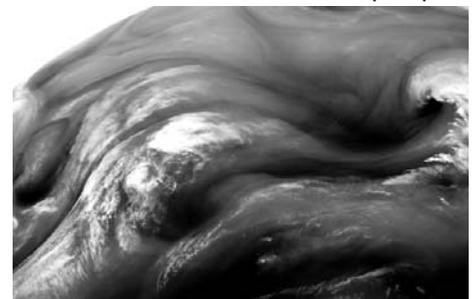
Sur ces relevés de la couche d'ozone au pôle Nord, on remarquera, que la



zone escamotée semble parfaitement correspondre à la configuration d'un véritable trou avec son arrondi sur les pourtours. Illusion d'optique ?

On notera que le diamètre de la zone escamotée n'est pas toujours le même. Nous y reviendrons.

Alors, que reste-t-il aux chercheurs, aux rêveurs de pôle, aux cueilleurs d'étoiles ? Vers quoi se retourner ?... J'ai tout de même réussi en février 2001 à mettre la main sur quelques



LA TERRE

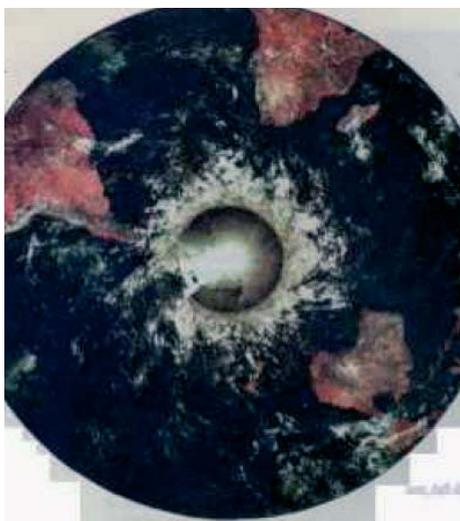
photos du satellite géostationnaire GEOS 8, où l'on voit les nuages s'incurver dans une sorte de maelström ou de vortex.

À l'époque ces images étaient disponibles pendant 24 heures sur un site de "transit" de la Nasa, avant d'être remplacées. Ces photos n'ont malheureusement pas été prises dans le spectre du visible, aussi est-il impossible de savoir si la zone en question se situe réellement au pôle Nord. Est-ce là encore une illusion d'optique ?

Cela donne en tout cas une petite idée de ce que pourrait être le phénomène d'aspiration atmosphérique au pôle Nord.

Trop belle pour être vraie ?

Une photo incroyable du pôle Sud circule sur Internet depuis 2005.



Cette image aurait été prise par "l'Environnement Research-Institut Michigan". On y distingue non seulement l'ouverture polaire, mais aussi les nuages tourbillonnant autour de l'ouverture, et surtout, à travers celle-ci, l'éclat aveuglant du soleil intérieur de notre planète.

Devons-nous cette image à Locke-Stuart, ancien responsable scientifique de la Nasa, qui aurait enfreint les ordres de ses supérieurs et sauvé de la destruction certains clichés du satellite ATS III ?

Restons néanmoins vigilants face à de tels documents qui refont surface bien des années plus tard. Contentons nous de contempler cette image un peu trop belle pour être vraie, sans en tirer de conclusions hâtives.

Le soleil intérieur d'Olaf Jansen



Les personnes sceptiques se demandent à juste titre comment le système d'une terre creuse avec un soleil intérieur pourrait fonctionner. D'après la théorie il ferait jour tout le temps, et la nuit n'existerait pas, ni les saisons, etc. Or, il est démontré que la vie ne peut s'épanouir sur Terre, sans l'alternance du jour et de la nuit.

De fait l'argument est solide mais la nature n'a pas fini de nous surprendre. Quoi qu'il en soit, pour répondre à cette objection, le mieux est encore de prendre connaissance des explications d'Olaf Jansen, personnage principal du livre "Smoky God" (Le Dieu qui fume) publié en 1908 et dont nous avons longuement parlé au début de cet ouvrage : "Pendant ce temps nous avons perdu de vue les rayons du soleil, mais nous avons trouvé une émanation intérieure provenant du soleil morne brun qui avait déjà attiré notre attention. Il rayonnait maintenant une lumière blanche apparemment issue d'un amas de nuages loin devant nous. La lumière était plus intense, je dois l'avouer, que deux pleines lunes dans la nuit la plus claire. Dans douze heures ce nuage lumineux allait disparaître de la vue comme s'il s'était éclipsé et les



Photographie d'un paysage d'Antarctique

douze heures suivantes allaient correspondre à notre nuit. Nous avons appris assez tôt que ces gens étranges étaient les adorateurs de ce grand nuage de nuit. Il était le "Dieu qui fume" du Monde Intérieur."

(...) Le grand nuage lumineux dégageant une belle lumière blanche, (le "Dieu qui fume") est apparemment suspendu au centre du grand vide et demeure en cette place selon la loi immuable de gravitation, ou une force atmosphérique centrifuge, selon le cas. Je me réfère au pouvoir connu centrifuge ou centripète qui agit dans toutes les directions. La base de ce nuage électrique ou de cet astre central, le siège des Dieux, est sombre et opaque, excepté pour de petites ouvertures innombrables, apparemment au fond du grand support ou l'autel de la Dêité, sur laquelle repose le "Dieu Fumeux" et les feux brillant par la plupart de ces ouvertures scintillent la nuit dans toute leur splendeur et semblent être des étoiles, aussi naturelles que les étoiles que nous avons vu briller dans notre maison à Stockholm, sauf qu'elles apparaissent plus grandes."

Ce passage est particulièrement intéressant car il éclaire parfaitement la nature de ce soleil intérieur dont parle Olaf avec ses mots d'un homme du 19^{ème} siècle.

Les lecteurs auront en effet reconnu la description très précise d'un gigantesque ovni en position stationnaire enveloppé d'un halo de plasma. Pendant 12 heures d'affilée le halo va briller intensément, donnant ainsi l'illusion du jour aux habitants de la Terre Creuse. Après quoi, le soleil disparaît "comme s'il s'était éclipsé". Les ovnis eux aussi ont le pouvoir de disparaître comme s'ils s'éclipsaient !

Lorsque Olaf parle de "la loi immuable de gravitation, ou une force atmosphérique centrifuge, selon le cas. Je me réfère au pouvoir connu centrifuge ou centripète qui agit dans toutes les directions" il tente simplement de traduire l'impression confuse qu'il éprouve en face du spectacle inouï d'un immense engin antigravitationnel. Les témoignages d'ovni sont innombrables qui parlent d'engins entourés d'une sorte de brume, de

LE CREUUSE

vapeur, de halo lumineux ou même de nuage...ce doit être un effet du mode de propulsion antigravitationnel. Cette caractéristique très fréquente dans les rapports d'observations ufologiques actuels, se retrouve aussi dans de nombreux passages de la Bible, et notamment dans l'Exode où le peuple hébreu est constamment escorté par Yahvé qui plane au-dessus de lui dans ce que les auteurs de la Bible ont appelé une "Nuée"... (Voir TS n° 17)

Ce que les hébreux ont pris pour une "Nuée", il n'est pas étonnant que Olaf et les habitants de la Terre Creuse l'aient appelé "Nuage", les mêmes causes produisant les mêmes effets. On notera aussi, évidemment, que le "nuage" est sacré, aussi bien pour les Hébreux que pour les habitants de la Terre Creuse. Ce nuage est même un sujet de vénération, il est la Jérusalem céleste des Hébreux, le siège ou règne un Dieu sans partage.

De même comme le raconte Olaf : *"Nous avons appris assez tôt que ces gens étranges étaient les adorateurs de ce grand nuage de nuit. Il était le "Dieu qui fume" du Monde Intérieur"*.

Voyons à présent à quoi ressemble -je cite Olaf- *"ce nuage électrique"* : La base de cet engin "électrique" (au yeux d'un homme du 19^{ème} siècle tout ce qui est énergétique est forcément électrique) est *"sombre et opaque"*. Cela démontre bien que ce "soleil" intérieur qui irradie la lumière n'est pas du tout un nuage mais qu'il paraît plutôt solide vu du dessous et bel et bien constitué de matière. Dans Exode 14.20 on retrouve la même description : *"Cette nuée était ténébreuse d'un côté, et de l'autre elle éclairait la nuit."* Que dit encore Olaf un peu plus loin ? La base de l'engin est sombre, non transparente, excepté pour de petites ouvertures innombrables...

Sans conteste, Olaf est en train de décrire avec ses mots de très nombreux hublots transparents qui doivent courir tout au long de la paroi opaque de l'engin.

Olaf précise encore que la nuit, les hublots laissent transparaître la lumière qui règne à l'intérieur du vaisseau : *"...les feux brillent par la plupart de ces ouvertures scintillent la nuit dans toute leur splendeur et semblent être*

des étoiles." Voilà une description d'ovni on ne peut plus claire et précise qui donne une grande crédibilité au récit d'Olaf Jansen. D'une modernité exceptionnelle, le livre *"Le Dieu qui fume"* ayant été publié la première fois en 1908, on ne peut reprocher à l'auteur d'avoir voulu surfer sur la vague des soucoupes volantes de Kenneth Arnold datant de 1947 !

Voici ce que dit encore Olaf, dans ce texte qui paraît désormais aussi limpide que de l'eau de roche : *"Le "Dieu qui fume" donc, avec chaque révolution quotidienne de la Terre, semble aborder à l'Est et descendre à l'Ouest comme fait aussi notre soleil sur la surface externe. En réalité, les gens "du dedans" croient que le "Dieu qui fume" est le trône de leur Jéhovah et qu'il est stationnaire. L'effet de nuit et de jour est donc produit par la rotation quotidienne de la Terre"*.

L'engin qui irradie sa lumière selon un cycle régulier, créant ainsi le jour et la nuit à l'intérieur de la Terre, augmente ou baisse l'intensité de son énergie à volonté tout en se déplaçant.

Il peut même quitter le cœur de la Terre et sortir quand bon lui semble à l'extérieur...

Je conçois combien cette explication du soleil intérieur peut paraître fantastique, mais je ne vois rien, dans la nature, qui puisse correspondre aux descriptions d'Olaf Jansen !



Spectaculaire aurore boréale

Un cliché étrange



On voit dans cette image prise par Apollo 11 depuis une altitude de 12756 km, une trouée exceptionnelle où les nuages semblent s'incurver. S'agit-il d'un caprice climatique ? Ou bien est-ce le résultat d'une aspiration atmosphérique qui sévirait au pôle Nord ? La Terre est inclinée ici d'une vingtaine de degrés vers la gauche. Donc la tache sombre se situe sur la Sibérie et non au pôle Nord.

Nous l'avons vu dans un précédent chapitre, l'ouverture polaire ne se situe pas exactement au pôle Nord. Elle est décalée du côté de la Sibérie. En outre, ce vortex aspiratoire pourrait bien être lui-même décalé par rapport à l'ouverture ainsi qu'on peut parfois l'observer avec l'eau d'une baignoire que l'on vide. Finalement que penser de tout cela ?

Il y a presque 30 ans, les sondes *Voyager 1 et 2* destinées à voyager au-delà de notre système solaire ont emporté un disque dans l'hypothèse d'une rencontre avec une éventuelle intelligence extraterrestre. Ce disque qui est censé représenter fidèlement la vie sur Terre, et toutes les connaissances humaines, présente une carte du ciel avec la position de la Terre ainsi qu'une photographie de la planète bleue. Or, c'est précisément cette photographie d'Apollo 11 qui a été choisie pour présenter la Terre !

S'il s'agit d'une dépression atmosphérique exceptionnelle, alors ce choix n'est pas très judicieux car ce cliché ne représente pas vraiment une image fidèle de notre Terre...à moins que ce trou apparent ne soit pas exceptionnel, et alors dans ce cas...

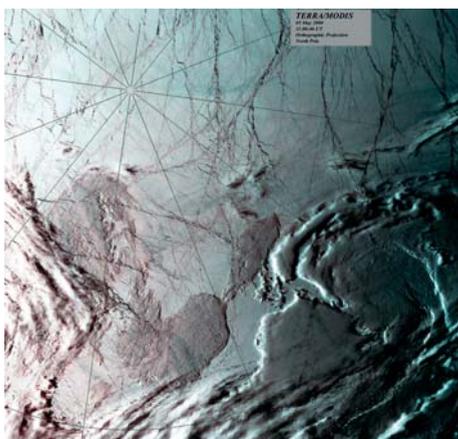
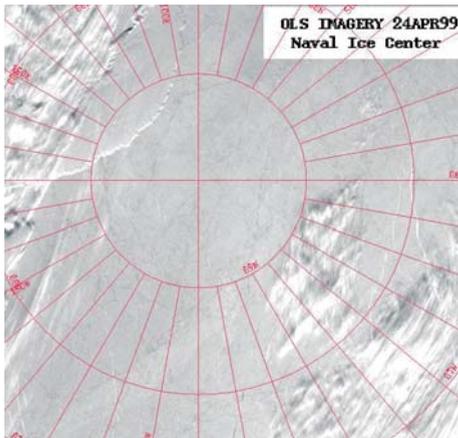
LES OUVERTURES POLAIRES EN IMAGES

UNE PLANÈTE est-elle conçue pour qu'on vive à l'intérieur ou à l'extérieur ?... Adam et Eve, chassés de l'Eden, ont-ils été refoulés sans espoir de retour, à la surface, où vivaient déjà d'autres humains dans des conditions pénibles ? Une fois encore, dans ce type de Dossier Secret, la preuve n'existe pas. Nous avons cependant découvert tout un faisceau de présomptions qui laissent supposer l'existence de "quelque chose" de réellement anormal aux pôles...

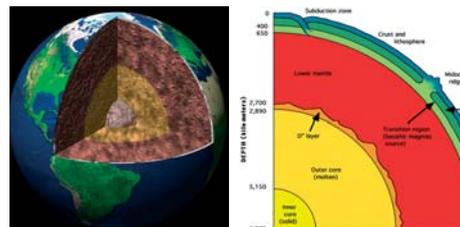
Voici une gravure ancienne qui nous dépeint comment les légendes scandinaves se représentaient le trou du pôle Nord avec le phénomène des aurores boréales.



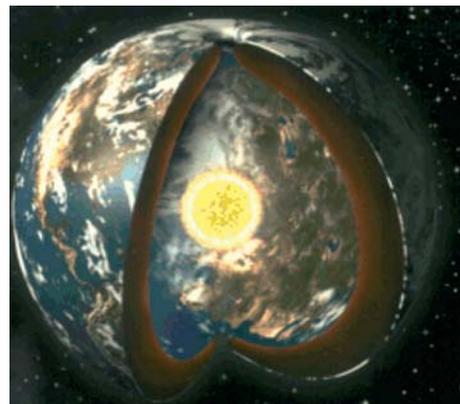
Voyons en opposition à cette gravure de Nuremberg la réalité officielle qui nous est offerte par la Nasa à travers les quelques rares clichés des pôles à notre disposition.



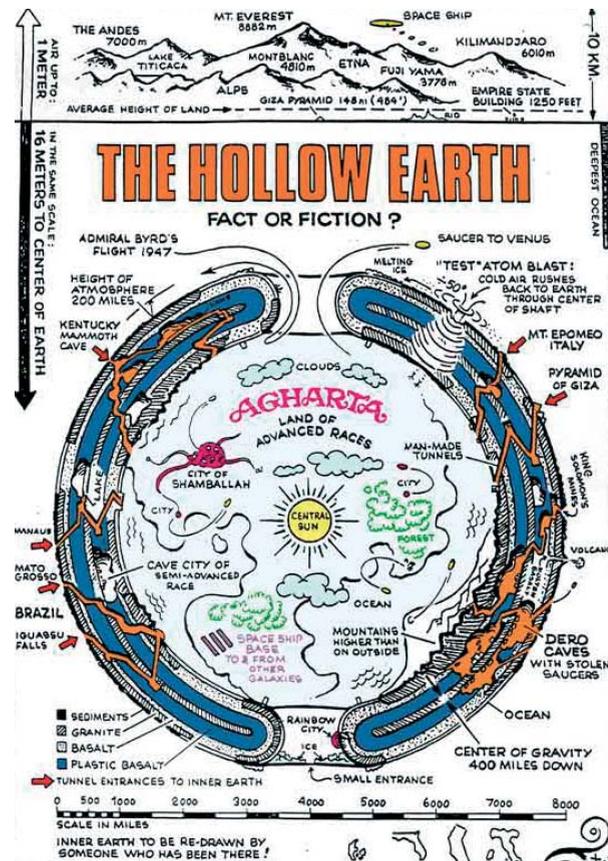
Il faut bien reconnaître que la photographie d'une plaque de marbre ou même de la surface d'une table de formica imitation marbre donnerait un résultat similaire. Ces pôles de la Nasa sont tout aussi impénétrables et impossibles à identifier. En revanche, ils ont l'avantage de correspondre parfaitement à la version officielle, à savoir le pôle Nord est entièrement recouvert de banquise et ne présente pas la moindre parcelle de mer libre de glace. Voici d'ailleurs comment la science officielle présente aujourd'hui la structure interne de la Terre.



Et voici comment serait la Terre avec son soleil intérieur telle que définie par les tenants de la théorie de la Terre Creuse. Pas évident de savoir qui a raison ?



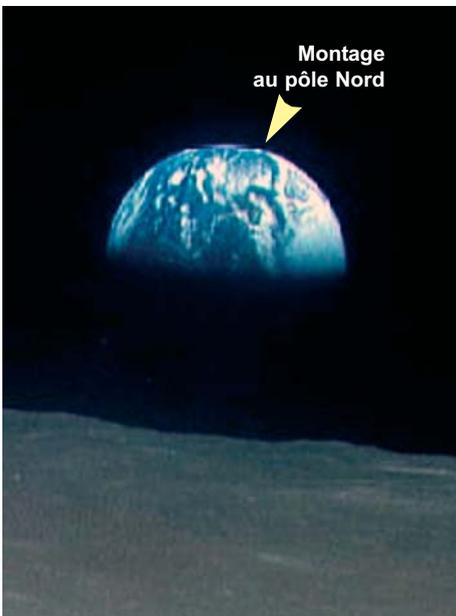
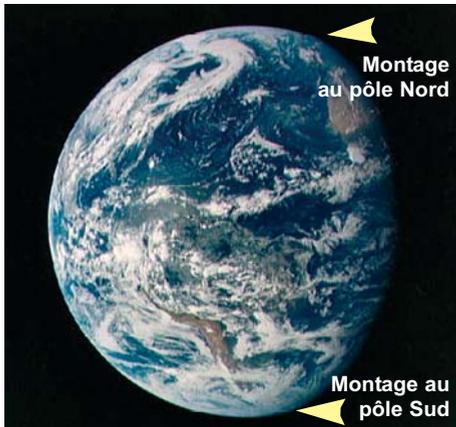
Pour en avoir le cœur net, il faudrait étudier attentivement la configuration de la Terre. C'est donc ce que nous avons fait, et c'est ainsi que nous nous sommes rendus compte qu'il existait une anomalie récurrente sur une grande majorité des clichés de la Nasa.



Les découpages de pôles

Nous avons constaté que les photographies de la Terre disponibles sur le web semblaient presque toutes comme "décalottées" aux pôles. De fait les images d'Apollo semblent avoir été découpées aux pôles, tandis qu'on recollait à la place une autre zone pour donner à la Terre une rondeur parfaite. Une rondeur bien rassurante.

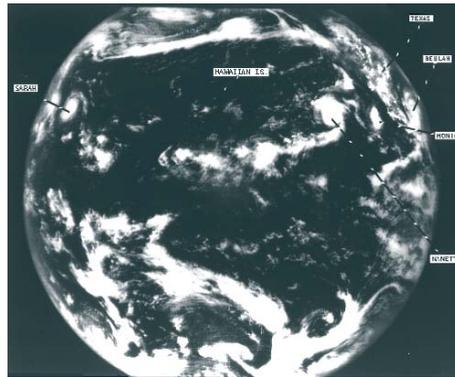




La dernière image d'Apollo agrandie par nos soins rend bien compte du fait que le cliché a subi un montage au niveau du pôle. Nous arrêterons là cette démonstration fastidieuse basée sur des anomalies qui se répètent à l'infini et ne permettent pas de tirer de conclusion. Ce phénomène a-t-il pour objectif de donner une vision plus rassurante de la Terre dans l'esprit du grand public. Sachez en tout cas qu'il existe d'autres clichés qui montrent une Terre beaucoup moins ronde, et presque effrayante. Curieusement ces images ne présentent pas ce phénomène curieux de coupe aux pôles.

La Terre est-elle une sphère parfaite ?

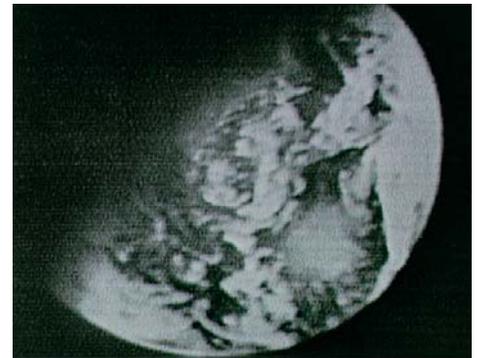
Pour répondre à cette question, le mieux est encore d'étudier les premières images de la Terre en notre possession. Voici une des premières photographies rendues publiques du satellite *ATS I* lancé dans les années 60.



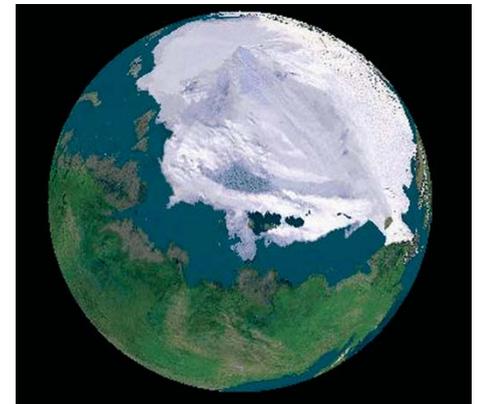
Vous conviendrez avec moi que cette Terre découverte par *ATS I* n'a pas l'aspect saillant ni les rondeurs de la Terre que nous avons l'habitude de voir aujourd'hui. Cette impression est-elle due au seul fait que la photo est en noir et blanc ? Et voyez comme les régions des pôles Nord et Sud sont coupées, comme censurées.

Néanmoins, on constate une sévère déclinaison, voir un début de trou aux abords du pôle Nord. Cette dépression importante au Nord, qui ressemble à un encaissement gigantesque est-elle encore le résultat d'une illusion d'optique ? Curieux...

Vous allez voir que d'autres images montrent également une planète qui n'a rien du joli ballon rond qu'on nous présente en permanence. Est-ce dû à une distorsion de l'atmosphère ?



En dépit des images les plus récentes, qui offrent la plus parfaite rotundité, l'effondrement manifeste au Nord de la planète ne peut pas être remis en doute. La Nasa elle-même ne semble d'ailleurs pas vouloir la cacher. Ceux qui cherchent et étudieront attentivement la forme de la Terre trouveront donc de nombreux documents qui en attestent formellement.

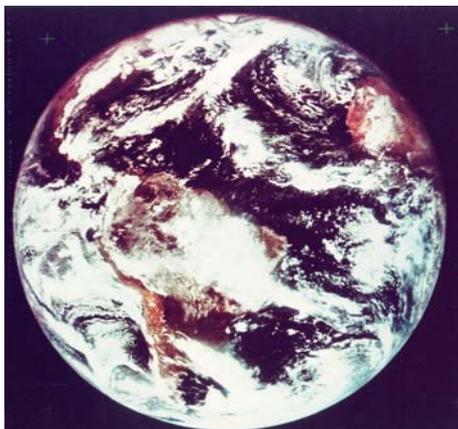


LA TERRE

Vers une Terre de plus en plus ronde

Nous retrouvons le même effondrement au pôle Nord de la Terre, mais dans de moindres proportions, sur les rares clichés ATS III qui sont parvenus jusqu'à nous.

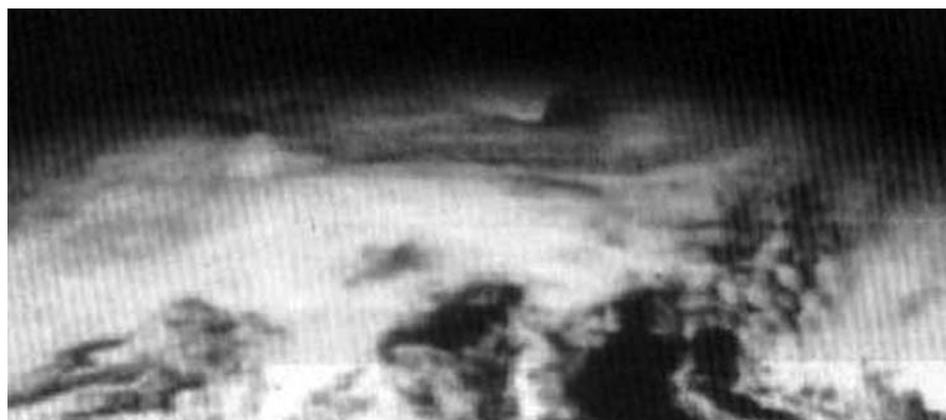
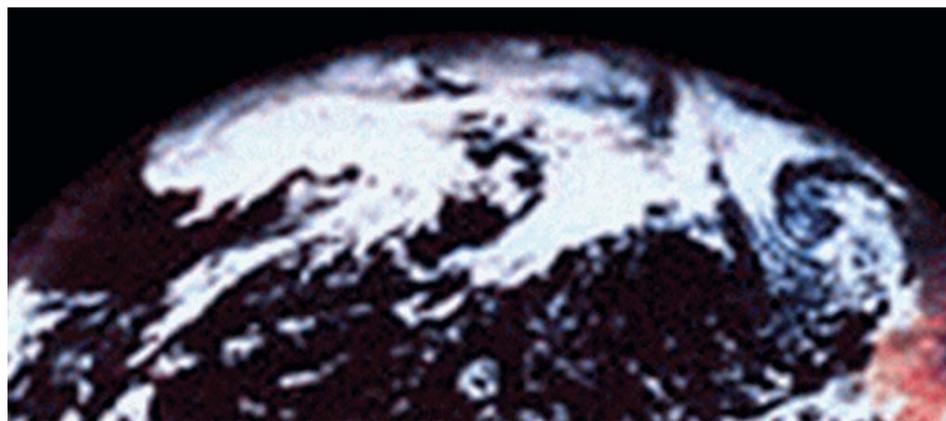
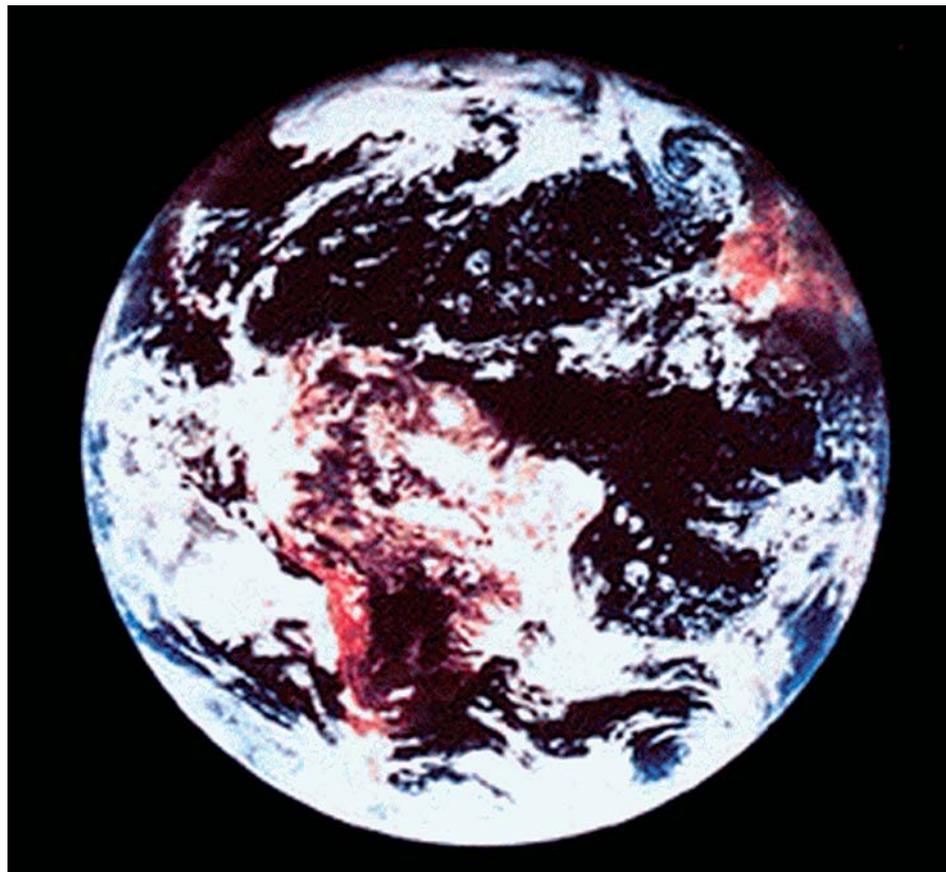
Images ATS III



Il semble que déjà à cette époque les images de la Terre avaient commencé à subir certains remaniements et certaines "corrections". Ces retouches n'ont cependant pas dû atteindre le résultat escompté puisque ordre fut donné de détruire finalement les clichés.

Gros plan sur la dépression polaire vue par le satellite ATS III

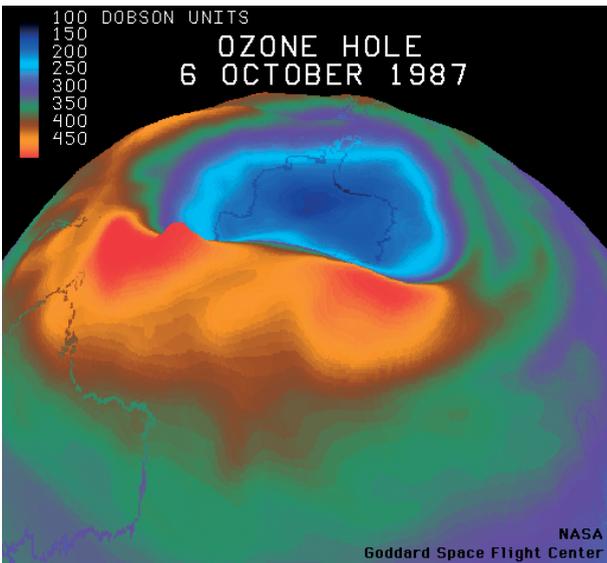
Cette image ci-dessous, et les deux gros plans suivants, montrent de toute évidence qu'il se passe des choses vraiment étranges au pôle Nord.



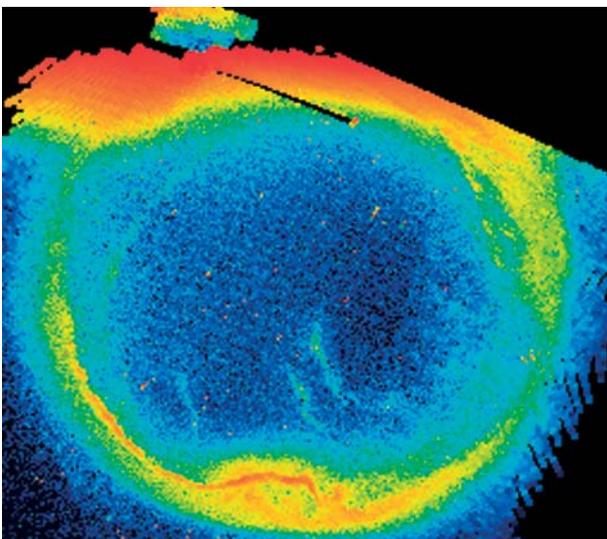
Illusion d'optique ? Sur cet ultime agrandissement, nous distinguons pourtant une sorte de dépression au pôle nord. Avec au centre, un trou ?

Dépressions polaires

Pour découvrir à présent cet affaissement aux pôles il faut contourner le problème et chercher du côté des bases de données scientifiques, et notamment vers celles très réactives qui concernent le trou d'ozone. Voici par exemple une image du trou d'ozone



au-dessus du pôle Sud. Cette fois, il est difficile de penser que l'affaissement ne touche que l'atmosphère terrestre. Faites bien attention à la zone la plus sombre presque au centre du continent Antarctique. N'est-ce pas en réalité exactement là que se situe l'ouverture au pôle Sud ?



Pour ceux qui ne seraient pas encore convaincus du phénomène d'affaissement de la croûte terrestre au pôle, voici encore une autre image qui devrait ôter les derniers doutes.

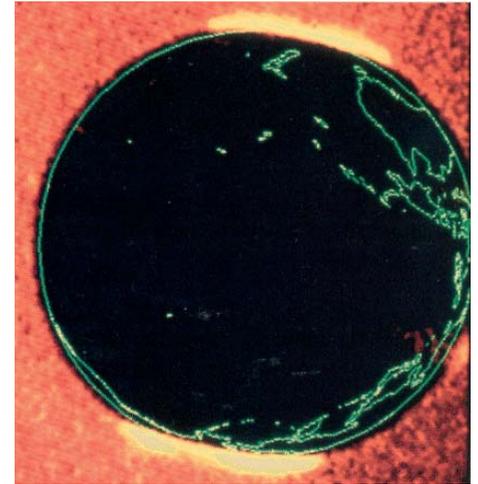
Le phénomène des aurores boréales

Les aurores boréales ont toujours fasciné les peuples. Cette luminosité particulière qui émane des régions polaires, et qui peut parfois être visible depuis la France, a toujours été associée à toutes sortes de superstitions. On se souvient qu'une aurore boréale historique fut observée en Europe à la veille de la 1^{ère} Guerre Mondiale, et également, à la veille de la 1^{ère} Guerre du Golfe. C'est ainsi que cette luminosité incroyable qui drapé le ciel nocturne des régions polaires a longtemps été perçue comme un phénomène magique. Voici quelques photos d'aurores boréales et australes extraites de sites scientifiques de la NASA.

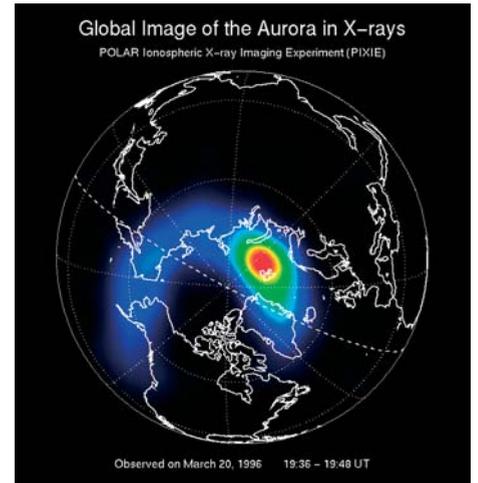


Ne dirait-on pas à chaque fois, que ce soit vu depuis le sol ou vu depuis l'espace, que la lumière semble jaillir du sol ?

Prenons toujours plus d'altitude, et observons à présent ce phénomène depuis les satellites.



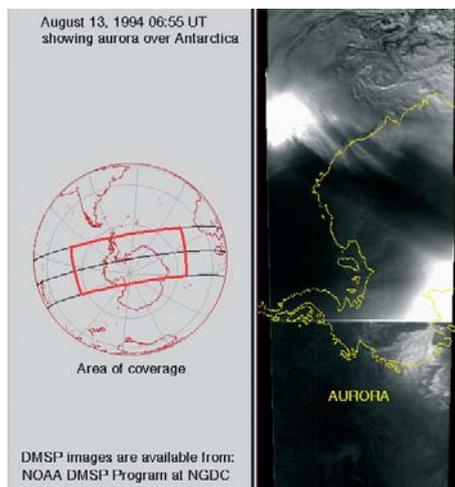
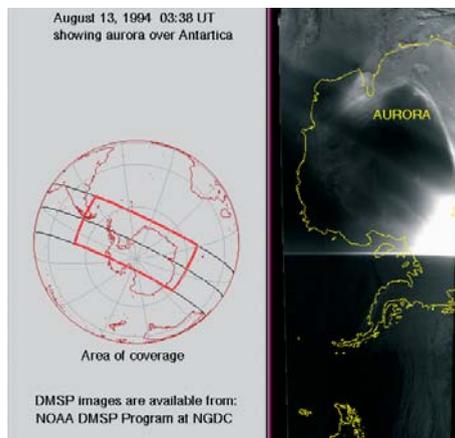
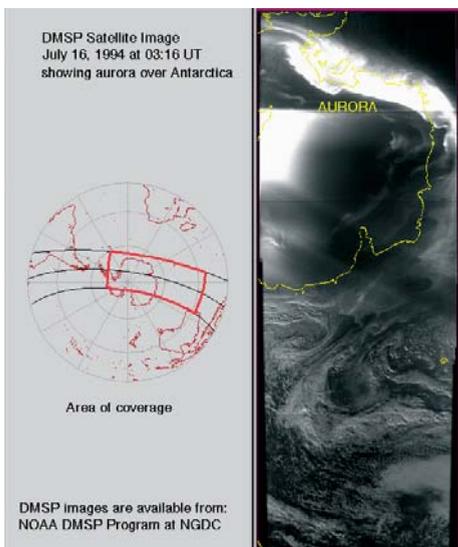
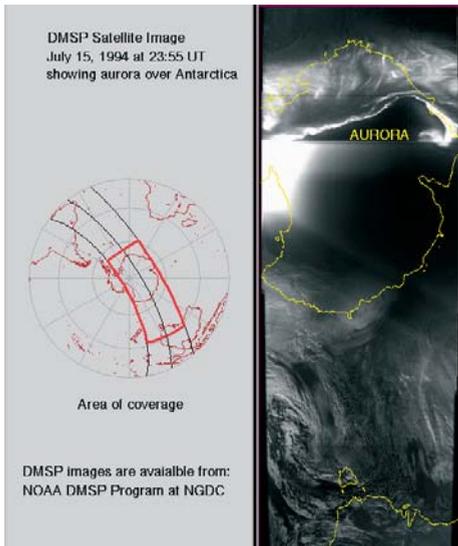
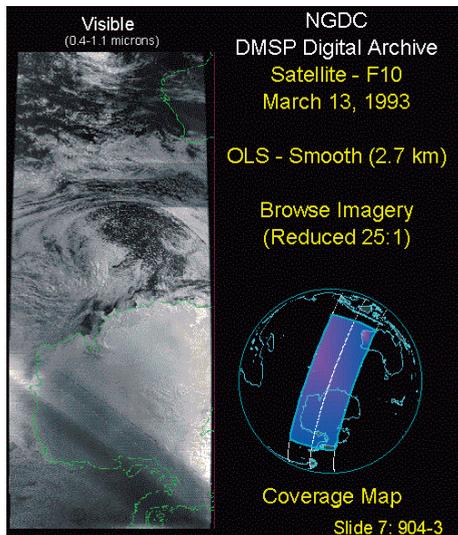
Sur la photo ci-dessus, nous observons un superbe phénomène lumineux dans la région des pôles de la Terre. La photo suivante a été prise aux rayons X en 1996.



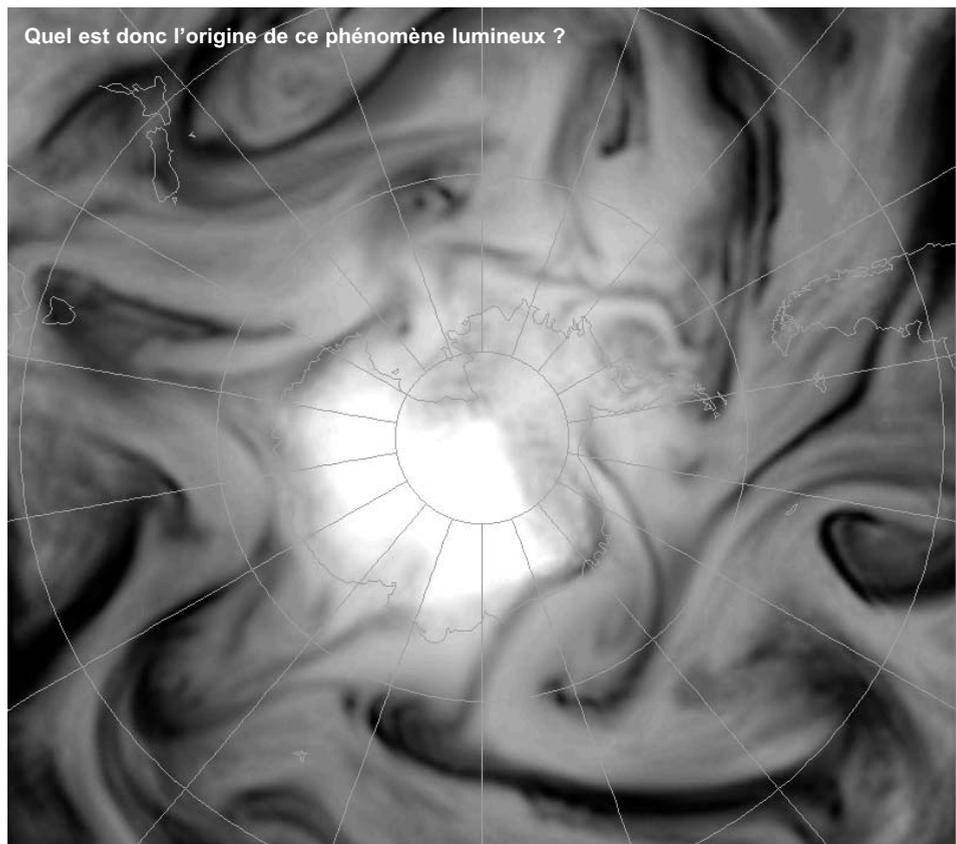
Observez bien attentivement les zones vertes et rouges qui correspondent assez bien à l'emplacement réel présumé, proche de la Sibérie, et aux dimensions de l'ouverture polaire tel que nous l'avons rencontrée sur certaines photographies. C'est de la zone rouge (du "trou") que jaillirait la lumière du "soleil intérieur". Comme nous l'avons vu, certains tenants de la théorie affirment depuis longtemps que les ouvertures sont excentrées par rapport au pôle géographique actuel, l'axe de rotation de la Terre ayant subi un léger déplacement depuis la création de la planète. Le point rouge correspond assez bien au plan de la page 46.

LA TERRE

Vu depuis les satellites, les aurores de l'Antarctique offrent un spectacle tout simplement fascinant. Difficile d'expliquer les clichés que nous vous présentons ici.

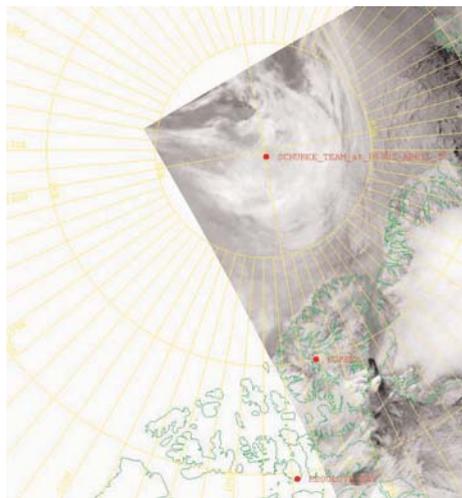


La lumière semble jaillir directement de l'ouverture polaire localisée sur les images précédentes. Notez la configuration de cette lumière qui semble délimitée dans l'espace, présentant même des angles droits. Faut-il s'étonner que les zones les plus lumineuses, et donc les plus intéressantes, soient à chaque fois coupées par le cadrage de la photo ? Y a-t-il volonté de cacher des choses ? N'étant pas spécialistes, nous nous permettons toutefois de vous mettre en garde contre toute mauvaise interprétation de notre part. Il est important ici de conserver un esprit critique et de ne jamais se défaire du doute. Il n'en reste pas moins que nous avons découvert récemment sur le site <http://cimss.ssec.wisc.edu/model/antarctica/antarctic.html> une galerie d'images satellites réactualisées au jour le jour, qui montre au beau milieu de l'Antarctique, une tache lumineuse intense, comme un coup de projecteur, qui jaillirait d'une ouverture béante. Comme vous le constatez sur la photo en bas à droite, et comme vous le verrez sur l'animation disponible sur notre cédérom, la sensation de surprise est totale devant ce spectacle aussi merveilleux qu'inattendu.



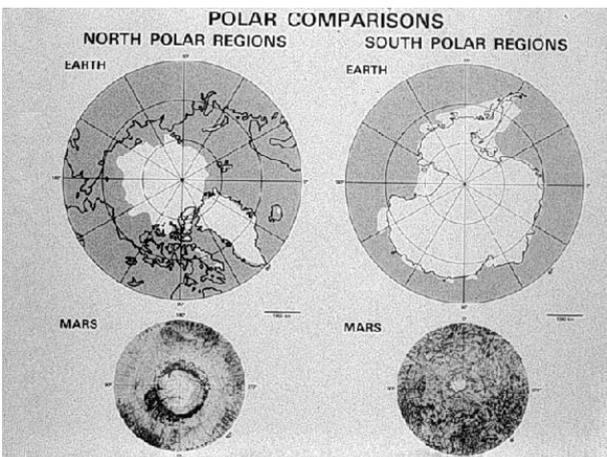
E CREUSE

Ajoutons pour être complet, que le même phénomène mystérieux se retrouve aussi sur certaines images satellites du pôle Nord.



Sur cette photo, un début de "trou" ou de "vortex" semble apparaître au-dessus du pôle géographique. L'image est une fois de plus très difficile à interpréter. Cependant les nuages donnent l'impression d'être comme happés dans cette zone sombre par un gigantesque "appel d'air". S'agit-il d'une énième illusion d'optique ? Quoi qu'il en soit, une fois de plus, la zone intéressante et sensible semble grossièrement censurée.

La NASA s'échine à nous présenter les pôles terrestres comme des zones standardisées, aseptisées, polies, et presque pour ainsi dire "sous cellophane". Comment croire à cette vision qui cherche à s'imposer contre toute logique, quand on a vu les pôles martiens accidentés, boursoufflés, et chaotiques. Il suffit d'ailleurs de comparer les configurations polaires de ces deux planètes pour se rendre compte qu'il y a quelque chose qui cloche.



Mystérieux points jaunes

Engageons nous donc toujours plus avant dans notre quête des ouvertures polaires. Efforçons nous de déceler les plus petits détails qui trouveront plus tard une explication, et qui risqueraient, si nous les délaissions, d'être les chaînons manquants d'une vision globale de la Terre Creuse.

Voici une série de photographies par ultraviolets, qui nous montre la planète et ses aurores boréales, et qui nous donne l'impression que la Terre mérite bel et bien sa réputation de "soeur de la planète Mars".

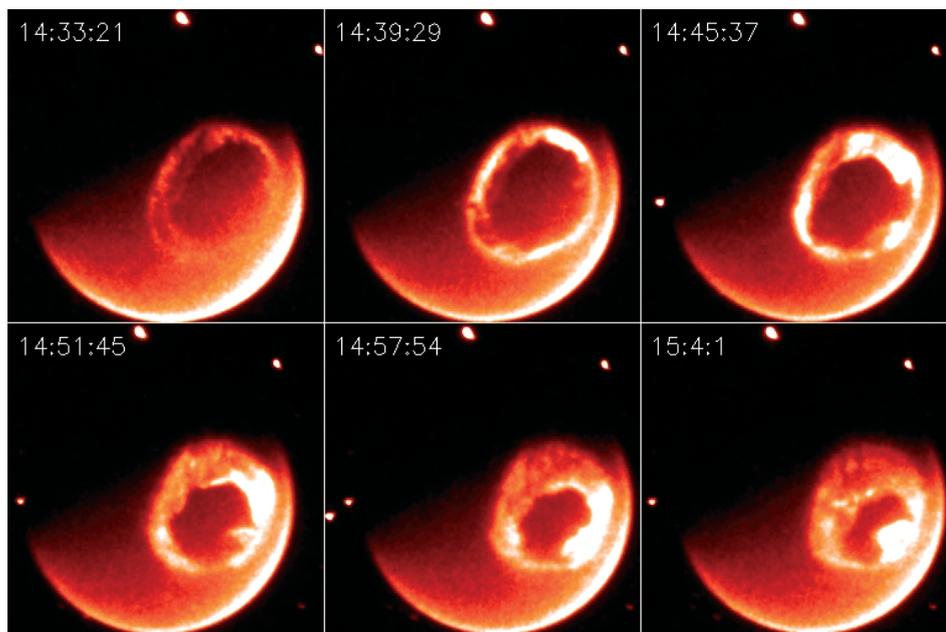
Ce que l'on remarque sur ces images en ultraviolet de la Terre, en dehors des aurores boréales qui lui donne

l'illusion d'une immense dépression, d'un "trou", d'une boursouffure, ce sont ces petits points jaunes que nous apercevons dans le fond noir et qui ne correspondent à rien.

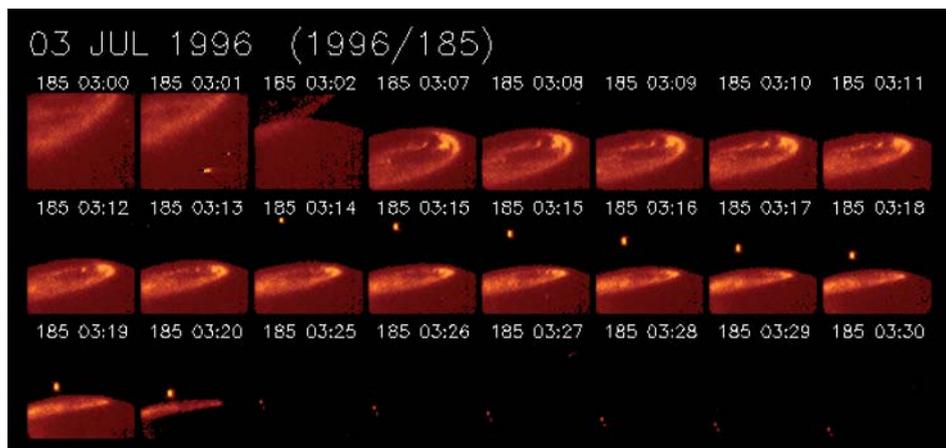
On pourrait penser à un artefact photographique, à un défaut de transmission, mais il n'en est rien.

Ces points, que je vais appeler "points jaunes", reviennent constamment sur ces clichés de la Terre vus sous ultraviolets.

Non seulement ils reviennent, mais encore, ils se déplacent, ils s'éloignent, se rapprochent, vont jusqu'à pénétrer l'atmosphère terrestre et donner l'illusion de fondre littéralement à l'intérieur de la Terre.



Ci-dessous, nous pouvons apercevoir ce phénomène de déplacement du point jaune. Celui-ci s'approche de plus en plus de la dépression atmosphérique de la Terre située au niveau des pôles (cache-t-elle une ouverture polaire ?). Sur la deuxième ligne, on voit distinctement le point jaune qui se dirige en direction de la Terre. Sur la troisième ligne, le point jaune va toucher l'atmosphère, et c'est encore une fois au moment qui aurait sans doute été le plus intéressant, que l'on n'y voit plus rien. Bizarre, non ?



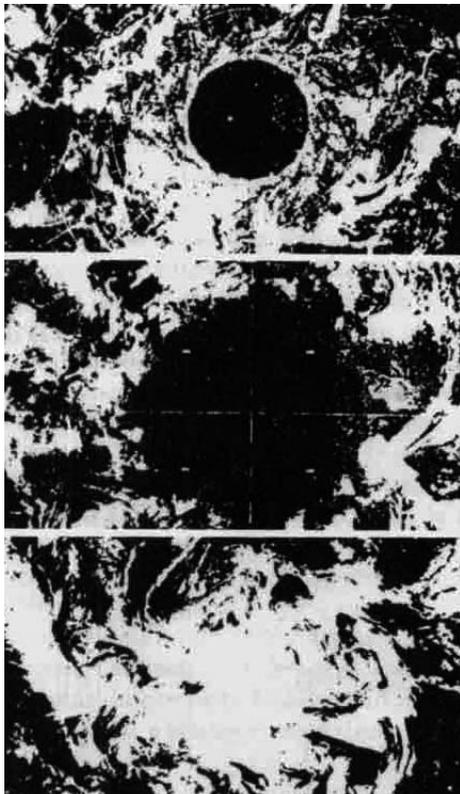
Respiration cosmique ?

En étudiant l'image précédente en bas à gauche, nous éprouvons vraiment la sensation que la Terre est vivante, qu'elle prend sa respiration, qu'elle se nourrit par une sorte d'ouverture au pôle, et ingère des milliards de particules cosmiques qui l'entourent.

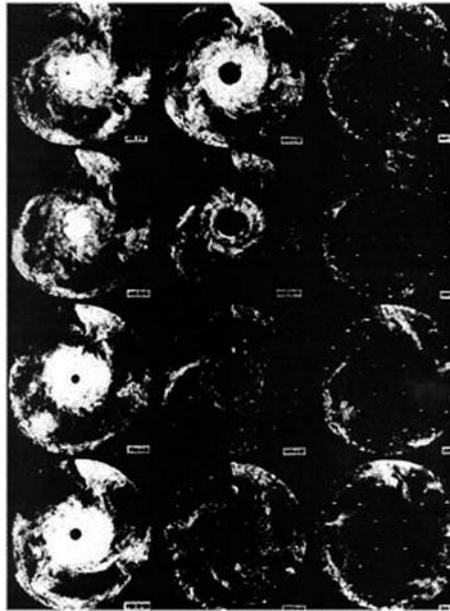
Il se trouve que c'est justement ce que prétendent certains chercheurs qui défendent la théorie de la Terre Creuse. Selon eux, le pôle Nord, sous l'effet d'une dilatation de la matière, s'ouvrirait et se refermerait périodiquement, et personne ne s'en rendrait compte.

Pour appuyer de telles affirmations, ces chercheurs s'appuient sur des documents photos de la NASA montrant les pôles de notre planète.

Sur ces documents, on peut voir clairement le processus de dilatation que subissent les calottes polaires. Toujours selon ces mêmes chercheurs, ces dilatations seraient mises à profit par les habitants de l'intérieur de la Terre pour sortir à la surface dans leurs engins volants.



Documents du satellite ESSA III datant de 1967 et montrant trois étapes de la dilatation polaire. Difficile de savoir si ces images ont été retouchées. Il existe cependant d'autres éléments qui vont dans le sens d'une "respiration" planétaire.



Cette série de clichés d'ATS III montre encore plus nettement le phénomène de dilatation polaire avancé par les chercheurs, phénomène exotique qui s'apparente à une "respiration" planétaire et que nous avons déjà rencontré à la page 59, avec les relevés de la couche d'ozone au pôle Nord.

Cette théorie de la dilatation polaire peut-elle être recoupée encore par d'autres sources ?

À bord de la navette spatiale

Embarquons à bord de la navette spatiale pour un petit tour virtuel. La Nasa archive toutes (ou presque toutes) les photographies des missions STS dans ce que nous appellerons des sites "poubelles" comme celui-ci

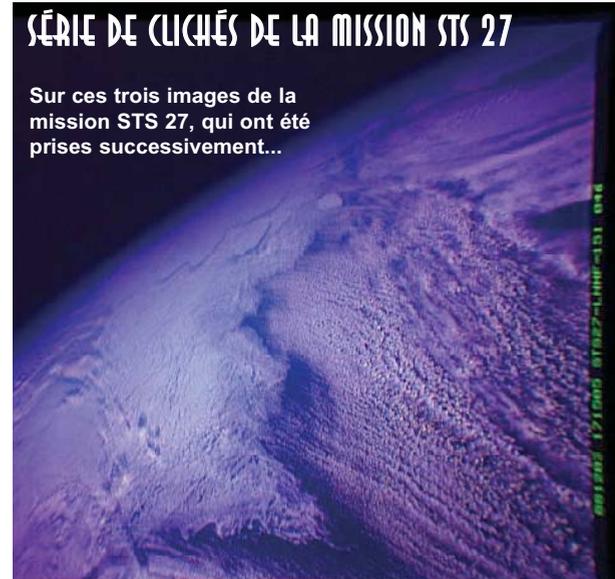
<http://images.jsc.nasa.gov/iams/html/earth.htm>

Cela ne signifie pas que les sites sont mal faits, au contraire. C'est simplement que dans ces archives les photos splendides se mêlent aux photos ratées sans aucune explication, ni aucun commentaire qui permette de les distinguer. Je ne pouvais pas les visualiser toutes. Mais je savais qu'en principe les navettes ne se promènent pas au-dessus des pôles, du moins officiellement. Il leur arrive cependant (rarement) de s'approcher des 70° de latitude. Face aux milliers de clichés disponibles, j'ai donc utilisé la stratégie suivante : ouvrir en priorité les images dont la latitude n'était pas précisée, et voisines de clichés proches des 70° de

latitude. Puisque les images sont proposées dans un ordre chronologique, il y avait des chances pour que la photo visionnée concerne les pôles. En somme, j'ai délibérément choisi de n'étudier que les images dites "ratées" et non commentées. Je vais donc vous présenter ces rares pièces d'exception de cette pêche fastidieuse dont certains plaident justement en faveur d'un phénomène de dilatation polaire.

SÉRIE DE CLICHÉS DE LA MISSION STS 27

Sur ces trois images de la mission STS 27, qui ont été prises successivement...



...on aperçoit une étrange et brutale déclivité. S'agit-il ici de nuage ou bien de glace...?



Sommes-nous en présence de la fameuse ouverture polaire ?



LA TERRE

SÉRIE DE CLICHÉS DE LA MISSION STS 27

Nous assistons à présent à la formation d'une sorte de "vortex" qui ressemble comme deux gouttes d'eau...



...à celui de l'album de Tarzan que nous vous présentions à la page 24. Ce "Vortex" est-il un simple effet d'optique dû à la seule couche nuageuse ?



L'image ne laisse apparemment aucun doute, il s'agit d'une étendue liquide qui semble s'engouffrer dans une dépression planétaire immense...



Ces photos sont prises tout près du pôle. Il semble que les astronautes aient assisté ce jour-là à un spectacle peu banal...

...Sommes nous en présence de la fameuse ouverture polaire ? Ces étrangetés sont-elles le résultat d'un défaut de l'appareil. Sur plusieurs centaines d'images de la mission STS 27 nous n'avons jamais retrouvé leur pareille.



À bord de la mission STS 50

Vous allez découvrir, une fois de plus, un phénomène fantastique survenu près du pôle et qui rappelle l'idée d'une dilatation polaire. À travers cette série de photographies qui se suivent, comme en atteste leur numérotation, nous avons en effet la sensation d'assister au spectacle inouï de la dilatation progressive de la matière au pôle. Si le phénomène vu du ciel paraît relativement doux, on imagine que ce ne doit vraiment pas être le cas pour tous ceux qui pourraient se trouver à l'endroit même de l'ouverture. On comprend mieux aussi le récit épique d'Olaf Jansen décrivant les remous et les vagues qu'il dût affronter avec son père alors que la petite embarcation pénétrait à l'intérieur de la Terre.

SÉRIE DE CLICHÉS DE LA MISSION STS 50

Une mer calme, peut-être couverte de glace... dans la région du pôle Nord...



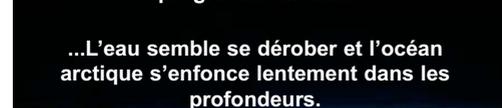
...Une zone semble changer de couleur, comme si la glace se brisait ici en milliers de petits blocs, comme si l'eau se réchauffait... Mais rien ne laisse présager pour l'instant le spectacle qui va suivre...



...Toujours dans l'idée d'un vortex, nous assistons à un phénomène unique en son genre...



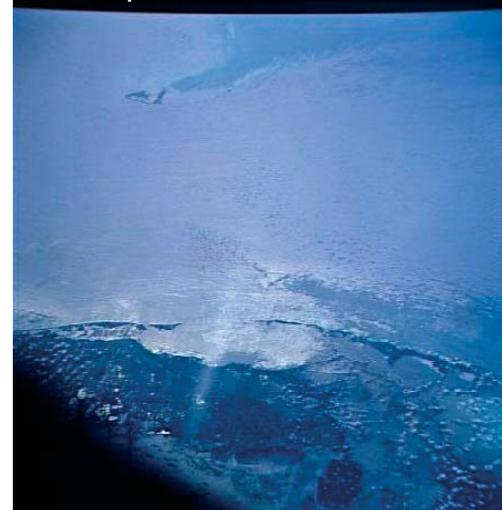
...La couche de nuage (à moins que ce ne soit carrément la banquise) s'ouvre progressivement...



...L'eau semble se dérober et l'océan arctique s'enfonce lentement dans les profondeurs.



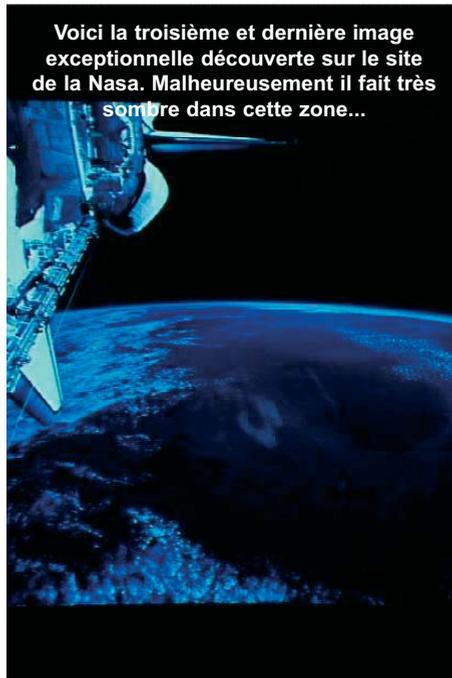
...Regardez la dernière image. Ça ne s'invente pas, ce curieux rayon de lumière qui apparaît soudain. Descend-il du ciel ou, au contraire, monte-t-il depuis l'intérieur de la Terre ?



À bord de la mission STS 75

Enfin pour terminer notre petite randonnée fantastique en navette, voici une série de trois photos extraordinaires, prises les unes après les autres, près des pôles, par la mission STS 75.

Vous imaginez sans doute l'émotion que j'ai pu ressentir après des journées de recherches en tombant sur ces trois merveilles. Je vais vous présenter ces images dans le sens chronologique inverse à la chronologie d'origine, afin que vous ayez la sensation d'un rapprochement vers l'ouverture, alors que dans la réalité, la navette s'éloignait du... "Trou".



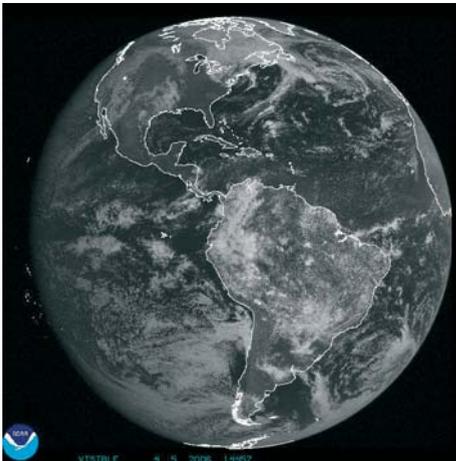
ÉPILOGUE

Nous arrivons au terme de notre recherche sur la Terre Creuse. Nous avons trouvé et étudié beaucoup d'indices et d'éléments qui nous permettent d'y voir un peu plus clair. J'espère que cet ouvrage vous servira de base et que vous serez en mesure de vous forger votre propre conviction.

Ce dossier ne serait pas complet si j'omettais de vous présenter une ultime découverte, réalisée le 14 mars 2002, en fouillant (comme je le faisais quotidiennement) le site d'archivage temporaire du satellite Goes 8. Ce site qui n'existe plus aujourd'hui, servait de base de données provisoires. Les images satellite de la Terre y étaient conservées puis remplacées toutes les 24 heures. Disponibles par centaines, les clichés pesaient dans les 6 mégas, et, même avec le haut débit, les ouvrir toutes n'était vraiment pas une partie de plaisir. Il fallait avoir du temps et beaucoup de patience.

Les clichés étaient manifestement détournés. La Terre avait à chaque fois la forme d'un cercle parfait sur lequel il était impossible de voir les pôles. Ma démarche était donc pour ainsi dire désespérée. Pourtant, allez savoir pourquoi, j'attendais quelque chose...

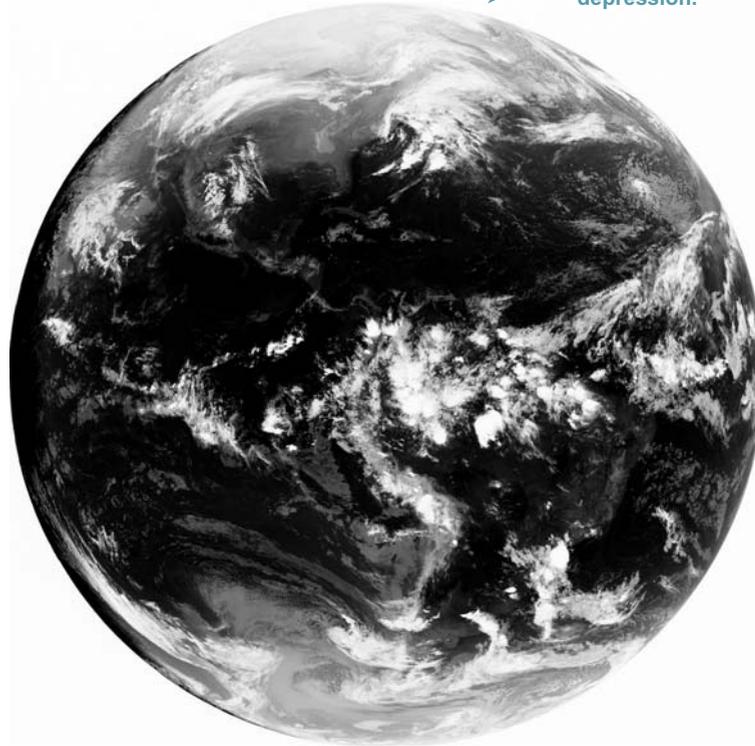
Position de la Terre vue par le satellite géostationnaire Goes 8. En principe, il y a peu de possibilité de voir les pôles.



une bonne surprise, une erreur de détournement ou un repositionnement du satellite qui aurait permis le temps d'un cliché d'apercevoir une ouverture polaire. Je ne sais pas ce qui arriva ce 14 mars 2002 ; je ne sais pas s'il s'agit d'une illusion d'optique, ou de la fameuse dilatation de la matière, je ne sais pas

s'il y a eu un repositionnement de satellite, ou encore une erreur de détournement, ou si le satellite a réussi à capturer le siphon atmosphérique décalé par rapport à l'ouverture polaire... Toujours est-il qu'à 02 heures 44 du matin, le

Photo du satellite Goes 8 du 14 mars 2002 à 02 heures 44 du matin, où apparaît nettement une dépression.



Sur ce gros plan, on distingue bien une sorte de boursoufflure donnant sur un trou dans lequel semble s'engouffrer l'atmosphère.

satellite Goes-8 a pris cette photographie incroyable.

Difficile d'affirmer avec certitude que la Terre est creuse après ce petit voyage que nous venons de faire ensemble. Néanmoins, il faut reconnaître qu'après avoir étudié la question sans préjugé, cette éventualité ne paraît désormais plus aussi aberrante qu'elle pouvait le sembler au début.

Donc, admettons que la Terre est creuse... Reste à présent à savoir qui habite à l'intérieur. S'agit-il, comme de nombreuses personnes le prétendent, d'êtres ascensionnés, d'intraterrestres

éclairés, protégeant la planète et guidant l'humanité vers une plus haute spiritualité ?

À cette thèse très répandue on peut toujours objecter que "tout ce qui brille n'est pas de l'or." C'est d'ailleurs ce que font certains qui prétendent que le cœur de la Terre est le royaume intérieur des maîtres de la Terre, Dieux des Sumériens et de l'antiquité, extraterrestres aux facultés multiples, régnant depuis toujours sur une humanité asservie, et attendant l'heure prochaine pour réapparaître au grand jour... Il existe bien d'autres théories encore...

CONCLUSION ULTIME

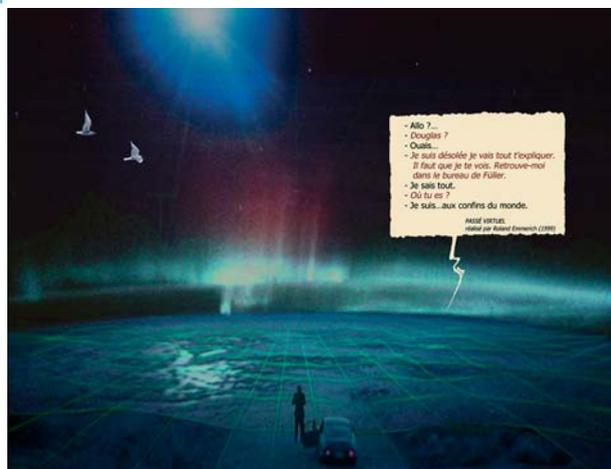
Je crois que je suis en train de trouver quelque chose...je vais essayer de...de vous l'expliquer. Il nous est arrivé à tous de dire "Tiens, j'ai déjà vécu cet instant"... Nous avons tous expérimenté ou pressenti que tous les événements de nos vies, du fait des coïncidences et des synchronicités, avaient été écrits, n'est-ce pas ? Il nous est apparu à tous, à un moment ou à un autre, comme une évidence, que nous étions prédestinés. Et si nos existences suivaient la trame d'un scénario écrit à l'avance ? Si la création était un vaste jeu de simulation ? Un jeu de plateau où nous serions de simples pions ? Soit, admettons cette possibilité.

Par nature, un jeu de plateau est toujours limité que ce soit dans l'espace ou dans le temps. Souvenez-vous du film "The True man Show" (Peter Weir, 1998), ou encore du film "Passé Virtuel" (Josef Rusnak, 1999), ces deux "jeux" étaient limités, l'un par un dôme géant, l'autre par les possibilités de l'ordinateur. Et puis j'ai pensé au jeu d'échec. Le jeu d'échec est d'une complexité infinie... comme la vie. Cependant il repose lui aussi sur un support au nombre de cases limité. Donc, si notre monde est une simulation, elle est forcément limitée elle aussi, non ?... Alors quelles sont nos limites à nous ?...

Il doit y avoir des limites à notre monde. Si l'univers est une simulation créée par une intelligence supérieure, ces limites doivent être diablement plus sophistiquées que tout ce que nous pourrions réaliser. Alors j'essaie de me mettre à la place de ce créateur qui dans un moment de langueur incommensurable a dû s'inventer un monde virtuel. Il lui fallait sans doute créer un jeu de simulation donnant l'illusion de l'infini. Un monde au sein duquel les créatures, toutes espèces confondues, forcément, ne devraient jamais être en mesure de découvrir le secret de leur véritable nature. Mais comment parvenir à ce résultat ultime ? Une boule. Il fallait que tout soit contenu dans des boules. Des boules à l'intérieur d'autres boules... l'univers, les galaxies, les systèmes, les planètes... De fait, les boules sont limitées dans l'espace, mais elles offrent

l'impression d'un espace aux possibilités infinies. Que ce soit à la surface d'une boule, ou que ce soit à l'intérieur de celle-ci, celui qui décide d'aller tout droit pour voir où le monde se termine, revient obligatoirement sur ses pas... Une boule est finie mais elle n'a pas de fin. Et je me dis... comment se rendre compte de la véritable nature du monde qui nous a engendré, si nous ne rencontrons jamais ses frontières ultimes ?

Et à partir de là, vous allez voir comme tout s'emboîte et comme les phénomènes mystérieux rencontrés aux pôles soudain trouvent leur explication. Si les "ouvertures polaires" étaient les "coutures" de ce monde ? Si les pôles étaient les frontières de notre simulation, les confins de la création ?



Alors je me prends à rêver et j' imagine...si les pôles sont la faille inhérente à toute création matérielle, celui qui parvient là-bas rencontre forcément toutes sortes d'anomalies, des zones où la matière, le climat et le temps se figent, où les époques se confondent et se fondent. Celui qui parvient au delà de ce territoire entre ciel et terre, au delà de cette zone de "Mémoire Cache" où sont empilées les archives résiduelles de la planète, celui qui pénètre entièrement dans l'ouverture polaire et atteint vraiment la..."fin du monde", alors celui-là doit pouvoir quitter le jeu, littéralement. Il quitte cette dimension par ce vortex, et file vers d'autres réalités... Je comprends alors ces phénomènes de lumières intenses aux pôles, ces phénomènes de préservation, ces mammouths, ces forêts fossiles...et tout prend un sens que je n'avais encore jamais soupçonné...

Le terme "Apocalypse" pour beaucoup, signifie "la fin du monde". Mais L'Apocalypse c'est aussi l'ultime "Révélation". Tout devient clair, non...? Même la phrase d'introduction de l'évangile apocryphe de Saint Thomas apparaît enfin dans toute sa limpidité : "Celui qui connaîtra la vérité ne mourra jamais".

En effet... celui qui accède par-delà le trou polaire, et qui découvre ainsi l'ultime vérité est aussitôt happé hors de la matrice. Il ne connaîtra jamais la mort...

Mais les choses sont bien faites dans ce monde d'illusions qui touche décidément à une sorte de perfection...diabolique. Personne ne peut atteindre les limites de la création, sans y être formellement autorisé. Un climat extrême avec des vents pouvant atteindre les 300 km/h, des radiations dangereuses, un immense désert de glace, forment une frontière ultime comme une barrière naturelle infranchissable.

En outre, les gardiens du jeu sont là. Certains d'entre eux sont humains, mais les autres ?...

Au fait, le point jaune que nous avons vu s'approcher de la Terre et y pénétrer ; la dilatation de la matière que nous avons aperçue sur les clichés de la navette spatiale ; la lumière intense sur

certaines photos ; toutes ces anomalies ne sont-elles pas le signe d'une "mise à jour" régulière ?

La "couture" de notre monde se trouverait donc aux pôles... C'est une chose de le dire, et de le comprendre, c'en est une autre d'y aller physiquement pour se confronter à la preuve à travers un voyage ultime et sans retour...

Que disait Byrd déjà ?... "J'aimerais revoir cette terre au-delà du Pôle Nord, qui est le centre du grand Inconnu"... Faut-il le croire, lui qui avait vu "Ce continent enchanté dans le ciel, terre de l'éternel mystère..." ?

Roch Saiquere
Pour écrire à l'auteur
roch@topsecret.fr

Cette oeuvre est basée sur les recherches, le travail d'archivage exceptionnel et les commentaires inestimables de mon ami Fred Idylle

OUVRAGES DE RÉFÉRENCE

- THE POSSIBILITY OF APPROCHING THE NORTH POLE ASSERTED (1818) par Barrington, The Hon . D. and Colonel. Ed. James Eastburn & Company.
- VOYAGE AU CENTRE DE LA TERRE ou Aventures diverses de Clairancy et de ses compagnons, dans le Spitzberg au Pôle Nord et dans des pays inconnus.(1821) par Sir Hormidas Peath (pseudonyme de Jacques-Auguste-Simon Collin de Plancy) traduit de l'anglais par M. Jacques de Saint-Albin, ouvrage en 3 volumes édité à Paris par Caillot père et fils libraires.
- VOYAGE AU CENTRE DE LA TERRE ou Aventures de quelques naufragés dans des pays inconnus. (1823) par Collin de Plancy, Jacques-Auguste-Simon publié à Paris par Editeur Rapilly.
- VOYAGE AU CENTRE DE LA TERRE (1864) de Jule VERNE publié à Paris par le prestigieux Editeur Pierre-Jules Hetzel & Cie.
- LAURA ou Le voyage dans le Cristal (1865) par George Sand publié chez Michel Levy, puis en livre de poche, Pocket n° 6296, 2004 ISBN : 2-266-13697-6 Collection Classique en 2004 (texte également accessible sur Gallica). George Sand y parle de la Terre Creuse.
- THE OPEN POLAR SEA : a Narrative of a voyage of Discovery Towards the North Pole in the Schooner United States (1867) par HAYES, DR. Isaac Israël, publié par Hurd & Houghton à New York. En 1868 l'éditeur Hachette , a publié de HAYES (Docteur I. I.) La mer libre du Pôle.
- THE COMING RACE (1873) de Edward George Bulwer Lytton politicien, occultiste et écrivain célèbre auteur de "Les derniers jours de Pompei". The Coming Race a été édité en français en 1973 par les collections Marabout sous le titre "La Race à venir" n° 438. Ce qui frappe dans ce livre, c'est la grande hardiesse des thèses proposées pour l'époque et aussi le haut niveau des argumentations d'ordre technique dont l'utilisation du "vril" sorte de laser surpuissant à côté duquel nos armes modernes sont de vulgaires fléchettes.
- THE SYMMES THEORY OF THE EARTH (1873) Clark P. chez A. monthly.
- FARTHEST NORTH de NANSEN, DR. FRIDTJOF (1879) .
- THE INNER WORLD (1886) (A new theory setting forth that the earth is a hollow sphere containing an internal habitable and inhabited region). de Culmer, Frederick Salt Lake City, Utah, . 18 p. QB638.C96.
- ETIDORHPA (1895) John Uri Loyd édité chez Robert Clarke compagny à Cincinnati. L'auteur un franc maçon qui se fait appeler "I Am The Man", nous transmet son initiation dans le monde intérieur de la Terre. Son voyage a commencé dans une caverne du Kentucky, où il rencontra un étrange guide qui le conduisit dans une contrée inconnue au centre de la Terre.
- LE SECRET DES PÔLES (1898) d'Henry Campion. C'est une brochure de 48 pages qui fut publiée à Birmingham, Angleterre bien avant Williams REED (1906) et Marschall B.Gardner (1920). Henry Campion écrivait que la Terre était trouée aux deux pôles sud et nord. Citons Campion : "L'axe de la Terre est complètement vide, et entièrement dépourvu de matière du nord au sud. Il a deux ouvertures complètes, une au pôle nord, l'autre exactement à son opposé, au pôle sud."
- FARTHEST NORTH : Being the Record of a Voyage of Exploration of the Ship Fram 1893-1896 and of a Fifteen Months Sleigh Journey Ly Dr. Nansen and Lieut (1898) NANSEN, DR. FRIDTJOF, 2vols.
- FANTÔMES DES PÔLES (1906) de Williams REED publié à New-York aux Editions Walter.s.Rockey Company.
- THE SMOKY GOD, (Le Dieu qui fume)(1908) récit de l'extraordinaire voyage d'un Norvégien Olaf Jansen à l'intérieur de la terre, écrit par Willis George Emerson, et réédité en 1965 par Palmer Publications,Inc.
- VOYAGE À L'INTÉRIEUR DE LA TERRE ou "les pôles ont-ils vraiment été découverts "(1920) de Marschall B.Gardner. Imprimé par Eugène Smith Company, Aurora Illinois, 456 p. illus., plates , port. QB638.G3. C'est l'ouvrage clef, incontournable, qui fait date dans cette incroyable affaire des ouvertures polaires et de la Terre creuse.
- LA PLUTONIE (1924) par V.Obrouchev, puis traduit du russe en 1954 par Mme Arséniéva, édition en langues étrangères (Moscou).
- SANNIKOV LAND (1925) par V.Obrouchev. Publishing Co. ISBN: 5050016908. (Moscow: Raduga Publishers 1988 pbk).
- EARTH A HOLLOW SPHEREB (1928) In her The book of earths par Kenton, Edna,New York, W. Morrow, 1928. p. 238-256. illus., plates. QB631.K45
- HOLLOW-EARTH THEORIES (1952) (In their Lands beyond) de De Camp, Lyon Sprague and Willy Ley publié à New York, Rinehart p. 296-310. G100.D4.
- SCIENCE et VIE n° 449. (de Février 1955) article de Pierre Gendron dans lequel il fait des révélations extraordinaires sur l'expédition "High Jump" de 1947.
- WORDS BEYOND THE POLES : physical continuity of the universe (Dec.1959) de Giannini (Mondes au-delà des Pôles), publié par Vantage Press.
- THE FLYING SAUCERS MAGAZINE (DEC. 1959) de Ray Palmer
- SCIENCE et VIE n° 510 (Mars 1960) nous présentait un événement extraordinaire, qui, chose bizarre, à notre connaissance, n'a plus jamais été repris par la suite dans les colonnes de cette revue, à savoir le fait que les savants soviétiques de l'année géophysique internationale (1957-1958) ont pu visiter, ce que la revue appelle "l'Oasis" de Bengér".
- LE MATIN DES MAGICIENS (1960) de Louis Pauwels et Jacques Bergier. aux Editions Gallimard. Au chapitre V, page 349 de l'édition de poche, les auteurs nous parlent de la Terre Creuse.
- LE LIVRE DES MAÎTRES DU MONDE (1967) de Robert Charroux. Chez Robert Laffont page 241 au chapitre 12, l'auteur nous parle des maîtres invisibles et de l'Agartha.
- THE HOLLOW EARTH "La plus grande découverte géographique de l'histoire", (1964), par Dr Raymond Bernard. La découverte faite par l'amiral Richard E. Byrd d'un mystérieux territoire au-delà des pôles, la vraie origine des soucoupes volantes. Distributed by Fieldcrest Pub. Co. USA ; 116 p. illus. Ce livre majeur fut traduit en français en février 1971 par R.Genin sous le titre "La Terre Creuse" chez Albin Michel col.
- LE LIVRE DU MYSTÉRIEUX INCONNU (1969) de Robert Charroux publié chez Robert Laffont page 298 au chapitre 17, l'auteur nous parle des mystères de l'Agartha et de Schamballah.
- SECRET OF THE AGES "UFOS from inside the earth" (1974), "By Brinsley le Poer Trench" , Chaucer Press Suffolk ISBN 586 04307 1.
- VISA POUR UNE AUTRE TERRE (1974), par Jacques Bergier. Albin Michel. Bergier au chapitre 8, nous parle longuement du "Roi du monde" et de "Saint-Yves d'Alveydre" et de son livre mystérieux "La mission de L'Inde en Europe". Mais de plus Bergier nous parle à la fin de son livre, d'un ouvrage écrit par le grand-père de Darwin, l'auteur on le sait du célèbre ouvrage "l'origine des Espèces". Donc ce grand-père Erasmus Darwin a publié "Le secret doré", où il révèle l'existence d'autres mondes très proches du nôtre et notamment à l'intérieur de la Terre. Nous recherchons donc vivement les références de cet ouvrage de Darwin.
- LES INTRA-TERRESTRES. Ils existent je les ai vus (1978) M-T Guinchard et Pierre Paolantoni, éditions Alain Lefeuve.
- L'ESPRIT DE SEL (1981) de Jean-Marc Lévy-Leblond, publié chez Fayard. "L'esprit de sel" est un recueil de textes écrits entre 1976 et 1981 par un physicien théoricien, professeur à l'Université de Nice et Directeur de collection au Seuil. L'auteur s'interroge sur les théories fausses et qui sont d'après lui : soit 1) adhérentes ; soit 2) différentes ; soit 3) aberrantes ; soit 4) sidérantes. Il classe en pages 82 à 84, "la Terre creuse" dans la catégorie des "théories aberrantes".
- HOLLOW PLANETS. A feasibility study of possible hollow worlds. (Could the planets Mercury, Venus and Earth be hollow ?) LAMPRECHT JAN, 1998, USA WORLD WIDE PUBLISHING. ISBN: 0-620-21963-7

LES MONDES CREUX ET LES ANUNNAKIS

© janvier 2006 Anton Parks, pour les décompositions, traductions et interprétations suméro-akkadiennes

BEAUCOUP DE LECTEURS doivent se demander pourquoi nous n'avons pas parlé, ni décrit l'intérieur de la Terre Creuse, alors qu'il existe de nombreux récits parlant des habitants de cités souterraines telles que l'Agartha ou encore Shambala par exemple. Fidèles à notre ligne éditoriale, nous avons souhaité nous arrêter aux faits troublants qui existent concernant cette affaire de la Terre Creuse : photographies des pôles de la NASA, anomalies climatiques et géologiques en Arctique et en Antarctique... Ces questions soulevées, nous l'espérons,

serviront de déclencheurs et donneront envie à chaque lecteur d'aller plus loin et de s'informer dans le sens qui convient à sa sensibilité. Quant à nous, pour ne pas risquer d'induire en erreur, nous préférons nous arrêter sur le seuil de l'ouverture polaire. Toutefois, pour boucler la boucle, nous vous présentons une interview exclusive d'Anton Parks (www.anton-parks.com) signée Karma One, qui présente au lecteur de Top Secret, ce que les Sumériens racontaient déjà dans leurs tablettes, il y a des milliers d'années, à propos de leurs Dieux et de la Terre Creuse.

Anton Parks, l'auteur du "Secret des Étoiles Sombres", premier volume d'une trilogie ("Les Chroniques du Girku" parue aux Editions Nenki) sur les Anunnakis et sur la partie la plus énigmatique du passé de notre planète, s'exprime sur sa vision de la thématique des mondes creux et par conséquent, de la Terre Creuse. L'auteur puise en partie ses connaissances dans les textes sumériens et dans les "mythes" des civilisations antédiluviennes. Un entretien qui nous plonge au cœur des abysses et des cavernes du globe terrestre, là où résideraient d'étranges créatures.

Top Secret : La thématique de la Terre Creuse n'est certes pas un

concept "moderne" remontant à des chercheurs du 19^{ème} ou à des auteurs comme Jules Verne. Il semble que les Sumériens évoquaient déjà cette conception sous l'appellation d'Abzu (Apsu en akkadien). Que recouvre-t-elle ? Comment se présentent ces mondes creux, à quoi cela ressemble-t-il ?

Anton Parks : Dans la mythologie mésopotamienne, l'Abzu représente l'abysse des eaux située sous la croûte terrestre. Cette gigantesque masse fluviatile irrigue le Tigre, l'Euphrate, mais aussi toutes les eaux du monde. Il existe de nombreux mythes différents qui confortent cette conception. Je pense que nous en reparlerons plus loin.

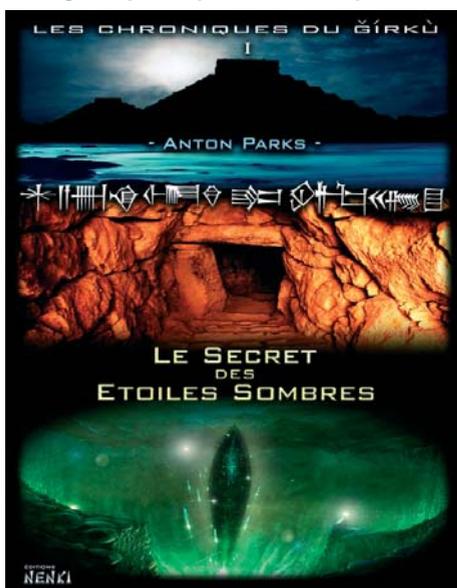
Un passage assez explicite de la littérature akkadienne évoque clairement l'Apsu (Abzu) en tant que lieu extraordinaire en dehors du monde habité des Hommes. Il s'agit de la tablette 11 de la version ninivite de l'Epopée de Gilgamesh. Le "dieu" Ea (Enki), le maître de l'Apsu (Abzu), prévient Ut-napishtim (le Noé babylonien) qu'un cataclysme décidé par le Haut Conseil des "dieux" recouvrira la Terre entière et qu'il ne laissera aucun survivant. Ea-Enki présente à son protégé la façon de fabriquer un bateau insubmersible qui lui permettra de naviguer sur la mer et d'échapper au déluge. Ensuite, le maître du monde souterrain conseille à Ut-napishtim de dire aux personnes qui trouveraient son départ suspect : "[Dis-leur] : "Je crains qu'Enlil [Ndlr : l'adversaire d'Ea-Enki] ne m'ait pris en haine. Je ne resterai donc plus en votre ville, je ne garderai

plus les pieds sur le territoire d'Enlil, mais je descendrai en l'Apsu pour demeurer auprès de monseigneur Ea"". Cet étrange conseil ne peut se traduire correctement que si on considère bien l'Apsu comme étant le monde souterrain où Ea-Enki demeure et où le protégé du maître des abysses trouvera refuge avec son navire. Ce n'est pas indiqué sur la tablette, mais on imagine bien le seigneur des abysses conseiller Ut-napishtim sur la façon de le rejoindre dans son monde souterrain en passant par l'ouverture d'un des pôles de la planète.

Enki-Ea n'aurait jamais avisé Ut-napishtim de le retrouver sur la terre ferme du dessus, alors qu'un "ouragan diluvien écrasa la Terre pendant 6 jours et 7 nuits" selon les termes du même texte akkadien... La violence de ce déluge est d'autant plus évidente qu'il est dit plus loin que "les Anunnakis brandirent leurs torches" de leur éclat divin qui embrasa la Terre... les dieux pris d'épouvante devant le déluge, prirent la fuite en montant jusqu'au ciel d'Anu". Les torches sont bien entendu les vaisseaux embrasés des "dieux" qui leur permirent de s'élever et quitter la Terre pour rejoindre le "dieu" An(u) dans le ciel. C'est d'ailleurs du ciel que les "dieux" constatèrent les dégâts sur la surface du globe. Pendant ce temps, Enki-Ea qui ne faisait pas partie du voyage, se trouvait tranquillement dans son Apsu (Abzu) avec les siens et Ut-napishtim !

Ce petit détail en dit beaucoup sur la façon dont la Terre fut partagée entre

Anton Parks, Le "Secret des Étoiles Sombres", premier volume de la trilogie "Les Chroniques du Girku", qui parle des Anunnakis et de la partie la plus énigmatique du passé de notre planète.





Écritures sumériennes sur une tablette en pierre, parlant des disques volants

les "dieux". Aucun Anunna(ki) n'avait le droit de mettre les pieds dans l'Abzu d'Enki, sinon ils ne se seraient pas tous envolés et seraient simplement descendus sous terre auprès du maître des abysses...

Lorsque l'on décompose le mot sumérien AB-ZU, on obtient "le trou de la connaissance" ou encore "la retraite du savoir". Ces définitions sont conformes avec le fait qu'Enki-Ea soit considéré comme un être à part du fait qu'il possédait une connaissance particulière provenant de sa mère Nammu, la grande généticienne des Gina'abul ("lézard" en sumérien = nom de la famille à laquelle appartiennent les Anunnakis).

Top Secret : Dans votre livre, "Le Secret des Étoiles Sombres" (paru aux Éditions Nenki), une certaine catégorie d'Anunnaki réside à l'intérieur de la Terre. Pouvez-vous nous expliquer brièvement ce que sont les Anunnakis et pourquoi, cette caste réside-t-elle dans les mondes creux ?

Anton Parks : Au début des chroniques que je relate, ce ne sont pas les Anunna, mais plutôt une race affiliée à ces derniers et dénommée Šutum qui occupait généralement les mondes creux. Ces êtres étaient des ouvriers sous les ordres de la caste dominante

Ušumgal (Grands Dragons) qui règne en maître dans la Grande Ourse. Les Ušumgal avaient pour roi un certain Abzu-Abba qui vivait effectivement sous terre, dans l'Abzu. Ce roi illustre possédait tous les Abzu des colonies Gina'abul (NDLR : nom générique des races reptiliennes). Abzu étant le terme générique utilisé par les Gina'abul pour nommer chacune des cavités planétaires.

Le roi Abzu-Abba fut éliminé et dépossédé de ses biens par Enki, le fils du "dieu" An parce qu'il avait découvert la véritable raison qui incita les Ušumgal à vouloir cloner les guerriers Anunna. Ce fut ensuite pour cacher le nombre d'Anunna cloné qu'An et ses complices dissimulèrent une grande partie de ces derniers dans les entrailles des mondes creux à l'insu d'Enki.

Pour des raisons trop longues à décrire ici et exposées dans "Le Secret des Étoiles Sombres", une guerre éclata au sein de la famille des Gina'abul et fit parvenir les Anunna dans notre système solaire. Pour simplifier, nous dirons qu'Enki et sa mère Nammu héritèrent alors de l'Abzu (le monde souterrain) d'Uraš (la Terre).

Ce furent donc les êtres sous la responsabilité exclusive de Nammu et de son fils qui s'installèrent dans l'Abzu terrestre. C'est en ce lieu précis que Mamitu-Nammu et Enki créèrent l'humanité. Ces mêmes faits sont clairement rapportés dans de nombreuses mythologies. Les textes mésopotamiens attestent avec précision qu'Enki et sa mère Nammu étaient des cloneurs légendaires qui vivaient et travaillaient dans l'Abzu.

Pour finir sur les Anunna et Enki, le maître des mondes souterrains, j'ajouterais que le fils de Nammu bénéficiait d'une position inédite et particulière au sein du royaume des Gina'abul-Anunna. De par sa mère Mamitu-Nammu, il jouissait d'une sorte d'érudition que ne détenaient pas les Anunna(ki). Enki possédait des droits spéciaux qui lui permettaient à la fois de conseiller les Anunna(ki) d'Enlil, mais aussi de les diriger ponctuellement avec ce dernier. Aux yeux de l'ensemble des Anunna, Enki était regardé comme un être à part détenant un savoir qui leur est totalement

inconnu, précisément celui des prêtresses qui soutenaient le maître des abysses. Cette situation singulière donna à Enki de nombreux privilèges que même Enlil, maître incontesté des Anunna(ki), ne possédait pas.

Top Secret : La religion catholique - surtout lorsque l'on voit certains tableaux de Jérôme Bosch ou des "effrayantes" illustrations du catéchisme pour les enfants au début du 20^{ème} siècle - fait traditionnellement mention du fait que les enfers sont des mondes souterrains peuplés de créatures démoniaques, reptiliennes et ayant un rapport avec le feu. Est-ce issu d'une connaissance sumérienne de ces mondes ?

Anton Parks : Les abysses renvoient à une notion de l'étrange, à quelque chose d'impénétrable et d'inquiétant. Mais il y a cet amalgame systématique qui est fait entre l'intérieur de la Terre (la Terre Creuse = l'Abzu) et les cavernes qui se trouvent sous la croûte terrestre ou les montagnes. Ceci peut paraître insignifiant, mais prend tout son sens lorsque l'on se réfère à l'univers des Gina'abul que l'on retrouve en partie dans les légendes sumériennes. L'Abzu de la mythologie mésopotamienne est généralement un endroit calme peuplé de créatures bénéfiques, certes aux multiples formes, mais qui oeuvrent pour l'humanité. Il y a parmi ces entités les Nungal (ou Igigi) clonés par Enki, des êtres aquatiques dénommés Abgal (Apkallû en akkadien), des prêtres Enkû, des Namlû'u (des rescapés de l'humanité primordiale) ou encore des femelles Amam'argi (litt. "Mère lumineuse qui restaure")... Tous ces individus vivent en parfaite harmonie au sein de la Terre Creuse que l'on peut assimiler au paradis terrestre.

Ce monde est en opposition avec l'univers des cavernes où se sont réfugiés certains Anunnakis, mais aussi quelques Kingû (Gina'abul royaux) et des Mîmînu ("des gris") au service de la caste dominante Gina'abul. Cet univers est effectivement celui que l'on retrouve dans la littérature judéo-chrétienne qui évoque des enfers peuplés de dragons et de serpents sinistres et menaçants.

Top Secret : Dans votre livre également, il est fait mention du fait que toutes les planètes (même les lunes)

LE CREUSE

sont creuses. Est-ce la nature même d'une planète d'être creuse ?

Anton Parks : Je ne suis pas scientifique, ma spécialité étant plutôt le passé de l'humanité. Mais effectivement, mes connaissances en la matière me permettent d'affirmer sans l'ombre d'un doute que toutes les planètes sont creuses et qu'elles peuvent pour la plupart abriter la vie telle que nous l'expérimentons dans notre 3^{ème} dimension ou fréquence.

Nous avons fait un gros dossier sur le sujet sur mon site Internet. À l'époque, Roch Saüquere avait eu l'extrême gentillesse de nous autoriser à utiliser la magnifique photographie qu'il avait décelée en fouillant minutieusement les archives de la mission STS 75. Depuis cette photo a fait le tour du monde... Votre magazine a également consacré un très beau numéro sur ce sujet en 2002.

Au-delà des mythes et au vu des clichés de la Nasa qui circulent sur le Net, cette réalité ne fait plus aucun doute !

Top Secret : Justement, parlons de mythologie. Est-ce que l'on trouve des références aux mondes creux dans d'autres cultures anciennes comme la culture égyptienne, tibétaine, sud américaine ou bien est-ce confiné aux seuls Sumériens ?

Anton Parks : Oui, bien entendu, cette notion est planétaire et se retrouve dans de nombreux mythes qui n'ont à priori rien à voir les uns avec les autres. En Amérique du Nord, les Indiens Hopi de l'Arizona prétendent avoir été créés dans le monde souterrain par le Grand-Esprit Masaw, le Créateur de l'espèce humaine et gardien du monde souterrain qui n'est autre qu'un double de l'Enki-Ea des Sumériens.

Les Marawi et les Adima d'Afrique racontent que les premiers Africains avaient été créés dans les profondeurs de la Terre. Ils se trouvaient donc rassemblés au centre de la Terre et résolurent de s'éparpiller pour gagner la surface. Mais pour rejoindre les endroits désignés à chacun par les dieux, il leur fallut traverser un grand fleuve et se purifier dans ses eaux.

En Amérique centrale, les Indiens Nahua (descendants des Mayas)

déclarent que les Maîtres de la Terre habitent un royaume souterrain qui soutient le Monde. Ils nomment cet endroit le Tlalocan. Le Tlalocan est une immense grotte composée de montagnes, de fleuves, et pourvue dans sa partie orientale d'un lieu aquatique où se trouvent toutes les eaux du monde. C'est précisément à cet endroit que réside la Déesse-Mère "qui est à la fois l'embryon et l'être multiple de l'ensemble des sages-femmes". Cette vision est conforme à l'idée que se faisaient les Sumériens de l'Abzu, le lieu où Enki-Ea créa l'humanité avec sa mère Nammu, elle-même considérée comme la Déesse-Mère...

En Australie, les Aborigènes de la terre d'Arnhem prétendent que "la Toute-Mère" arriva au Nord du continent sous la forme d'un serpent et qu'elle donna naissance aux premiers Australiens. Après cela, elle retourna chez elle à l'intérieur de la Terre...

Il y a cette légende des Tabetu d'Afrique qui raconte l'histoire de cet homme qui se trouva perdu au fond d'une caverne et qui marcha très longtemps sous terre. "Il finit par découvrir une ouverture et fut sauvé. Il se trouva alors dans un pays totalement inconnu. Des personnes l'accueillirent gracieusement et toutes les femmes voulurent l'épouser. Il vécut là sans savoir où était sa famille".

En Irlande, ce sont les Tuatha De Dannan qui sont originaires de l'intérieur de la Terre. Ils sont mandatés par la déesse Dana en vue d'anéantir les géants qui infestent l'Irlande.

Il y a aussi cette légende rabbinique qui dit qu'après avoir été expulsé du paradis, Adam eut le brûlant désir d'y retourner. Il se mit à chercher une de ses portes dans la montagne, qu'il retrouva mais elle était fermée, obstruant définitivement l'accès ! Ce même phénomène se retrouve dans un des épisodes de Gilgamesh où le héros doit passer par une montagne pour accéder au monde des "dieux"... Comme vous le voyez, il existe un nombre incalculable de mythologies qui traitent de ce sujet. Il y aurait de quoi rédiger plusieurs volumes.

Top Secret : Certains auteurs comme Joscelyn Godwyn (*Arktos, Adventure Unlimited Press*) ont fait la synthèse



Une tablette sumérienne astrologique

de travaux d'autres chercheurs du 19^{ème} siècle sur des continents intérieurs qui tapissent la face interne de la Terre. On parle des continents d'Agartha et de la ville de Shambala, qui entretiendraient des relations avec le Tibet. Que recouvrent ces lieux mythiques ?

Anton Parks :

L'Agartha se trouverait aujourd'hui au centre de la Terre. C'est le séjour des bienheureux où règne une lumière céleste. C'est du moins ce qu'il ressort des légendes tibétaines et ce concept est en accord avec la plupart des mythes que nous venons de relever plus haut. Il est généralement admis que l'Agartha n'était pas souterraine auparavant et qu'elle se situait dans le désert de Gobi il y a plus de 6 000 ans. Sa capitale se situait à l'endroit où se dressent aujourd'hui les ruines de Khara Khota.

Détail important, ceci implique donc que le terme Agartha n'englobe pas totalement la notion de Terre Creuse. Des traditions occultes venues du Tibet expliquent qu'il y a eu une guerre effroyable dans le désert de Gobi, siège de la civilisation avancée des Uighurs et que cette guerre atomique détruisit tout sur son passage. Cette dernière condamna le royaume de l'Agartha à



Une tablette d'écriture sumérienne ronde

s'enfouir au cœur de la Terre.

Le terme AGA-AR-THA "Grand esprit pur et total" proviendrait du mongol, lui-même adapté à partir de l'alphabet uighur. L'alphabet uighur serait un dérivé du sogdian qui viendrait de l'araméen. Un petit exercice auquel mes lecteurs sont désormais habitués nous permet de décomposer ce nom à l'aide de l'Emešā, le langage matrice des Gina'abul (le syllabaire suméro-akkadien) : A-GÀR (plaine) ; TA (brillant), soit "la plaine brillante" ou encore A-GÀR-TA-HÁ "la plaine brillante de la multitude". Une fois de plus l'idéologie Gina'abul et sumérienne nous permet de démystifier le sens profond d'un terme légendaire, car elle met en évidence l'aspect à la fois terrestre et divin de l'Agartha en tant qu'ancienne plaine baignée par le soleil où résidait une multitude d'individus. Le symbolisme axial de l'Univers, c'est-à-dire de la montagne et de la caverne est totalement manifeste ici...

Le même type d'exercice nous permettra de décomposer le terme Shambala qui serait plutôt le nom d'une localité intraterrestre, d'une cité verte et blanche bâtie de pierres précieuses éclatantes. ŠÀ-AM-BALA donne en sumérien : "le cœur du seigneur qui creuse les fossés" ou encore "les entrailles du seigneur du fond courbé". Cette pensée englobe l'idéologie mésopotamienne qui fait du maître des abysses Enki-Ea

à la fois "le seigneur des mines" ou celui des "entrailles de la Terre ou du fond courbé de la planète".

Top Secret : Malgré l'abondance de références anciennes à propos de cette mystérieuse thématique des mondes creux, les chercheurs en science humaine ou en astrophysique considèrent cette thématique comme absurde ou ignorent ces références. Pourquoi à votre avis ? Et surtout, pourquoi cette possibilité que notre terre soit creuse, voire même habitée par d'étranges entités heurtent tant notre sensibilité ?

Anton Parks : Notre inconscient collectif se souvient de l'existence de ces "dieux" à la forme "animale" qui vivraient sous nos pieds. Admettre la présence des gigantesques cavités terrestres obligerait la Communauté Internationale qui gère les affaires de la planète à devoir rendre des comptes auprès de l'humanité.

Cette Communauté souhaite-t-elle vraiment montrer à la face du monde l'existence de telles entités plus ou moins favorables ? Souhaite-t-elle se ridiculiser et prendre le risque de perdre le contrôle de ses esclaves humains ? Si l'énorme arnaque venait à être découverte un jour, souhaite-t-elle encore exhiber les "dieux" Anunnakis qui vivent sous les montagnes et qui gèrent secrètement les affaires humaines ? Le lourd secret finira bien par se savoir un jour, sans doute prochainement, mais je doute fort que tout cela se déroule dans la plus grande des sérénités.

Le texte apocryphe intitulé "Le Livre d'Adam", rejeté par le culte judéo-chrétien qui mène ce monde depuis des millénaires, en dit beaucoup sur l'existence, non pas des êtres bénéfiques qui vivent dans l'Abzu, mais de ceux qui résident dans les cavernes, c'est-à-dire des Anunnakis dénommés Archontes chez les Gnostiques. La stupeur du témoin face aux démons des cavernes dénote celle qui risquerait certainement de s'exprimer si le lourd secret venait à être révélé prochainement : "Après que la vie première et souveraine m'eut ainsi parlé, je me transportai par sa puissance dans le séjour des ténèbres, dans le lieu qu'habitent les méchants, dans les

demeures des êtres corrompus, dans le repaire des serpents, dans les fournaises du feu consumant, dans les fournaises de ce feu qui monte, monte jusqu'aux limites même du firmament [...]. J'allai dans le lieu des ténèbres : je vis les rebelles, je vis les portes de l'obscurité, [...] les abîmes du pays de Sinevis ; l'eau noire roulant dans ces abîmes, eau qui donne la mort à qui-conque ose l'affronter. Je vis au milieu de cette eau des serpents de diverses couleurs et de diverses espèces ; je vis les vaisseaux des ténèbres différents les uns des autres ; je vis leurs pilotes dépravés assis chacun dans son navire, revêtus de leurs armes impies". (extrait de : "Le Livre d'Adam" ou "code Nazaréen", extrait de la première partie du chapitre 6).

Comme vous l'aurez compris, nous sommes ici bien loin de la spiritualité de l'Abzu, de Shambala ou encore de l'Agartha. Les serpents qui vivent dans "l'obscurité" des cavernes se disputent la légitimité de la planète.

Ils le font depuis des millénaires par humains interposés. Mais fort heureusement pour l'humanité, les entités qui se situent dans la gigantesque cavité planétaire ont toujours veillé sur elle. Vu le contexte mondial actuel qui ne s'arrange guère, les entités bienveillantes que l'on retrouve dans bon nombre de mythologies risquent fort de placer à nouveau l'espèce humaine face à ses responsabilités en tant que jeune adolescent, celle du choix...

Interview : Karma One (<http://www.karmapolis.be>)

La mythologie sumérienne rapporte l'histoire de l'ère des géants, l'histoire des dieux Anunnakis colonisant la Terre.



- 
- Allo ?...
 - Douglas ?
 - Ouais...
 - Je suis désolée je vais tout t'expliquer.
Il faut que je te vois. Retrouve-moi
dans le bureau de Fuller.
 - Je sais tout.
 - Où tu es ?
 - Je suis...aux confins du monde.

PASSÉ VIRTUEL
réalisé par Roland Emmerich (1999)

Il y a toujours un magazine

TOP SECRET

chez votre marchand de journaux



LE MAGAZINE DES ENIGMES DE LA SCIENCE ET DE L'HISTOIRE

TOP SECRET N°24

TOP SECRET

nous avons tous besoin de vérité

■ Chroniques des
SECRETS DE GIZA
Mais où est donc passé Osiris ?

■ Daniel
BALAVOÏNE
A-t-il été assassiné ?

■ DA VINCI CODE
La vérité est ailleurs

POURQUOI HITLER A-T-IL CRU JUSQU'AU BOUT À LA VICTOIRE ?

LES OVNIS DU III^e REICH

L'arme secrète des nazis est-elle
à l'origine du phénomène ovni ?

OVNIS ET ÉCOLOGIE. OVNIS SUR LA LUNE. OVNIS SOUS LES EAUX.



Le Magazine

TOP SECRET

en vente

Tous les deux mois

LE MONDE NE SERA PLUS JAMAIS LE MÊME LORSQUE VOUS AUREZ OUVERT
LES DOSSIERS "TOP SECRET"

VIDÉOS

VIDÉOS

Quelques extraits du documentaire hollywoodien tourné lors de l'opération High Jump



Animation Titan



Animation ATS3, dilatation polaire



Animation Enceladus, lune de Saturne avec sa projection de gaz



Le tout début du film Superman. On voit la Lune (face cachée ?) durant quelques secondes, et on découvre un cercle sombre qui ressemble à un trou. Cette photo de la Lune est à rapprocher de celle que l'on voit dans le documentaire Alternative 3. De nombreux indices suggèrent que la Lune est un astre creux. S'agit-il ici de l'ancien trou polaire ?

